

DYNAMIQUE DE L'ÉVANGILE ÉTERNEL



Jack Sequeira

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	1
1. LE PROBLÈME DU PÉCHÉ	5
2. L'AMOUR ACHARNÉ DE DIEU	11
3. LA DÉFINITION DE L'ÉVANGILE.....	19
4. LES DEUX ADAMS.....	31
5. LA CROIX DE CHRIST.....	45
6. LA JUSTIFICATION PAR LA FOI	65
7. LA JOYEUSE ESPÉRANCE DU SALUT.....	85
8. LE PRINCIPE DE LA CROIX.....	95
9. L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT.....	107
10. LA LOI ET LA GRÂCE	129
11. LE REPOS DU SABBAT	151

PRÉFACE

Le matériel présenté dans ce livre contient ce que je considère comme l'enseignement essentiel des Écritures en rapport avec l'évangile éternel, le message des trois anges d'Apocalypse 14.6-12 qui doit être proclamé à « toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple, » ce que chaque croyant doit comprendre clairement, de telle sorte que la puissance de l'évangile puisse devenir pour lui une réalité vivante.

Après presque deux mille ans d'histoire de l'Église, le peuple de Dieu doit aujourd'hui confesser avec honte qu'il a échoué misérablement dans la démonstration de la grande puissance de Dieu, révélée en Jésus-Christ afin de délivrer totalement les gens de la tyrannie du péché et du moi. Mais notre Seigneur l'a bien dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage (démonstration, voir 1 Corinthiens 4.20) à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24.14)

Nous sommes dans les derniers jours de l'histoire de ce monde. Nous sommes en train de vivre dans les temps difficiles car les hommes sont devenus « égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » (2 Timothée 3.2-5) En considérant cela, nous ne pouvons rester plus longtemps des chrétiens de façade car Dieu a fait connaître à cette dernière génération de croyants qu'Il ne tolérera pas davantage un peuple tiède (Apocalypse 3.14-19).

Aujourd'hui, l'Église a désespérément besoin d'un réveil (renouvellement de la vérité) et d'une réforme (changement de comportement) et le point de départ doit être une juste compréhension de la vérité telle qu'elle est en Christ. C'est cette vérité reçue dans le cœur (Apocalypse 3.20) qui apportera une repentance sincère et authentique parmi le peuple de Dieu et qui ouvrira la voie à l'effusion du Saint-Esprit comme à la Pentecôte (lire Joël 2.12, 13, 17, 18, 28-32). C'est dans ce but que ce guide d'étude a été écrit.

Les études présentées dans ces pages ne sont pas destinées à un lecteur dilettante ou occasionnel, mais à ceux qui ont mis à la première place la cause du royaume de Dieu et sont en conséquence assoiffés de justice,

de la vraie justice de Christ. De plus, ce volume n'est pas un livre de lecture, mais un guide d'étude et il est présenté de telle sorte que sa pleine valeur ne puisse être appréciée que s'il est étudié en parallèle avec la Bible. Lorsque vous lirez chaque chapitre, tournez-vous vers les textes mentionnés et lisez-les pour vous-même, si possible dans plusieurs versions, de telle sorte que la vérité telle qu'elle est en Christ puisse venir à vous directement de la Parole de Dieu. C'est à ce moment seulement que le véritable évangile deviendra significatif pour vous et que vous vous réjouirez grandement devant la perle de grand prix.

L'évangile est la puissance de Dieu et la seule puissance qui est capable de sauver tous les hommes du péché (Romains 1.16 ; Matthieu 1.21). Selon les Écritures, tous les hommes ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23). De plus, toute l'humanité est esclave du péché à cause de la chute (Romains 3.9-20 ; 7.14) ; en conséquence, ils sont tous désespérément perdus si la grâce de Dieu en Christ n'intervient, c'est-à-dire la bonne nouvelle de l'évangile. En étudiant la vérité de cet évangile, nous découvrons qu'elle est en grande partie contraire à notre raisonnement humain ou même aux lois naturelles. Car la Parole de Dieu n'est pas une philosophie, mais une révélation divine et doit être étudiée comme telle.

Considérons les textes suivants :

Ésaïe 55.8-9 : Les pensées et les voies de Dieu sont bien supérieures et différentes des pensées et des voies de l'homme.

1 Corinthiens 1.17-18 : L'évangile de la croix de Christ est une folie pour l'esprit naturel.

1 Corinthiens 2.14 : Sans les convictions données par le Saint-Esprit, l'esprit naturel ne peut de lui-même recevoir la vérité divine.

Jean 14.12-13 : C'est le Saint-Esprit qui doit nous guider dans toute la vérité et non notre raisonnement humain.

Jean 15.1-8 : Notez comment la parabole de Jésus concernant le cep et les sarments est en opposition avec la loi naturelle de la greffe. Dans la nature, le sarment doit provenir de la bonne vigne greffée sur le cep sauvage afin de produire de bons fruits, tandis que la parabole de Christ est vraiment à l'opposé.

2 Timothée 2.11 : Selon l'ordre naturel, dans ce monde pécheur, nous commençons par recevoir la vie et nous terminons par la mort. Le programme de l'évangile est en contradiction avec cet ordre. Il commence avec la mort de cette ancienne vie égoïste héritée d'Adam, et se termine

par la vie éternelle, le don de Dieu à l'homme en Christ (1 Jean 5.11 ; Romains 6.3-8).

Lorsque nous abordons l'étude de l'évangile, puissions-nous le faire si humblement et avec un esprit réceptif, afin que Dieu puisse nous conduire tous dans la merveilleuse vérité de Son salut. L'auteur ne prétend pas faire ici oeuvre originale, mais s'est efforcé de présenter ici ce que Dieu, dans sa grande miséricorde lui a révélé par le moyen d'hommes du passé et du présent, remplis de l'Esprit, et au travers de son étude personnelle des Écritures. Toute vérité appartient à Dieu et Il la révèle aux hommes par des moyens divers, pour le bénéfice et le profit de la totalité du corps de Christ, c'est-à-dire l'Église (1 Corinthiens 12.7).

À tous ceux qui aiment tendrement le Seigneur mais plus spécialement au troupeau dont Dieu m'a confié la charge, j'adresse ce guide d'étude avec ma prière fervente pour que « vous connaissiez la vérité et que la vérité vous rende libres » (Jean 8.32).

Jack Sequeira

1. LE PROBLÈME DU PÉCHÉ

Puisque l'évangile est la puissance de Dieu pour sauver l'homme du péché (Romains 1.16), il est important que nous commençons notre étude avec un bref aperçu du problème du péché avant d'examiner la solution que Dieu a préparée pour nous en Christ. C'est seulement dans le contexte de l'état total de péché et de dépravation de l'homme que l'évangile de Christ prend toute sa signification. L'évangile, lorsqu'il est accepté et appliqué à nos vies, peut être défini par la formule : « Non pas moi, mais Christ » (Galates 2.20). Cette formule est exprimée de différentes façons dans le Nouveau Testament (1 Corinthiens 15.10 ; Philippiens 3.3, 8, 9).

La partie la plus difficile de cette formule, quand il s'agit de la mettre en pratique, est la première moitié : « Non pas moi ». C'est parce que nous, êtres humains, déchus et pécheurs, sommes nés égocentriques par nature et que notre tendance humaine est, par conséquent, de vivre indépendamment de Dieu (Romains 1.20-23). Une juste compréhension du problème du péché constitue la seule manière sûre de détruire toute confiance en soi-même et de se tourner vers Christ, comme étant notre seule justice, espérance et assurance.

Il est important de noter ici, avant de procéder à l'étude même de l'évangile, que cet énoncé général concernant le besoin de la race humaine de saisir le problème du péché ne s'applique pas aux personnes ayant des problèmes d'adaptation et qui, pour une raison ou une autre, ont très peu d'estime d'elles-mêmes. Il serait plus sage pour elles de passer directement au chapitre 2 : « L'amour acharné de Dieu ».

Ce qui suit est un bref historique et une analyse du problème du péché.

1. L'ORIGINE DU PÉCHÉ

Ézéchiel 28.14-15. Le péché a pris son origine au ciel, dans l'esprit de Lucifer, le chef des anges. La Bible n'explique pas comment le péché a pu ainsi naître dans un être parfait, car le péché est inexplicable. On s'y réfère par conséquent comme étant « le mystère de l'iniquité »

Ésaïe 14.12-14. La racine, l'essence du péché de Lucifer fut l'exaltation de soi, ce que la Bible définit comme l'iniquité, qui signifie en hébreu être tourné vers soi (Ésaïe 53.6). L'amour de soi est ainsi le principe sous-jacent de tout péché, un principe tout à fait opposé au principe du

gouvernement divin fondé sur l'amour désintéressé ou « l'agapé » (1 Jean 4.7, 8, 16). Ainsi donc, le péché peut être interprété avec justesse comme une rébellion contre Dieu, contre Son agapé. Selon 1 Corinthiens 13.5, l'amour de soi ne fait pas partie de l'agapé.

Romains 7.7. Au cœur de chaque péché se trouve la convoitise ou la recherche de soi. La convoitise vient du diable et n'est pas de Dieu (voir 1 Jean 2.15-16).

Jean 8.44. Dans le ciel, Lucifer (qui devint ensuite Satan) convoita la position de Christ et voulut par conséquent Le tuer afin de L'écarter de sa route (aux yeux de Dieu le meurtre commence dans l'esprit, voir Matthieu 5.21, 22).

Apocalypse 12.7-9. Le péché, par sa présence dans le cœur de Lucifer, provoqua une guerre dans le ciel. Satan et les anges qu'il avait trompés et qui s'étaient rangés de son côté furent vaincus et jetés hors de leur demeure céleste.

2. LE DÉVELOPPEMENT DU PÉCHÉ

Quoique le péché ait pris naissance dans l'esprit de Lucifer au ciel, il n'a jamais eu la possibilité de s'y développer. C'est sur terre que Satan et ses anges lui en ont donné la possibilité. Voyons comment tout cela s'est produit :

Genèse 1.26, 28. Dieu créa cette terre pour l'homme et lui en confia donc la domination.

Luc 4.5-6. En trompant nos premiers parents (Adam et Ève) et en causant leur chute, Satan prit possession de ce monde et en fit son royaume ; ceci est fondé sur le principe énoncé dans 2 Pierre 2.19. Veuillez noter que Jésus n'a pas remis en question la prétention de Satan que le monde lui fut livré.

Jean 14.30. Depuis la chute de l'homme, Satan est devenu le « prince de ce monde ».

2 Corinthiens 4.3, 4. Paul fait mention de Satan comme étant le « dieu de ce monde ».

1 Jean 5.19. Le monde entier, mis à part les chrétiens, est sous le contrôle de Satan, ou comme le texte original grec le désigne, « le malin ».

Jean 8.32-34. L'homme, vaincu par Satan, est devenu esclave du péché (Romains 6.17 ; 7.14).

Employant l'homme comme son agent, Satan érigea un royaume (que la Bible appelle « le royaume de ce monde ») entièrement basé sur le principe de l'égoïsme (le moi) et complètement opposé et contraire au « royaume des cieux ». Par conséquent, tout ce qui contribue à ériger ce système mondain nationalisme, tribalisme, politique, éducation, commerce, divertissements, sports, clubs sociaux, technologie, etc. est fondé sur le principe de l'amour de soi, même si cela peut ne pas sembler toujours aussi évident. Selon 1 Jean 2.16, « tout ce qui est dans le monde », (c'est-à-dire tout, sans exception) est basé ou fondé sur la convoitise (c'est-à-dire l'amour de soi).

Dans le Nouveau Testament et spécialement dans le livre de l'Apocalypse, le terme « Babylone » est utilisé comme symbole pour représenter le royaume spirituel de ce monde qui est sous la domination de Satan et se trouve en opposition au royaume de Dieu et à Son peuple (Apocalypse 14.8 ; 17.3-6 ; 18.1-3). L'origine de ce symbole peut être retracé dans la Babylone littérale de l'Ancien Testament, la capitale du plus grand empire que le monde ait jamais connu (lire Daniel 2). Selon Daniel 4.30, « Babylone la grande » fut construite sur le principe de l'amour de soi et constitue, par conséquent, un symbole approprié du royaume de Satan. En contraste, « Jérusalem », qui représente le royaume de Christ, vient d'en haut et est appelée « la sainte cité ». (Galates 4.26 ; Apocalypse 21.10).

Comme Satan est un menteur et un séducteur, une partie importante de ce monde semble être bonne (un piège spécialement conçu pour les chrétiens), mais à la fin du monde, quand le caractère de Satan deviendra ouvertement connu de tous, on verra que le monde entier (bon et mauvais) adore le dragon « qui séduisit toute la terre » (Apocalypse 12.9 ; 13.3-4). Dieu a permis à Satan de faire sa propre volonté et d'accroître le péché dans ce monde depuis quelque 6 000 ans. Mais le temps est venu où Satan et son royaume doivent être démasqués et détruits pour toujours (2 Pierre 3.10-13 ; Psaumes 92.7-9).

Mais Dieu a préparé pour la race humaine déchue et captive de Satan un moyen de lui échapper (2 Pierre 3.9). C'est la bonne nouvelle de l'évangile qu'Il veut faire connaître à tous afin qu'ils la reçoivent. Selon Matthieu 25.34, Dieu a préparé le royaume céleste pour recevoir les hommes et ce « dès la fondation du monde », tandis que le verset 25.41 indique que les feux destructeurs de l'enfer ont été préparés « pour le diable et pour ses anges » seulement. Selon Jean 3.16, « Dieu a tant aimé le monde [la race humaine] qu'il a donné son Fils unique, » afin que personne ne périsse, mais que tous puissent avoir à la place la vie éternelle. Ceux qui

répondent avec foi à l'amour de Dieu, manifesté dans le don de Son Fils, expérimenteront la délivrance de la condamnation qui repose sur Satan et son royaume. (Jean 5.24 ; Romains 8.1).

3. LE PÉCHÉ DÉFINI

Avant de procéder à l'étude de l'évangile, il serait bon de définir davantage le péché afin que la bonne nouvelle du salut ait pour nous du sens. La Bible emploie quelques douze mots différents pour définir le péché dans l'Ancien Testament et à peu près cinq dans le Nouveau Testament ; mais en les regroupant, nous pouvons diviser le péché en trois concepts de base. Ces trois concepts sont tous présentés dans Psaumes 51.2-3. Ce sont l'iniquité, le péché et la transgression. Nous les considérerons maintenant un à un.

L'iniquité

La racine de ce mot signifie « courbé », « crochu » ou « plié ». Ce mot était employé pour décrire la partie courbée d'un bâton de berger. Tel qu'utilisé dans les Écritures, il se réfère à notre condition spirituelle. Notez les textes suivants :

Psaumes 51.5. David fut « conçu dans l'iniquité ». Il s'agit certainement de sa condition spirituelle puisqu'il était physiquement beau (1 Samuel 16.12). La signification première du mot iniquité ne correspond pas à un acte mais à une condition. Par suite de la chute, l'homme est devenu par nature spirituellement « courbé », de sorte que la force motrice de sa nature est l'amour de soi. Paul la définit comme « la loi du péché et de la mort » (Romains 7.23 ; 8.2). C'est cette condition qui est la cause de tous nos péchés et qui nous rend esclaves du péché (Romains 3.9-12 ; 7.14).

Ésaïe 53.6. Deux choses sont révélées dans ce texte : 1) Nous nous sommes tous égarés puisque nous sommes tous tournés ou enclins à suivre « notre propre voie ». 2) Cette propre voie (c'est-à-dire l'égoïsme) est synonyme d'iniquité, une iniquité qui fut placée sur Christ, porteur de notre péché. C'est ce « péché dans la chair » que Christ « a condamné » sur la croix (Romains 8.2-3).

L'iniquité consiste simplement à suivre notre propre voie, une condition innée qui nous empêche (sans Sauveur) d'atteindre la véritable justice puisque la loi de Dieu exige même que nos mobiles soient purs et dépourvus d'égoïsme (Matthieu 5.20-22, 27, 28). En contraste avec l'iniquité ou l'égoïsme se trouve l'agapé (l'amour divin) qui vient de Dieu et « ne cherche point son intérêt » (1 Corinthiens 13.5). Notre prochaine étude abordera ce sujet plus en détail.

Ésaïe 64.6. Parce que l'homme a été par nature conçu dans l'iniquité, toute justice qu'il peut produire, par ses propres efforts, est comme un vêtement souillé devant Dieu, étant contaminée par l'amour de soi (l'égoïsme). Selon Zacharie 3.3-4, les vêtements sales équivalent à l'iniquité. En contraste avec nos vêtements souillés de propre justice, le vêtement blanc de la justice de Christ est offert à l'Église de Laodicée afin que ses membres puissent être réellement vêtus et que « la honte de leur nudité ne paraisse pas » devant le trône du jugement de Dieu (Apocalypse 3.18 et Romains 10.3-4).

Matthieu 7.22-23. Les actes de propre justice camouflés ou déguisés sous le nom de Christ seront dévoilés au jugement et clairement identifiés comme étant des oeuvres d'iniquité (c'est-à-dire motivés par l'amour de soi). Chaque chrétien devrait examiner ce texte attentivement. Nos oeuvres proviennent-elles de Christ et sont-elles motivées par l'agapé ou sont-elles agréables à la chair (Galates 6.12) ? Sont-elles le résultat d'une véritable relation avec Christ (c'est-à-dire des oeuvres de foi) ou bien travaillons-nous en Son nom sans Le connaître véritablement ? (Voir aussi Luc 13.25-28).

Philippiens 3 3-9. Étant converti, Paul reconnaît l'inutilité de sa propre justice et l'échange volontiers pour la justice de Christ qui s'obtient par la foi.

Lorsque nous aurons compris la vraie signification de l'iniquité, nous réaliserons que rien de bon n'habite en nous (Romains 7.18) et nous commencerons à avoir faim et soif de la justice de Christ qui nous est offerte gratuitement par l'évangile.

Le péché

Ce mot signifie en réalité « manquer le but ». Dans Juges 20.16, le mot hébreu péché (traduit par « manquer ») est utilisé selon sa vraie signification. Employé dans un sens spirituel, le péché manque la marque divine et ne peut obtenir la gloire de Dieu, qui correspond à Son amour désintéressé, l'agapé (Romains 3.23).

Puisque tous les hommes sont nés spirituellement tournés vers eux-mêmes (conçus dans l'iniquité), il n'est pas difficile de comprendre ce que dit Romains 3.10, 12 : « Il n'y a point de juste, pas même un seul ; ... Il n'en est aucun qui fasse le bien ». La condition pécheresse de l'homme rend impossible pour lui de faire quoi que ce soit d'autre que de pécher, à moins qu'il n'ait un Sauveur. C'est pourquoi l'évangile est le seul espoir de salut pour l'homme. Tandis que l'homme possède la liberté de choisir d'accepter ou de rejeter la justice de Christ offerte dans l'évangile, il ne peut cependant choisir entre commettre le péché ou être juste. L'homme

est né esclave du péché et peu importe les efforts qu'il déploie, il échouera toujours à réaliser l'objectif divin (Romains 7.15-24). Pour une étude plus complète, lisez les textes suivants : Job 15.14-16 ; Psaumes 14.2-3 ; Ésaïe 1.4-6 ; Jérémie 17.9 ; Marc 7.21-23.

La transgression

Ce mot signifie une violation délibérée de la loi ou une désobéissance volontaire. La transgression présuppose que la personne connaît la loi. Dans le domaine spirituel, la transgression constitue une violation de la loi morale, c'est-à-dire des dix commandements de Dieu, la verge ou mesure de la justice (voir 1 Jean 3.4). Une connaissance de la loi de Dieu transforme le péché en « transgression ». Notez les passages suivants :

Galates 3.9. La loi a été donnée pour faire du péché une transgression.

Jacques 2.9. La loi nous convainc que nous sommes transgresseurs.

Romains 3.20. Par la loi, nous avons la connaissance du péché.

Romains 5.20. La loi n'a pas résolu le problème du péché mais l'a fait « abonder » davantage.

Romains 7.7-13. La loi démontre notre condition pécheresse et révèle notre impuissance totale.

Comme le péché est trompeur, il serait impossible pour l'homme pécheur de réaliser pleinement sa condition à moins que Dieu ne la lui ait révélée. C'est ce qu'il a fait en donnant la loi. La loi n'a jamais été donnée comme moyen de salut ou comme remède pour le péché. La loi est incapable de produire la justice en nous à cause de notre état de péché (Romains 8.3). La seule façon par laquelle l'homme peut être sauvé du péché repose en Christ. Les Écritures déclarent clairement que « nul ne sera justifié devant lui par les oeuvres de la loi » (Romains 3.20 ; Galates 2.16 ; 3.21-22 ; 5.4). Elle ne peut pas rendre l'homme saint et bon parce qu'il est « vendu au péché » (Romains 7.12-14). Mais Dieu a donné la loi à l'homme pécheur pour qu'elle soit notre « pédagogue (notre escorte) pour nous conduire à Christ, afin que nous puissions être justifiés par la foi » (Galates 3.24).

Ce sera notre sujet d'étude au cours des prochains chapitres.

2. L'AMOUR ACHARNÉ DE DIEU

L'amour de Dieu est le fondement de notre salut ; sans cet amour, il n'y aurait aucun évangile à prêcher (Jean 3.16 ; Éphésiens 2.4-7 ; Tite 3.3-5 ; 1 Jean 4.9). Afin donc de comprendre et d'apprécier la bonne nouvelle du salut, nous devons premièrement être enracinés et fondés dans l'amour de Dieu (Éphésiens 3.14-19). La Bible enseigne clairement que « Dieu est amour » (1 Jean 4.8, 16). Ceci ne veut pas dire que l'un des attributs de Dieu est l'amour, mais qu'Il est amour ; par conséquent, tout ce qui concerne Sa personne et Ses oeuvres doit être compris dans le contexte de Son amour, y compris Sa loi (Matthieu 22.36-40) et Sa colère (Romains 1.18-32). Notez comment Paul définit la colère de Dieu comme passive, aux versets 24, 26, 28 ; l'amour ne contraint pas mais nous laisse aller quand nous choisissons délibérément de suivre notre propre voie.

Le plus grand obstacle à la compréhension de l'amour de Dieu, c'est notre propre amour humain. La plupart des chrétiens commettent l'erreur de projeter sur Dieu leurs propres idéaux humains en matière d'amour. En agissant ainsi, ils rabaissent l'amour de Dieu à un niveau humain ; le résultat est que non seulement nous faussons l'image de Dieu mais nous pervertissons l'évangile de Sa grâce salvatrice en Christ. C'est pour cette raison que Paul veut que les chrétiens comprennent « l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance » (Éphésiens 3.19).

L'une des principales raisons de ce problème, comme nous le verrons plus loin, a trait à nos langues modernes. La langue française, comme la plupart des langues modernes, ne possède qu'un mot pour désigner l'amour. C'est pourquoi il est si difficile, dans notre étude de la Bible, de faire la distinction entre les concepts humains de l'amour (tous souillés par l'amour de soi) et l'amour de Dieu. Dans les Écritures, l'amour de Dieu (l'agapé) est tout à fait contraire à l'amour humain (phileo), de telle sorte que les deux ne peuvent être comparés mais seulement mis en contraste. Notez ce qui suit :

Ésaïe 55.8-9. Des millions d'années-lumière séparent les pensées et les voies de Dieu des nôtres. Matthieu 5.43-48. En contraste avec l'amour humain (v. 43), Christ enseigna à quoi ressemble l'amour de Dieu et comment cet amour doit distinguer le chrétien des incroyants (v. 44-48). Notez aussi Jean 13.34-35.

Romains 5.6-8. Dans les versets 6 et 8, Paul explique l'amour de Dieu en contraste ou en contradiction avec l'amour humain (v. 7).

LA DISTINCTION ENTRE L'AMOUR DE DIEU ET L'AMOUR HUMAIN

Contrairement à la plupart de nos langues modernes (y compris le français) qui ne possèdent qu'un seul mot pour désigner l'amour, les auteurs du Nouveau Testament avaient le choix entre quatre mots grecs pour décrire l'amour humain et l'amour divin. Ces quatre mots étaient :

Storge : l'amour familial ou l'amour pour un parent.

Phileo : l'affection entre deux personnes ou l'amour fraternel.

Éros : sa signification courante était l'amour entre deux personnes du sexe opposé, ce qui a donné en français le mot « érotique ». Cependant, le célèbre philosophe grec Platon lui avait attribué une signification plus noble et spirituelle et l'avait appelé « l'éros céleste » (l'amour platonique), le définissant comme le détachement des intérêts sensuels et matérialistes en faveur d'une recherche de « Dieu ». Ainsi, l'éros, tel que Platon l'avait défini, devint la plus haute forme d'amour humain chez les Grecs.

Agapè : un mot obscur, surtout sous sa forme nominale ; comme verbe, il signifiait généralement aimer les autres sans mobile égoïste, une chose non naturelle d'où son usage peu répandu.

Comme le Nouveau Testament a été écrit en grec, langue qui possédait ces quatre termes pour désigner l'amour, les auteurs du Nouveau Testament pouvaient utiliser différents mots pour distinguer l'amour de Dieu de l'amour humain et c'est ce qu'ils ont fait. Le mot éros n'apparaît jamais dans le Nouveau Testament et le mot le plus usité pour décrire l'amour humain est phileo. D'autre part, l'amour de Dieu est défini par tous les auteurs du Nouveau Testament comme l'agapé.

Un bon exemple de la façon dont deux mots différents sont utilisés dans le Nouveau Testament pour définir l'amour mais traduits par le même mot amour [ou charité] en français se trouve dans Jean 21.15-17. Dans les deux premières questions, Jésus a utilisé la forme verbale de l'agapé (l'amour qui ne faillit jamais, 1 Corinthiens 13.8). Pour sa part, Pierre a répondu avec phileo, l'affection humaine, les deux fois. La troisième fois, Jésus a pris à Son tour le mot phileo, et c'est ce qui a profondément attristé Pierre.

Dans le Nouveau Testament, on a donné à l'agapé un sens très particulier, provenant de la révélation de Dieu dans la sainte histoire de Christ et démontré de manière suprême sur la croix (Romains 5.6-10). Il

contredit tout à fait le phileo humain et même l'éros céleste (qui représentait pour les Grecs la forme la plus noble de l'amour) et ceci d'au moins trois façons :

1. L'amour humain (éros céleste ou phileo) est conditionnel et par conséquent réciproque. Il doit être suscité et dépend de la beauté extérieure ou de la bonté de la personne. Lorsque cet amour humain est projeté sur Dieu, il transforme l'évangile en légalisme, en bonne nouvelle conditionnelle ou en bons conseils. Notez comment les Juifs ont ainsi perverti l'évangile (Matthieu 19.16 ; Jean 9.16, 31) ; ici l'homme doit faire une bonne action quelconque avant que Dieu puisse le sauver ou même l'écouter.

En contraste, l'amour divin agapé est inconditionnel et, par conséquent, spontané, sans motif et indépendant de notre bonté ou de notre valeur personnelle. Lorsque nous comprenons ainsi l'amour de Dieu, le salut ou l'évangile devient une bonne nouvelle inconditionnelle (Romains 5.6-10 ; Éphésiens 2.4-6 ; Tite 2.3-5). C'est pour cette raison que la Bible enseigne clairement que la race humaine est sauvée par la grâce seule, une faveur non méritée (Actes 15.11 ; Romains 3.24 ; 5.15 ; 11.6 ; Éphésiens 1.7 ; 2.8-9 ; Tite 2.14 ; 2.11 ; 3.7).

2. L'amour humain (éros céleste ou phileo) est changeant, c'est-à-dire que cet amour oscille et n'est pas digne de confiance. Pierre en est un bon exemple. Lors de la Pâque juive, il fit à Jésus cette promesse : « Je suis prêt à te suivre même en prison et jusqu'à la mort » (Luc 22.31-34). Mais quand le test survint, il échoua misérablement. Cela vaut la peine ici de noter le dialogue entre Jésus et Pierre après la résurrection, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus (Jean 21.15-17). À deux reprises, Jésus posa cette question à Pierre : « M'aimes-tu (agapao) plus que ne m'aiment ceux-ci ? » Et par deux fois, Pierre répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (phileo) » (v. 15-16). La troisième fois, Jésus changea de mot et dit : « M'aimes-tu (phileo) ? »

Ce n'était pas la même question que Jésus présenta à Pierre cette fois. C'était comme s'il avait dit : « Pierre, est-ce la seule sorte d'amour que tu as pour moi (philéo, cet amour humain non digne de confiance) ? » Rien d'étonnant à ce que Pierre ait été attristé par cette dernière question. Mais il était maintenant un homme réellement converti (dans le sens où il avait perdu toute confiance en lui-même Philippiens 3.3) et avec humilité, il répondit : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime (phileo) » (v. 17). C'est la seule sorte d'amour (phileo ou éros) que l'être humain est capable de produire en et par lui-même. (Incidemment, le taux élevé de divorce aux États-Unis est essentiellement dû à cet amour changeant, non digne de confiance, l'amour humain dépourvu d'agapé).

Totalement à l'opposé, l'amour de Dieu (agapé) est immuable. C'est cette raison qui le poussa à faire cette déclaration aux Juifs infidèles : « Je t'ai aimé d'un amour éternel » (Jérémie 31.3). Selon la description paulinienne de l'amour de Dieu, l'agapé ne défaille jamais (1 Corinthiens 13.8). Ce fut clairement démontré à la croix quand, « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il mit le comble à son amour [agapao] pour eux » (Jean 13.1). Quand nous chrétiens réaliserons l'amour immuable de Dieu pour nous et serons « enracinés et fondés dans l'agapé » (Éphésiens 3.17), nous serons capables de dire avec le grand apôtre : « Qui nous séparera de l'amour (agapé) de Christ ? Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour (agapé) de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 8.35-39).

3. L'amour humain à son meilleur (l'éros céleste) est en fait une recherche de soi. Nous sommes par nature égocentriques et tout ce que nous pensons et disons en et par nous-mêmes est ainsi entaché par l'amour-propre, par l'égoïsme. En conséquence, l'amour de l'homme essaie toujours de s'élever, que ce soit sur le plan social, politique, scolaire, matériel, économique ou même religieux. Nous sommes tous esclaves de « nos propres voies » (Ésaïe 53.6, Philippiens 2.21). Comme nous l'avons vu dans notre étude précédente, nous avons tous été conçus dans l'iniquité (repliés sur nous-mêmes). Par conséquent, nous sommes tous sans exception privés de la gloire de Dieu, de l'amour agapé (Romains 3.23).

Mais l'amour de Dieu (l'agapé) est tout à fait contraire. C'est le don de soi. C'est pour cette raison que Christ ne S'est pas accroché à Son égalité avec le Père, mais S'est dépouillé et est devenu l'esclave de Dieu, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (Philippiens 2.6-8). Durant toute Sa vie sur terre, Christ a démontré l'agapé de Dieu (Jean 17.4, première partie). C'est la « gloire du Fils unique venu du Père » que les disciples ont contemplée (Jean 1.14). Il a vécu pour le bénéfice des autres ; Il S'est réellement fait pauvre pour nous, afin que par Sa pauvreté, nous soyons enrichis (2 Corinthiens 8.9).

Il n'y a pas d'amour de soi dans l'amour de Dieu (1 Corinthiens 13.5) et c'est cet amour manifesté dans la vie du chrétien par la présence de l'Esprit (Romains 5.5 ; Galates 5.22) qui constitue le plus puissant témoignage de la capacité de l'évangile de transformer et de sauver (Jean 13.34-35). C'est ce que Christ voulait dire quand, S'adressant à Ses disciples, Il a dit : « Vous êtes la lumière du monde ; que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres (d'agapé) et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5.14, 16).

La manifestation suprême de l'amour qui se donne a été démontrée sur la croix quand Christ a goûté la seconde mort pour toute l'humanité (Hébreux 2.9). Il est évident qu'il s'agissait de la seconde mort puisque les croyants qui sont justifiés en Jésus-Christ doivent encore mourir de la première mort, qui est un sommeil, mais seront épargnés de la seconde (Apocalypse 20.6). La seconde mort est la cessation de toute vie, un adieu final et éternel à la vie. C'est à cette mort que Christ a été soumis sur la croix. Il a bien voulu renoncer à la vie pour toujours (non pas seulement pour trois jours) afin que nous puissions vivre à Sa place (nous le verrons en détail au chapitre 4). C'est cet amour désintéressé qui a transformé les disciples qui, avant la croix, étaient dominés par leur intérêt personnel (Luc 22.24). De même, quand nous obtiendrons un aperçu de cet amour démontré de manière éclatante par le sacrifice de Christ sur la croix de Calvaire, nous serons nous aussi transformés (2 Corinthiens 5.14-15).

Pour conclure ce contraste entre l'amour divin et l'amour humain, qu'il soit clair pour chaque lecteur que c'est uniquement en réalisant ces trois qualités de l'amour divin agapé (inconditionnel, immuable et se donnant soi-même) que l'évangile devient pour nous une bonne nouvelle inconditionnelle de salut. Et lorsque nous serons enracinés et fondés dans cet amour agapé, nous rejetterons toute crainte et pourrons servir notre Dieu avec un mobile dépourvu d'égoïsme (1 Jean 4.7, 12, 16-18).

L'AGAPÉ ET LA GRANDE CONTROVERSE

Quand Satan s'est rebellé contre Dieu dans le ciel (Apocalypse 12.7-9), il se révoltait en fait contre l'amour-agapé de Dieu l'esprit même de Sa loi (Matthieu 22.36-40 ; Romains 13.10 ; Galates 5.13-14). L'idée que cet amour-agapé « ne cherche point son intérêt » (c'est-à-dire le moi, 1 Corinthiens 13.5) était trop restrictive pour Lucifer. Par conséquent, il s'y objecta et introduisit le principe de l'amour de soi ou l'éros (Ézéchiël 28.15 ; Ésaïe 14.12-14). Ainsi, depuis sa chute, l'ennemi de Dieu et de l'homme (Satan) a détesté le concept de l'agapé. Quand ce concept fut redonné à l'humanité par la prédication de l'évangile, il était, bien sûr, fin prêt à l'attaquer de toutes ses forces (Apocalypse 12.10-12). La première chose donc qu'il attaqua dans l'Église chrétienne ne fut pas le Sabbat ni l'état des morts ; ces vérités ont été perverties plus tard ; mais il a d'abord visé le concept de l'amour divin agapé.

Après que les disciples eurent quitté la scène, la direction de l'Église passa entre les mains des « Pères de l'Église » qui étaient d'origine grecque. Une lutte épique s'engagea immédiatement dans le but de substituer le concept de l'éros à celui de l'agapé.

Les Grecs furent indignés de voir que les auteurs du Nouveau Testament avaient dans leur langage ignoré la forme la plus noble de l'amour (l'éros céleste) et utilisé en lieu et place un mot inusité (agapé). Ils eurent l'impression que les disciples de Christ, tous Juifs sauf Luc, ne comprenaient pas bien leur langue et donc qu'une rectification s'imposait. Le premier à s'y essayer fut Marcion (mort approximativement en 160 ap. J.-C.) Il fut suivi par Origène (mort autour de 254 ap. J.-C.) qui transforma la sublime déclaration de Jean « Dieu est amour » (1 Jean 4.8) en « Dieu est éros ». Mais la bataille ne s'arrêta pas là ; elle se poursuivit jusqu'au quatrième siècle, avec Augustin, l'évêque d'Hippo (Afrique du Nord) et l'un des plus éminents « Pères » de l'Église catholique romaine.

Augustin réalisa combien il était vain de substituer l'éros à l'agapé. Aussi fit-il une chose très astucieuse. Utilisant la logique grecque, il prit les deux concepts de l'agapé et de l'éros et les fondit en un seul, produisant une synthèse qu'il appela « caritas » (mot latin) d'où provient notre mot français « charité », terme souvent utilisé dans notre Version Second pour désigner l'agapé. Ce mot « caritas » fut non seulement accepté par la chrétienté mais devint le mot clef pour définir l'amour divin et chrétien dans la théologie catholique romaine. Il représentait un mélange d'agapé et d'éros, de telle sorte que l'évangile fut transformé de « Non pas moi mais Christ » (Galates 2.20) en « Moi plus Christ », concept de l'évangile encore prévalent de nos jours. Dès le moment où la pure signification de l'agapé fut corrompue, l'évangile se trouva perverti par l'amour de soi, l'Église chrétienne perdit sa puissance et fut précipitée dans les ténèbres du Moyen Âge. Ce n'est qu'avec la Réforme du seizième siècle que Luther prit conscience du problème et tenta de briser le mariage des deux concepts. Cependant, l'Église moderne croupit encore dans une obscurité relative en ce qui a trait à la véritable signification de l'agapé et donc de l'évangile.

LES TROIS ÉVANGILES

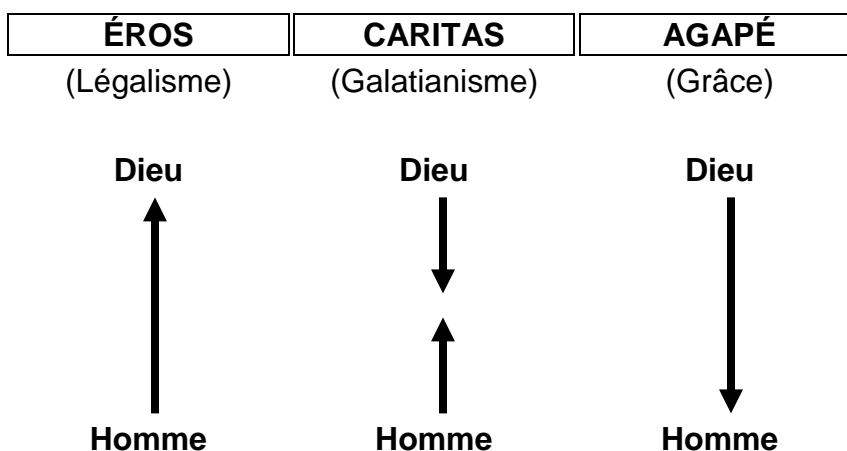
Il existe aujourd'hui trois concepts d'amour : le concept de l'éros ou l'amour de soi, le concept de l'agapé de Dieu ou l'amour qui se donne, et le concept de caritas, un mélange d'amour de soi et d'amour qui se donne (éros et agapé). Chacun de ces trois concepts est à l'origine d'un type d'évangile bien particulier dans le cadre de l'histoire humaine. Les païens qui sont plongés dans l'éros ont produit dans leurs différentes religions l'évangile des oeuvres. Comme Aristote, le grand philosophe grec, le déclara : « Le salut est le mouvement de la créature vers Dieu ». Platon enseigna à peu près la même chose et croyait que Dieu sauve uniquement les gens dignes d'être aimés. En d'autres mots, l'évangile éros enseigne que l'homme doit se sauver lui-même en offrant à Dieu des sacrifices et des bonnes oeuvres afin de Lui plaire et de se rendre

acceptable à Ses yeux. Nous appelons cela le « légalisme » ou le salut par les oeuvres, le fondement de toutes les religions non chrétiennes.

Au coeur de la théologie catholique romaine se trouve l'évangile de la charité (caritas) : l'homme doit d'abord prouver par de bonnes oeuvres qu'il désire être sauvé ; quand Dieu le voit, Il vient alors à sa rencontre à mi-chemin pour le sauver. Cet évangile enseigne que nous devons faire de notre mieux pour rencontrer l'idéal de Dieu et que Christ comblera la différence. Les chrétiens de Galatie tombèrent dans ce piège (Galates 3.1-3) tout comme un grand nombre de chrétiens aujourd'hui. Cette religion consiste dans la foi plus les oeuvres ou la justification plus la sanctification. C'est un légalisme subtil qu'on appelle « galatianisme ».

La Bible ne souscrit cependant ni à l'évangile de l'éros ni à celui de la caritas. En opposition totale aux deux évangiles ci-dessus, les apôtres enseignaient que lorsque nous étions encore « sans force », « impies », « pécheurs » et même « ennemis », Dieu a démontré Son amour-agapé pour les pécheurs par la mort de Son Fils, qui nous a pleinement réconciliés avec Lui (Romains 5.6-10). Cet évangile de l'agapé est le clair enseignement du Nouveau Testament (Jean 3.16 ; Éphésiens 2.1-6 ; 1 Timothée 1.15 ; Tite 3.3-5 ne sont que quelques exemples). L'évangile éros aussi bien que l'évangile caritas peuvent être décrits comme une bonne nouvelle conditionnelle. L'évangile agapé qui bouleversa le monde aux temps apostoliques (Actes 17.6) est une bonne nouvelle inconditionnelle.

C'est cet évangile que le monde a désespérément besoin de voir restauré et révélé aujourd'hui et qui doit éclairer la terre de sa gloire (Apocalypse 18.1) avant que n'arrive la fin (Matthieu 24.14 ; Apocalypse 14.6-15). Pour fin de comparaison, nous avons ici représenté les trois évangiles sous forme de schéma :



<p style="text-align: center;">L'AMOUR DIVIN AGAPÉ ET L'ESTIME DE SOI</p>
--

L'un des effets du problème du péché, c'est qu'il a produit dans bien des vies un sens amenuisé d'estime de soi et de valeur personnelle. Malheureusement ce problème s'est amplifié dans notre monde complexe avec son taux élevé de divorce et son style de vie compétitif. Ceci fait de notre époque un temps privilégié pour les conseillers matrimoniaux. Bien qu'il y ait des circonstances où il peut être nécessaire de voir un conseiller humain, j'aimerais vous présenter le « Merveilleux Conseiller » (Ésaïe 9.6) qui seul possède une solution permanente pour vous.

Comme nous l'avons déjà vu en discutant du problème du péché (Chapitre 1), la Bible considère que la chair pécheresse a peu de valeur. À Nicodème dont la religion insistait beaucoup sur l'oeuvre humaine, Jésus dit : « Ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3.6). Par cette parole, Il voulait dire que la chair ne peut être changée et donc qu'elle ne peut rien produire de bon aux yeux de Dieu (Romains 7 18). C'est parce tout ce que l'homme fait, en et par lui-même, est souillé par l'amour de soi. Par conséquent, il n'y a point d'homme bon, ni de juste, pas même un seul (Romains 3.10, 12).

C'est pour cette raison que l'apôtre Paul disait aux chrétiens de Philippiques que nous ne devons avoir aucune confiance dans la chair (Philippiens 3.3). Tout ceci est dévastateur pour notre ego humain et rend très difficile le face à face avec Dieu et avec nous-mêmes ; le résultat est une très mauvaise image de soi-même et une très pauvre estime de soi. Mais j'ai une bonne nouvelle pour vous : l'amour divin agapé pour chacun d'entre nous. La seule solution permanente au problème d'une faible estime de soi est une bonne compréhension de l'amour inconditionnel (agapé) de Dieu et de Sa vérité salvatrice en Christ. Comme l'a déclaré le prophète Ésaïe, en dépit de notre condition pécheresse, Dieu nous rendra plus précieux que l'or fin d'Ophir (Ésaïe 13.12). C'est ce qu'Il a déjà accompli en Christ, comme nous le verrons au cours de notre étude du prochain chapitre.

3. LA DÉFINITION DE L'ÉVANGILE

Le mot « évangile » provient du grec autrefois utilisé en Afrique du Nord parmi les résidents d'Alexandrie. Il fut d'abord employé pour annoncer la bonne nouvelle de l'arrivée des bateaux céréaliers venant de Phénicie (aujourd'hui le Liban). Le blé apporté par ces bateaux était essentiel à la survie des habitants de l'Égypte à cette époque et ainsi, l'annonce de leur arrivée était certes une « bonne nouvelle ». Après la chute d'Adam, le père de la race humaine, Dieu avait promis au travers des patriarches et des prophètes de l'Ancien Testament de racheter l'humanité pécheresse. La naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus constituent l'accomplissement de cette promesse. Dans ce contexte, le Nouveau Testament emploie le mot « évangile » pour annoncer la bonne nouvelle inconditionnelle du salut pour tous les hommes, réalisée dans la sainte histoire de notre Seigneur Jésus-Christ (Marc 16 15-16 ; Romains 1.1-4, 10.13-15). En bref, l'évangile peut être défini comme « la vérité telle qu'elle est en Jésus. »

L'apôtre Paul définit cet évangile comme étant la « justice de Dieu » (Romains 1.16-17 , 3.21). Par ces mots, il voulait dire que l'évangile est une justice conçue et planifiée par Dieu avant la fondation du monde (Éphésiens 1.4 ; Apocalypse 13.8), promise par Dieu après la chute (Genèse 3.15) et accomplie par Dieu à travers la sainte histoire de Christ (Jean 3.16-17 ; Galates 4.4-5). Autrement dit, cette justice est entièrement l'oeuvre de Dieu, sans contribution humaine d'aucune sorte (Romains 3.28 ; Galates 2.16). Dans cet évangile, Dieu a obtenu un salut total et complet pour toute l'humanité, de telle sorte qu'en Christ, la race humaine peut paraître devant Dieu et devant Sa sainte loi, comme parfaite (Colossiens 2.10 ; Romains 10.4). Ce salut délivre de trois situations fâcheuses auxquelles l'humanité pécheresse est confrontée. Ce sont :

1. La culpabilité et le châtement du péché.
2. La puissance et l'esclavage du péché.
3. La nature et la présence du péché.

La délivrance de la première situation nous donne la justification, la délivrance de la seconde nous donne la sanctification et la délivrance de la troisième produit notre glorification. Il est important que chaque croyant réalise que bien que tous les chrétiens peuvent se réclamer de la justification comme d'un fait acquis (Romains 5.1), la sanctification est une

expérience présente, progressive et continue (1 Thessaloniens 4.27, 5.23) ; la glorification en tant qu'espérance pour le futur sera expérimentée à la seconde venue de Christ (Romains 8.24-25 ; Philippiens 3.20-21). Ces trois aspects du salut ont été accomplis et réalisés par la naissance, la vie, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il s'ensuit que ces trois aspects du salut sont tous offerts « en Christ » à l'humanité et ne peuvent être séparés l'un de l'autre. Ceux que Dieu a justifiés, Il les glorifiera, pourvu qu'ils ne se détournent pas de Lui par incrédulité (Romains 8.30 ; Hébreux 10.38-39). Selon ce que nous venons de dire, les trois aspects constituent la Bonne Nouvelle du salut et comme ils nous sont livrés en un seul colis, Jésus-Christ, ils sont inséparables et nous ne pouvons en choisir un sans recevoir l'autre.

En outre, tout ce que nous expérimentons en ce qui a trait à notre salut dans ce monde et dans le monde à venir est basé sur l'oeuvre déjà terminée de notre Seigneur. Ceci veut dire que le fondement de toute expérience chrétienne se trouve dans la sainte histoire de Christ. Pour cette raison, il devient vital que nous soyons enracinés dans la vérité telle qu'elle est en Jésus. Si notre connaissance de la mission terrestre de Christ est faussée, naturellement notre expérience le sera également. De la même manière, si notre connaissance de la vérité en Christ est partielle ou incomplète, il en sera de même de notre expérience. C'est pour cette raison que Jésus a enseigné : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » (Jean 8.32-36).

Quand, par exemple, certains chrétiens de Corinthe ont nié la résurrection des croyants, Paul n'a pas eu besoin de chercher de texte pour prouver son point mais il l'a fait à partir de l'argument de la résurrection de Christ (1 Corinthiens 15.22-23). De même, Pierre reconforte les chrétiens qui souffrent par ce conseil : « Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra » (I Pierre 4.13).

Par le moyen de la foi, le chrétien s'identifie avec Christ et Christ crucifié. Cela signifie qu'à la conversion, celui qui croit subjectivement reçoit Christ et devient un avec Christ et Christ crucifié ; et la foi est l'assurance des choses qu'on espère (le salut de Dieu en Christ), la substance de ce que nous n'avons pas encore pleinement expérimenté (Hébreux 11.1).

LES DEUX PHASES DU SALUT

Considérant ces choses, nous pouvons maintenant diviser le salut en deux phases distinctes. Premièrement, le salut est ce que Dieu a déjà accompli pour toute la race humaine par la mission terrestre de Christ (les trois aspects du salut tels que mentionnés plus haut). C'est ce salut que

Christ a défini comme la bonne nouvelle de l'évangile et qu'il a ordonné à Ses disciples de proclamer dans le monde entier (Marc 16.15). Ce salut est souvent dépeint par l'apôtre Paul comme le concept « vous en Christ » (1 Corinthiens 1.31 ; Éphésiens 1.3-6 , 2.13 ; Philippiens 3.9). Nous pouvons aussi décrire ce salut comme étant une vérité objective réalisée dans l'histoire terrestre de Christ et, donc définie théologiquement comme l'évangile objectif.

Deuxièmement, le salut est aussi identifié dans les Écritures comme ce que Dieu accomplit dans les croyants par le Saint-Esprit. Cette phase du salut n'est pas une addition à l'aspect objectif de l'évangile, mais actualise dans notre expérience ce que Dieu a déjà obtenu pour la race humaine « en Christ ». En conséquence, elle peut être décrite comme les fruits de l'évangile objectif. Elle est souvent exprimée par le concept « Christ en vous » (Romains 8.10 ; Galates 2.20 ; Éphésiens 3.17, Colossiens 1.27). Elle comprend la paix avec Dieu qui vient de la justification par la foi (Romains 5.1 ; Actes 10.36 ; Colossiens 1.20), la victoire sur le péché et la sainteté de vie au travers du processus de la sanctification par la foi (Romains 6.22 ; 2 Pierre 1.5-7), et le changement de notre nature pécheresse en une nature non pécheresse au travers de la glorification qui doit se réaliser à la seconde venue de Christ (Romains 8.24-25 ; 1 Corinthiens 15.51-54 ; Philippiens 3.20-21). Puisque cette dernière phase du salut a trait à l'expérience du croyant, elle est souvent identifiée comme l'évangile subjectif.

Il existe aujourd'hui une grande confusion dans l'esprit de beaucoup de chrétiens concernant ces deux phases du salut. C'est parce que beaucoup de chrétiens n'ont pas réussi à faire la distinction entre ce que Dieu a déjà accompli en Christ il y a quelque 2 000 ans et ce qu'il est en train de faire dans la vie des croyants par l'Esprit qui habite en eux.

Ceci a, à son tour, semé passablement de controverse sur la doctrine de la justification par la foi. Alors que Christ est notre justice dans ces deux phases du salut et que l'une et l'autre sont rendues effectives par la foi seulement, il y a certaines distinctions importantes à faire entre les deux.

La première phase du salut est souvent décrite comme étant la justice imputée de Christ et elle qualifie les croyants pour le ciel maintenant et au jour du jugement. La seconde phase du salut est décrite comme la justice impartie de Christ qui est le témoignage et la preuve que nous possédons Sa justice imputée. Elle ne contribue en rien à notre qualification pour le ciel, mais elle témoigne ou démontre ce qui est déjà vrai de nous en Christ. Une attitude indifférente ou négative par rapport à la justice impartie démontre que le pécheur n'a pas compris clairement l'évangile ou a rejeté le don de la justice imputée, c'est-à-dire qu'il refuse d'être revêtu de la justice de Christ. Ceci indique qu'il n'a pas une foi authentique et

n'est donc pas converti ; il n'est donc pas prêt pour le ciel (Jacques 2.20-23 ; Matthieu 22.11-13).

Voici maintenant les quatre principales distinctions à faire entre les faits objectifs de l'évangile (vous en Christ) et l'expérience subjective du croyant qui s'est identifié par la foi avec Christ et Christ crucifié (Christ en vous).

<p>L'ÉVANGILE OBJECTIF : « VOUS EN CHRIST »</p>
--

- a) Complet :
 Nous sommes parfaits « en Christ », possédant toute justice (1 Corinthiens 6.11 ; Éphésiens 1.3 ; Colossiens 2.10).
- b) Universel :
 Toute l'humanité a été rachetée ou justifiée légalement « en Christ », c'est-à-dire réconciliée avec Dieu (Romains 5.18 ; 2 Corinthiens 5.18-19 ; 1 Timothée 4.10 ; Tite 2.11 ; 1 Jean 2.2).
- c) Extérieure à notre personne :
 « En Christ », la justice a été accomplie sans aucune aide ni contribution de notre part (Romains 3.21, 28 ; Philippiens 3.9). Elle est par conséquent décrite comme une justice venant de l'extérieur.
- d) Méritoire :
 La justice « en Christ » est le seul moyen de salut pour nous et, à moins que nous lui résistions ou que nous la rejetions, elle nous qualifie pleinement pour le ciel, maintenant et lors du jugement (Actes 13.39 ; Romains 3.28 , 10.4 ; Galates 2.16 ; Éphésiens 2.8-9 ; Tite 3.5).

<p>L'ÉVANGILE SUBJECTIF : « CHRIST EN VOUS »</p>

- a) Incomplet :
 « Christ en vous » est un processus continu et progressif de sanctification qui doit être pleinement réalisé dans le comportement quotidien des chrétiens matures ; la glorification de notre corps ou de notre nature ne sera expérimentée qu'à la seconde venue (Romains 5.3-5 , 8.18-23 ; 1 Corinthiens 15.51-57 ; Philippiens 3.12-14, 20, 21 ; Colossiens 1.27 , 2.6 ; 1 Thessaloniens 5.23-24, 2 Pierre 1.3-8).
- b) Individuel :
 « Christ en vous » s'applique seulement aux croyants qui ont, par la foi, fait l'expérience de la nouvelle naissance, c'est-à-dire dans

lesquels demeure le Saint-Esprit (Jean 3.16 ; Romains 8.9-10 ; 1 Corinthiens 6.17-20 ; 2 Corinthiens 3.17-18 , 6.14-16, 1 Timothée 4.10).

c) Conjoint :

« Christ en vous » implique la coopération des croyants qui, par la foi, marchent dans l'Esprit (Jean 15.1-5 , 17.23 ; Romains 8.9-14 , 13.12-14, Galates 2.20 ; 1 Jean 3.23-24).

d) Démonstratif :

« Christ en vous » témoigne ou donne l'évidence de notre salut en Christ, mais n'est pas méritoire (Matthieu 5.14-16 ; Jean 13.34-35 , 14.12 ; Éphésiens 2.10 ; Tite 3.8).

Selon la vérité objective de l'évangile, tout ce qui est nécessaire à l'homme pécheur pour être déclaré juste et être candidat pour le ciel a déjà été accompli « en Christ ». Il s'ensuit que ceux qui ont, par la foi, reçu avec plaisir leur position en Lui sont reconnus et considérés par Lui comme étant déjà justes ou justifiés, saints ou sanctifiés, et glorifiés « en Christ » (Éphésiens 1.3-6 , 2.5-6 ; 1 Corinthiens 6.9-11). « Le juste vivra par la foi » (Romains 1 17) fut la plus grande redécouverte que Luther fit depuis la disparition presque totale de l'évangile en cette période de ténèbres que fut le Moyen âge.

LE MOBILE « EN CHRIST »

Après avoir compris les faits énumérés ci-dessus, il devient évident que la seule espérance de ce monde destiné à périr repose sur la foi et l'appréciation des faits objectifs de l'évangile. De plus, comme nous l'avons déjà signalé, toute expérience chrétienne est basée sur l'oeuvre terminée de Christ de telle sorte que nous devons construire notre morale chrétienne sur les faits objectifs de la sainte histoire de Christ. Comme le décrit Paul : « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Christ » (1 Corinthiens 3.11-15). Considérant ceci, il n'est pas surprenant que le thème central de la théologie de Paul soit le mobile ou le concept « en Christ ».

La phrase clef contenue dans les épîtres de Paul est « en Christ » ou « en Jésus-Christ ». Si vous deviez enlever cette phrase, il ne resterait que peu de chose de l'exposé de Paul concernant l'évangile. Ce leitmotiv est souvent exprimé par d'autres phrases similaires telles que « en Lui » et « par Lui », « dans le Bien-aimé » ou « ensemble avec Lui », etc. Toutes sont des expressions synonymes faisant référence au mobile « en Christ ».

La vérité derrière cette phrase fut d'abord présentée par Christ Lui-même quand Il dit à Ses disciples : « Demeurez en moi » (Jean 15.4-6). Ces mots forment le fondement de l'évangile ; et si nous ne comprenons pas ce que le Nouveau Testament signifie par l'expression « en Christ », nous ne serons jamais capables de comprendre pleinement le message de l'évangile. Nous ne possédons rien, en tant que chrétiens, que nous n'ayons obtenu « en Christ ». Tout ce que nous avons, apprécions ou espérons comme croyants nous appartient toujours « en Christ ». En dehors de Lui, il ne nous reste que le péché, la condamnation et la mort.

Maintenant je dois admettre que cette expression « en Christ » est une phrase très difficile à comprendre. Tout comme les paroles de Christ à Nicodème « Il faut que tu naisses de nouveau » représentaient une sorte d'énigme à ses yeux, de même le concept « en Christ » est un concept très difficile à saisir pour nous. Ceci est particulièrement vrai pour nous occidentaux. Comment puis-je, en tant qu'individu, être en quelqu'un d'autre ? Pire encore, comment puis-je, moi qui suis né au XX siècle, être en Christ qui a vécu il y a presque 2 000 ans ? Ça ne fait aucun sens pour notre mode de pensée occidental.

Que veut dire l'Écriture lorsqu'elle déclare que nous étions ensemble avec Christ dans Sa mort, Son ensevelissement et Sa résurrection ? Et encore, qu'est-ce que Paul voulait dire lorsqu'il affirmait que nous sommes déjà assis « ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (Éphésiens 2.6). Parce que nous ne pouvons imaginer ces faits, nous avons tendance à les ignorer ou à les parcourir de manière superficielle. Pourtant, il est impératif pour comprendre pleinement l'évangile que nous comprenions la signification de ces mots vitaux.

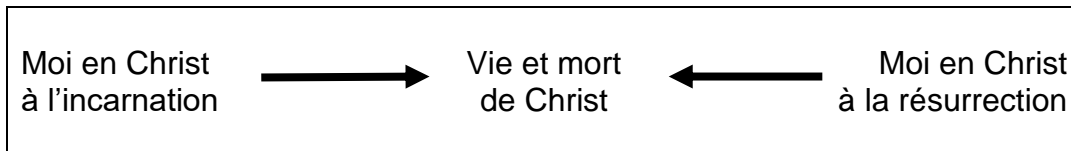
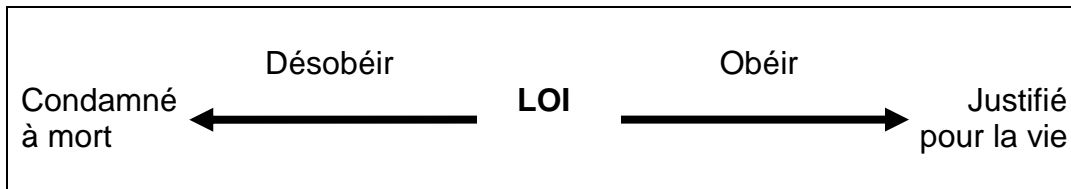
Ce motif « en Christ » est basé sur l'enseignement biblique de la solidarité ou de l'unité corporative, un concept qui est malheureusement presque totalement étranger à la pensée occidentale. Selon les enseignements clairs de la Bible, tout le genre humain se trouve étroitement lié par une vie commune et est par conséquent considéré comme une unité ou une entité corporative. C'est parce que Dieu a créé tous les hommes en un seul (Genèse 2.7 ; Actes 17.26). Le mot « vie » dans Genèse 2.7 est au pluriel dans le texte hébreu ; cela signifie que Dieu mit en Adam le souffle des vies, c'est-à-dire les vies de tous les hommes. En conséquence, quand Adam tomba, toute la race humaine tomba « en lui », puisque la chute prit place avant qu'Adam n'ait eu des enfants (Romains 5.12 ; 1 Corinthiens 15.21-22).

Cette importante vérité sera couverte de manière plus détaillée au prochain chapitre, lorsque nous étudierons les deux Adams, mais il doit être clair ici que Dieu a racheté ou justifié légalement toute la race

humaine en Christ, de la même façon que Satan a causé la chute ou la condamnation de toute la race humaine en Adam (Romains 5.18).

Par une action divine, amorcée et mise à exécution par Dieu seul, la vie corporative de toute la race humaine dans sa condition déchue fut incorporée en Christ lors de Son incarnation ; par un miracle divin, la divinité de Christ et notre humanité corporative en quête de rédemption furent unies en une seule personne, Jésus-Christ (1 Corinthiens 1.30). C'est par ce mystère que Dieu qualifia légalement Jésus-Christ pour qu'il devienne le second ou dernier Adam (en hébreu « l'humanité »), notre représentant et substitut. Puis, donnant pleine satisfaction par Sa vie et Sa mort aux exigences précises de la sainte loi de Dieu aussi bien qu'à Sa justice, Christ est devenu pour toujours notre Justice et notre Garant. Voilà en quelques mots ce que représente le mobile « en Christ » et ce qui constitue la bonne nouvelle de l'évangile (Éphésiens 1.3-12 , 2.4-7). C'est pour cette raison qu'il est dit que l'humanité de Christ est « tout pour nous ».

Le concept « en Christ » peut être illustré par le diagramme suivant :



Tout croyant doit réaliser que la base sur laquelle Christ peut demeurer en lui par le Saint-Esprit (Romains 8.9-10) et accomplir en lui les saintes exigences de la loi (Romains 8.4) est fondée et construite sur le fait objectif qu'il a, « en Christ », déjà fait face à toutes les exigences de la loi. De là la conclusion de Paul dans son exposé sur la doctrine de la justification par la foi : « Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, nous confirmons la loi » (Romains 3.31, 10.4).

LA DOCTRINE DE LA SUBSTITUTION

La vérité ci-dessus nous conduit à l'importante doctrine de la substitution. Cette doctrine fut au coeur même de la controverse théologique qui eut lieu entre les Réformateurs et les théologiens catholiques romains à l'époque de la Réforme. La question principale de cette controverse avait trait à l'aspect éthique de la vérité de la justification par la foi. La question qui fut soulevée et l'est encore aujourd'hui fut celle-ci : « Comment Dieu peut-Il justifier l'impie (c'est-à-dire le pécheur) qui croit, tout en maintenant Son intégrité face à la loi qui condamne les pécheurs ? (Romains 4.5 ; Galates 3.10).

Les théologiens catholiques insistaient sur le fait que Dieu devait d'abord rendre le croyant individuellement juste par la grâce infuse avant de pouvoir le déclarer justifié. Les Réformateurs rejetèrent cette solution legaliste et répondirent avec la doctrine de la substitution. Dieu déclare le croyant justifié sur la base de la vie et de la mort de Christ qui ont pleinement satisfait les exigences de la loi. Cette explication fut inacceptable pour les théologiens catholiques, jugée contraire à l'éthique et illégale puisque aucune loi ne pouvait permettre à la culpabilité, la pénalité ou la justice d'être transférées d'une personne à une autre. En conséquence, ils accusèrent les Réformateurs d'enseigner une « fiction légale », « une justice transférée » ou « une tenue de livres céleste ».

Les deux partis voyaient juste jusqu'à un certain point et cependant les deux enseignaient l'erreur. Les théologiens catholiques avaient raison sur le plan éthique de dire que Dieu devait d'abord rendre le pécheur juste avant de pouvoir légalement le déclarer juste. Ils contredisaient cependant la Bible dans leur solution et méritèrent avec raison d'être accusés de legalisme. Les Réformateurs, de leur côté, présentaient une solution correcte car la Bible enseigne clairement que les croyants pécheurs sont justifiés sur la base de la vie et de la mort de Christ (Actes 13.39 ; Romains 10.4). Ils étaient néanmoins dans l'erreur sur le plan éthique ou légal dans leur définition de la substitution, puisqu'ils ne réussirent pas à identifier pleinement l'humanité de Christ avec l'humanité corporative de la race humaine qu'il était venu racheter. C'est un principe fondamental de toute loi, qu'elle soit divine ou humaine, qu'il est impossible de transférer la culpabilité et la punition du coupable à l'innocent (Deutéronome 24.16 ; 2 Rois 14.6 ; Ézéchiel 18.1-20). Réciproquement, il est aussi impossible de transférer légalement la justice d'une personne à une autre (Ézéchiel 18.20).

Comment pouvons-nous alors définir correctement la substitution ? Bibliquement, la doctrine de la substitution est basée sur le concept de la solidarité ou de l'unité corporative. Comme nous l'avons déjà indiqué, tous

les hommes sont légalement condamnés parce que « tous ont péché » en un seul homme, Adam. De la même façon, Dieu peut légalement justifier les pécheurs parce que tous les hommes ont obéi corporativement en un seul homme, Jésus-Christ. Dieu a rendu la chose possible en unissant Son Fils avec la vie corporative de la race humaine en quête de rédemption lors de l'incarnation. Ceci a permis à Christ d'être qualifié pour devenir le second Adam et le qualifiait légalement pour être le substitut et le représentant de l'humanité déchue.

Les Réformateurs ne surent pas résoudre le problème éthique de l'évangile pour la simple raison que, comme l'Église catholique, ils faisaient une distinction entre l'humanité de Christ et l'humanité qu'Il était venu racheter. C'est seulement quand nous identifions l'humanité de Christ avec l'humanité corporative déchue de la race humaine qu'Il est venu racheter, que nous sommes capables de prêcher un évangile conforme à l'éthique, et donc une bonne nouvelle inconditionnelle.

LA NOTION BIBLIQUE D'IDENTITÉ CORPORATIVE

La pensée occidentale étant dominée par le concept individualiste, plusieurs personnes trouvent que le thème « en Christ » est un concept plutôt difficile à saisir. C'est pourquoi dans le prochain chapitre, nous verrons d'une manière plus détaillée l'enseignement biblique sur les deux Adams. Cependant, il peut être utile, avant de conclure ce chapitre et de passer au suivant, d'examiner la logique de l'épître aux Hébreux au chapitre 7, où l'auteur emploie l'idée de solidarité ou d'unité corporative pour prouver la supériorité du sacerdoce de Christ sur celui du Lévitique. Parce que Christ, en tant que Juif, est né dans la tribu de Juda, Il ne pouvait, en vertu de la loi de l'Ancien Testament, appartenir au sacerdoce lévitique. En conséquence, l'auteur des Hébreux a identifié Christ comme notre souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek (Hébreux 6.20).

Dans Hébreux 7, il prouve que Melchisédek était supérieur à Lévi. Une fois ceci établi, il n'est pas difficile de voir comment Christ, en tant que prêtre selon l'ordre de Melchisédek, possède un sacerdoce supérieur ou meilleur que le sacerdoce du Lévitique. Mais comment l'auteur des Hébreux prouve-t-il que Melchisédek est supérieur à Lévi ? En rappelant simplement à ses lecteurs que Lévi a payé la dîme à Melchisédek. L'argument est brillant : celui qui paie la dîme est toujours inférieur à celui à qui la dîme est payée. Mais Lévi n'a jamais payé la dîme à Melchisédek personnellement, car il n'était même pas né au temps de Melchisédek. Comment alors l'a-t-il fait ? « En Abraham » dit l'auteur des Hébreux.

Lévi, qui était l'arrière petit-fils d'Abraham et qui n'était pas encore né, « était dans les reins d'Abraham » lorsqu'il rencontra Melchisédek et lui

donna la dîme (Hébreux 7.7-10). Cet argument est basé sur l'idée biblique de solidarité corporative et nous sera utile pour comprendre comment toute l'humanité est condamnée « en Adam » et se trouve justifiée « en Christ », puisque toute l'humanité « était dans les reins » de ces deux hommes (« en Adam » par création et « en Christ » par l'incarnation) et fut par conséquent impliquée dans leurs oeuvres respectives. Les diagrammes suivants, qui décrivent la personnalité unique de Christ, peuvent nous aider à comprendre le concept « en Christ », d'abord en nous montrant comment notre Seigneur, le Dieu-Homme, S'est qualifié à l'incarnation pour devenir notre Sauveur et, deuxièmement, ce qui s'est passé à la croix et à la résurrection quand Il a racheté l'humanité déchue.

JÉSUS-CHRIST À L'INCARNATION

Deux natures distinctes et opposées, unies en une seule Personne

Afin que Christ puisse Se qualifier légalement pour être notre substitut et notre représentant, Sa divinité a dû être unie à notre nature corporative déchue qui avait besoin d'être rachetée. C'est dans l'incarnation que ces deux natures distinctes et opposées ont été unies ensemble en une seule personne et que Christ est devenu le second Adam. C'est là le concept « en Christ », le thème central de la théologie de Paul (1 Corinthiens 1.30; Éphésiens 1.3-6).

SA NATURE DIVINE	SA NATURE HUMAINE
(100% divin)	(100% humain)
<u>Ce qu'il est</u>	<u>Ce qu'il a été fait</u>
Fils de Dieu (Lc 1.35)	Fils de l'homme (Lc 19.10)
Existant par lui-même (Jn 1.4)	Né d'une femme (Ga 4.4)
Esprit (Jn 4.24)	Selon la chair (Jn 1.14)
Égal à Dieu (Ph 2.6)	Esclave de Dieu (Ph 2.7)
Sans péché (2 Co 5.21)	Péché (2 Co 5.21)
Indépendant (Jn 10.18)	Dépendant (Jn 5.19, 30)

Immortel
(1 Tm 1.17)

Mortel
(He 2.14-15)

Législateur
(Jc 4.12)

Sous la loi
(Ga.4.4)

JÉSUS-CHRIST À LA RÉSURRECTION

Les deux natures deviennent une, partageant la même vie divine

Sur la croix, notre vie corporative et condamnée est morte éternellement (du salaire du péché) « en Christ » (2 Corinthiens 5.14). À la résurrection, Dieu a donné à la race humaine la vie éternelle de Son Fils (1 Jean 5.11). Tout ce que nous sommes devenus par suite de la chute, Christ l'est devenu à l'incarnation, afin que par Sa vie, Sa mort et Sa résurrection, nous devenions « en Lui » tout ce qu'Il est (2 Corinthiens 5.17). Voilà la bonne nouvelle du salut !

Ainsi, nous sommes par nature :

1. Spirituellement morts, mais « en Christ » avons été rendus spirituellement vivants (Éphésiens 2.5)
2. Pécheurs, mais « en Christ » avons été rendus justes (2 Corinthiens 5.21)
3. De nature pécheresse, mais « en Christ » avons été rendus saints et irrépréhensibles (Éphésiens 1.4)
4. Condamnés, mais « en Christ » avons été justifiés (Romains 5.18)
5. Fils de l'homme, mais « en Christ » avons été faits fils de Dieu (1 Jean 3.1)
6. Destinés à la mort, mais « en Christ » sommes assis dans les lieux célestes (Éphésiens 2.6)
7. Mortels, mais « en Christ » avons été rendus immortels (2 Timothée 1.8-10)
8. Pauvres, mais « en Christ » avons été rendus riches (2 Corinthiens 8.9)
9. Rien, mais « en Christ » avons été faits cohéritiers (Romains 8.17)

UN SAUVEUR DIVINO-HUMAIN**Hébreux 2.9-12**

« Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, lorsqu'il dit: J'annoncerai ton nom à mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée. »

4. LES DEUX ADAMS

La vérité des deux Adams est l'une des doctrines les plus négligées et les plus mal comprises des Écritures. Elle constitue cependant l'un des enseignements les plus importants de la Parole concernant le salut du genre humain. Car la destinée éternelle de toute l'humanité est comprise dans celle de ces deux hommes, Adam et Christ (le second Adam).

L'Écriture enseigne clairement que « tous meurent en Adam » et que « tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15.22). Selon la Bible, Dieu créa tous les hommes en un seul homme (c'est-à-dire Adam Genèse 1.27-28 ; 2.7 ; Actes 17.26). Satan provoqua la ruine de tous les hommes en un seul homme (c'est-à-dire Adam Romains 5.12, 18 ; 1 Corinthiens 15.21-22) ; et Dieu racheta tous les hommes en un seul Homme (c'est-à-dire Christ 1 Corinthiens 1.30 ; Éphésiens 1.3 ; 2.5-6).

C'est la conviction de l'auteur que nous ne pourrions jamais pleinement comprendre ni apprécier toutes les implications et les privilèges de notre salut en Christ, à moins que nous ne parvenions à saisir et à réaliser notre position « en Adam ». Deux passages du Nouveau Testament expliquent un peu plus en détail cette doctrine vitale des deux Adams, Romains 5.11-21 que plusieurs spécialistes de la Bible considèrent comme le point culminant de l'épître aux Romains et 1 Corinthiens 15.19-23 et 45-49. Il est important, pour bien comprendre cette vérité, que nous examinions attentivement ces deux passages.

ROMAINS 5.11-21

Dans Romains 5.11, l'apôtre Paul établit une glorieuse vérité de l'évangile, à savoir que nous, chrétiens, pouvons nous réjouir parce que nous avons déjà reçu la réconciliation. Ceci signifie que la réconciliation que Christ a obtenue pour tous les hommes par Sa mort sur la croix (Romains 5 10) est déjà devenue une réalité dans la vie de tous les croyants. Il poursuit en exposant comment nous recevons cette réconciliation aux versets 12-21. Il le fait d'une manière unique, en employant Adam comme figure ou type de Christ (notez la dernière partie du verset 14). La raison pour laquelle il agit ainsi, c'est parce que, comme nous l'avons déjà mentionné, nous sommes rachetés « en Christ » de la même manière que nous sommes perdus « en Adam ». L'histoire de ces deux hommes, Adam et Christ, a affecté la destinée éternelle de toute l'humanité. Par conséquent, afin de pouvoir utiliser Adam comme figure de Christ, Paul explique d'abord notre situation « en Adam ». Il le fait dans les versets 12 à 14.

Au verset 12, Paul donne trois faits concernant notre problème de péché. Le premier, c'est que le péché est entré dans le monde (c'est-à-dire dans l'histoire de la race humaine) par le biais d'un seul homme (Adam). Deuxièmement, ce péché a condamné à mort Adam ; car Dieu avait dit clairement à nos premiers parents : « Le jour où tu en mangeras, certainement, tu mourras ». (Genèse 2.16-17). Troisièmement, Paul poursuit en déclarant que cette mort s'est étendue à toute la race humaine, qu'elle est devenue universelle. La raison en est que « tous ont péché ». Comme cette dernière phrase du verset 12 est un énoncé incomplet, elle a suscité des controverses interminables dans l'histoire de l'Église chrétienne. Que voulait dire Paul par cette phrase ? Voulait-il dire que tous les hommes meurent parce que « tous ont péché » comme Adam, ou voulait-il signifier que tous les hommes meurent parce que « tous ont péché » en Adam ?

De bons arguments ont été avancés par d'éminents théologiens en faveur des deux points de vue et les deux sont aujourd'hui défendus par de sincères chrétiens. Puisque le but de Paul en introduisant Adam était de l'utiliser comme un type, une figure ou une représentation de Christ (v. 14, dernière partie), la conclusion que nous tirons sur ce que signifie la phrase « car tous ont péché » a de très importantes ramifications. Alors que grammaticalement, les deux arguments peuvent sembler exacts, néanmoins si nous examinons attentivement le contexte et la logique du passage (v. 12-21) et que nous considérons les implications de ces deux manières de voir, il devient clair que pour demeurer fidèle au contexte et à la logique du passage, tout en respectant le clair enseignement de Paul sur la justification par la foi, nous devrions prendre la position suivante : la mort qui a frappé Adam à cause de son péché s'est étendue à tous les hommes parce que « tous ont péché » en Adam.

Ceux qui prennent la position selon laquelle tous mourront parce que tous ont péché comme Adam, font d'Adam notre modèle, notre exemple. Si cela est vrai, nous devons conclure que nous sommes condamnés à mort à cause de nos propres péchés semblables à celui d'Adam. Non seulement ceci contredit les versets 15 à 18, mais nous amène aussi à conclure que nous sommes « justifiés pour la vie » parce que nous avons obéi comme Christ, puisque Adam est employé dans ce passage comme figure ou type de Christ (v. 14, dernière partie). Selon l'autre argument, si nous concluons que nous mourons tous parce que nous avons tous péché en Adam, alors nous faisons d'Adam la cause ou la source de notre condamnation. Ceci est en harmonie avec ce que Paul dit dans les versets 15 à 18. Une telle position ferait aussi de Christ la cause ou la source de notre justification pour la vie ; et c'est précisément ce que Paul dit dans ce passage (notez le verset 18).

Une fois ceci établi, nous pouvons compléter l'énoncé de Paul au verset 12 en le paraphrasant comme suit : « Ainsi donc, exactement comme par un homme le péché est entré dans la race humaine et la mort par ce seul péché, et que la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché en Adam, de la même façon, par un seul homme la justice est venue sur la race humaine, et par cette justice la vie et ainsi la vie éternelle a été donnée à tous les hommes parce que tous ont obéi en Christ.

Puisque Dieu a créé toute l'humanité à partir d'Adam (Actes 17.26), il s'ensuit que toute l'humanité était en Adam quand il a péché et que, par conséquent, toute la race humaine a été impliquée, a participé à cet acte de désobéissance. (Il faut noter que tous les enfants d'Adam sont nés après qu'il ait péché.) Il en découle que la condamnation à mort qui a frappé Adam a été transmise à toute la race humaine parce que tous ont péché en Adam. Nous pouvons donner au moins cinq raisons pour montrer que c'est la bonne signification de la phrase « car tous ont péché ».

1. Il n'est pas vrai historiquement que tous sont morts parce qu'ils ont péché comme Adam. Les bébés en sont un bon exemple ; ils meurent, même s'ils n'ont pas personnellement péché. La seule explication de leur mort, c'est que tous ont péché en Adam.
2. Le verbe « ont péché » dans cette phrase du verset 12 est au temps aoriste. En grec, ce temps se réfère normalement à une action ayant pris place dans le passé. Il s'ensuit que grammaticalement « tous ont péché » se réfère probablement à un événement historique passé et non aux péchés individuels des gens qui sont nombreux et continus. Notez la fin du verset Romains 3.23 (à l'indicatif présent) qui se réfère à nos nombreux péchés personnels, en comparaison de la première moitié du verset 23 qui déclare que « tous ont péché » (de nouveau au temps aoriste) signifiant « en Adam ».
3. Selon Romains 5.13-14, (versets dans lesquels Paul explique ce qu'il voulait dire par « tous ont péché » au verset 12), ceux qui vécurent d'Adam à Moïse sont morts, « même s'ils n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam ». Il en découle que le contexte immédiat contredit clairement l'argument selon lequel tous meurent parce que « tous ont péché » comme Adam.
4. À quatre reprises dans Romains 5.15-18, l'apôtre Paul affirme clairement et explicitement que c'est l'offense ou le péché d'Adam (et non nos péchés personnels) qui a amené sur la race humaine

entière le jugement, la condamnation et la mort. Ainsi, le contexte de ce passage soutient clairement l'idée que tous meurent parce que « tous ont péché » en Adam. De plus, le verset 19 va plus loin et affirme que le péché unique d'Adam nous a constitués, nous a rendus pécheurs.

5. Puisque Paul utilise Adam comme type ou figure de Christ dans ce passage, si nous insistons pour dire que tous les hommes meurent parce que « tous ont péché » comme Adam, pour que cette analogie s'applique à Christ, il nous faudrait enseigner que tous les hommes sont justifiés parce qu'ils ont obéi comme Christ. Ceci changerait la justification par la foi en légalisme ou salut par les oeuvres, l'opposé même de l'enseignement de Paul dans l'Épître aux Romains. Mais la vérité est que, puisque « tous ont péché » en Adam et se trouvent ainsi condamnés à mort en lui, de même tous ont obéi en Christ et reçoivent en Lui la justification qui donne la vie (v. 18), selon l'idée de Paul.

Ayant établi ce fait, le raisonnement des versets 13 et 14 de Romains 5 est logique. Car Paul prouve simplement ici le fait qu'il a énoncé au verset 12 que tous sont morts parce que « tous ont péché » en Adam. Il le fait en considérant une partie de la race humaine ayant vécu d'Adam jusqu'à Moïse. Il est certain que ces gens ont péché ; mais comme Dieu n'avait pas encore donné Sa loi d'une manière explicite à la race humaine en tant que code légal avant Moïse, Il ne pouvait en toute justice condamner ces gens à mort pour leurs péchés personnels. C'est ce que veut dire Paul au verset 13 : « mais le péché n'est pas imputé (compté ou reconnu), quand il n'y a point de loi ».

Nous devons signaler ici que, selon le Nouveau Testament, ceux qui sont morts dans le déluge l'ont été non parce qu'ils étaient pécheurs mais parce qu'ils résistèrent à l'offre de salut de Dieu (1 Pierre 3.18-20). Néanmoins, Paul indique au verset 14 que ces gens sont morts même si leurs péchés n'étaient pas identiques à la transgression particulière d'Adam. La différence est que la race humaine d'Adam à Moïse a « manqué la marque » (signifiant a péché) tandis que le péché de désobéissance d'Adam a été une « violation volontaire d'une loi » (signifiant une transgression) qui méritait légalement la mort (Genèse 2.17). Sur cette base, la seule raison valide pour laquelle ces gens mouraient, c'était que l'humanité entière se trouvait condamnée à mort en Adam.

Certains de ceux qui réalisent qu'ils ne peuvent nier les faits décrits ci-dessus, et qui continuent pourtant à croire et enseigner que tous meurent parce que « tous ont péché » comme Adam, essaient de résoudre le problème en insistant qu'en Adam, nous subissons seulement la première

mort, c'est-à-dire le sommeil, tandis que nos péchés personnels seraient responsables de la seconde mort. Un tel raisonnement peut paraître convaincant mais ne supportera pas le test de l'Écriture. Le mot « mort » dans Romains 5.12 apparaît deux fois, la première fois s'appliquant à Adam et la seconde à sa postérité, c'est-à-dire la race humaine. La même mort survenue à Adam, dit Paul, a été transmise à toute l'humanité.

Il est certain qu'Adam ne savait rien de la première mort avant sa chute et par conséquent, la sentence de mort prononcée sur Adam quand il pécha fut la seconde mort, adieu à la vie pour toujours. Et c'est cette mort qui est passée sur tous les hommes « en Adam ». En d'autres termes, en Adam toute la race humaine est légalement condamnée à mort. En outre, la première mort, le sommeil, que doivent subir à la fois croyants et incroyants, est devenue nécessaire à cause du plan de la rédemption. S'il n'y avait eu aucun « agneau immolé dès la fondation du monde », Adam aurait perdu la vie le jour même où il pécha, et la race humaine serait morte en lui pour l'éternité (la seconde mort) (Genèse 2.17). C'est seulement en Christ que nous pouvons passer de la mort éternelle à la vie éternelle (Jean 5.24 ; 1 Corinthiens 15.55-57 ; 2 Timothée 1.10 ; Apocalypse 20.6).

Tandis que nous examinons cette vérité, j'aimerais avertir le lecteur que nous ne devons pas aller au-delà des Écritures et enseigner que l'humanité hérite aussi de la culpabilité en Adam. C'est l'hérésie du « péché originel » qui fut introduite par Augustin et adoptée par l'Église catholique romaine. Le mot « culpabilité », quand il est employé dans un sens juridique, comporte toujours la notion de volonté ou de responsabilité ; or, Dieu ne nous tient pas responsable d'une situation dans laquelle nous n'avons aucun choix. C'est seulement quand nous rejetons le don de la vie éternelle en Christ d'une manière personnelle, consciente, persistante, délibérée et ultime (signifiant que nous choisissons délibérément la voie du péché et de la mort) que la culpabilité du péché et la seconde mort deviennent nôtres (Jean 3.18, 36 ; Marc 16.15-16 ; Hébreux 2.1-4 ; 10.14, 26-29).

Ayant établi notre situation en Adam aux versets 12 à 14 de Romains 5, Paul veut montrer aux versets 15 à 18 comment Adam est un type, une figure de Christ. Tout comme le geste d'Adam affecta l'humanité tout entière, de la même façon l'action de Christ le second Adam affecta toute la race humaine, mais dans un sens opposé. Car, contrairement à Adam, Christ a obéi l'opposé même de la désobéissance d'Adam. Selon Romains 5.15-18, le péché d'Adam amena un jugement de condamnation et de mort « sur tous les hommes ». De la même façon, l'obéissance de Christ non seulement racheta l'humanité des résultats du péché d'Adam, mais « bien plus », elle annula tous nos péchés personnels et apporta le verdict de « justification qui donne la vie » à tous les hommes (v. 16,18;

notez l'expression « plusieurs offenses » au verset 16, impliquant celles d'Adam plus nos péchés personnels). C'est là la bonne nouvelle inconditionnelle de salut que proclame l'évangile.

Continuant avec le verset 19, Paul ajoute une autre dimension au problème du péché d'Adam ; c'est qu'il a « fait » de tous les hommes des pécheurs. Ceci signifie qu'en plus de la condamnation et de la sentence de mort, nous sommes nés avec une nature pécheresse et donc esclaves du péché à cause de la chute. Il s'ensuit que l'homme naturel est incapable de produire la véritable justice, en lui-même et de lui-même (Romains 3.9-12 ; 7.14-25). Mais dans la seconde moitié du verset 19, Paul nous rappelle qu'à cause de l'obéissance du Christ, nous serons « rendus justes » (notez le temps futur ; ceci s'applique naturellement à Sa seconde venue, pour tous ceux qui le recevront [v. 17]). Et pour démontrer que le péché d'Adam nous a rendus esclaves du péché, Dieu donna Sa loi (v. 20 ; Romains 7.7-13). En d'autres termes, la loi survint ou fut donnée par Dieu, non pour résoudre le problème du péché mais pour le dévoiler, car elle montra comment le péché d'Adam a produit toute une race de pécheurs (notez que le mot « offense » au verset 20 est au singulier et se rapporte donc au péché d'Adam). Mais la bonne nouvelle est que là où le péché s'est multiplié à cause de la chute d'Adam, la grâce de Dieu en Christ a été multipliée encore plus. Ceci nous amène au prochain point important concernant le passage considéré. Vous remarquerez que lorsqu'il se réfère à Christ dans Romains 5.15-20, Paul mentionne deux choses qu'il n'applique pas à notre situation « en Adam ». Premièrement, ce que Dieu a accompli en Christ pour tous les hommes est présenté comme un « don » ou un « don gratuit ». Ceci signifie que, bien que tous les hommes aient été légalement justifiés par la vie et la mort de Christ, c'est un don et comme n'importe quel don, seuls ceux qui le reçoivent par la foi peuvent jouir de l'obéissance de Christ. Paul le montre clairement au verset 17 en employant le mot « recevoir » en parlant du don de la justice de Christ.

En second lieu, Paul utilise de façon répétée l'expression « à plus forte raison », en indiquant les bénédictions que nous recevons par l'obéissance de Christ. Ce qu'il veut dire par là, c'est qu'en Christ, il a été accompli bien davantage que de simplement réparer les dommages dont nous héritons en Adam. Par exemple, Christ a, par Sa mort, non seulement libéré l'humanité de la sentence de mort qui résultait du péché d'Adam mais bien plus, Il nous a rachetés de nos multiples offenses (personnelles) pour notre justification (v. 16). À nouveau, non seulement nous recevons la vie éternelle en Christ, le contraire de la mort éternelle, mais bien plus, nous régnerons (ou dirigerons) dans la vie par un seul, Jésus-Christ (v. 17 ; 8.17 ; Apocalypse 20.6 ; 22.5). C'est vraiment une grâce surabondante.

Il en découle que « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (v. 20). Par conséquent, Paul conclut avec cette prière au verset 21 : Puisque le péché a régné dans nos vies depuis notre naissance et le fera jusqu'à notre mort, que la grâce s'empare maintenant de la vie des croyants et y règne, produisant la justice, jusqu'à ce que vienne l'éternité.

1. Selon Romains 5.11-19, le fait que je sois reconnu pécheur et condamné à mort ou que je sois déclaré juste (justifié) et qualifié pour la vie éternelle, est relié à l'histoire d'Adam ou de Christ. Je suis reconnu pécheur sur la base de la désobéissance d'Adam, ou je suis déclaré juste sur la base de l'obéissance de Christ.
2. Si nous appartenons à l'humanité provenant d'Adam, nous sommes dès le départ pécheurs et condamnés à la mort éternelle. Par contre, si nous appartenons à l'humanité nouvelle issue de Christ, nous sommes déclarés justes et qualifiés pour la vie éternelle et pour le ciel. En d'autres termes, notre destinée éternelle repose sur l'humanité à laquelle nous choisissons d'appartenir.
3. Tous les hommes sont par création « en Adam ». C'est la situation désespérée dont nous héritons et dans laquelle nous nous trouvons dès la naissance. Nous sommes donc « par nature des enfants de colère » (Éphésiens 2.3). Mais la bonne nouvelle, c'est qu'en Christ Dieu a donné à l'humanité une nouvelle identité et une nouvelle histoire. C'est là le don suprême qu'Il fait à l'humanité ; par conséquent, celui qui croit en Christ et qui est baptisé en Lui (Galates 3.27) sera sauvé (Marc 16.16). Autrement dit, notre position subjective en Christ s'obtient « par la foi ». Ce que Dieu a fait pour toute la race humaine en Christ (la délivrance du péché et de la mort qui sont remplacés par la justice et la vie éternelle) est accordé comme un don gratuit, une chose que nous ne méritons pas naturellement. C'est pourquoi ce don est identifié comme une grâce ou une faveur non méritée. Pour en faire l'expérience, il doit être reçu et rendu effectif par la foi seule.
4. Adam et Christ appartiennent à des camps opposés qui ne peuvent être réconciliés. Adam est synonyme de péché et de mort, Christ de justice et de vie. Par conséquent, il est impossible pour quiconque d'appartenir subjectivement à Adam et à Christ en même temps. Accepter Christ par la foi signifie et implique que nous renoncions totalement à notre position en Adam (2 Corinthiens 5.17 ; 6.14-16). Le baptême est une déclaration publique que nous sommes morts au péché (notre position en Adam) et sommes ressuscités avec Christ en nouveauté de vie (notre position en Christ, Romains 6.1-4, 8 ; 2 Timothée 2.11) Ceci, inci-

demment, est d'une importance vitale pour notre sanctification (2 Corinthiens 4.10.11 ; Philippiens 3.9-11).

5. Considérant ceci, la race humaine peut être divisée en deux groupes ou deux camps : la race d'Adam composée de nombreuses nations et tribus (Actes 17.26) et les croyants qui sont tous un en Christ (Romains 12.5 ; 1 Corinthiens 10.17 ; Galates 3.27-28 ; Éphésiens 4.11-13). À cause de l'évangile, l'homme a reçu le choix d'appartenir à l'un ou l'autre de ces deux groupes. Nous pouvons conserver notre position en Adam par notre incrédulité et récolter les fruits de son péché ; ou nous pouvons, par la foi, nous unir à Christ et recevoir les bénéfices de Sa justice.

La Bible décrit ces deux groupes de différentes façons.

- Les brebis et les boucs (Matthieu 25.32).
- Le juste et le méchant (Proverbes 28.1 ; Romains 2.5-11).
- Ceux qui sont à Sa droite ou ceux qui sont à Sa gauche (Matthieu 25.33).
- La maison bâtie sur le roc ou sur le sable (Matthieu 7.24-27).
- Les enfants de la lumière ou les enfants des ténèbres (1 Thessaloniens 5.5).
- Le royaume des cieux ou le royaume de ce monde (Jean 15.19).

1 CORINTHIENS 15.19-23, 45-49

Nous découvrons dans ces versets que Paul répète la même idée qu'il présenta dans Romains 5.11-21. Le péché est entré dans la race humaine par un homme de la même façon que la résurrection qui donne la vie est venue sur tous par un seul homme. Voici, en bref, ce que disent ces versets de 1 Corinthiens 15 :

Versets 19, 20. Reprenant ceux qui nient la résurrection (voir verset 12), Paul fait remarquer ici que le grand espoir du chrétien, c'est la résurrection. Christ Lui-même ressuscité des morts constitue les prémices de ceux qui reposent encore dans leurs tombeaux « en Christ ». Paul poursuit alors en expliquant que cette espérance ne repose pas sur notre bonté, mais sur notre position en Christ.

Verset 21. Car puisque la mort est venue sur toute la race humaine par un homme (notez que le mot homme est au singulier et se réfère à Adam, verset 22), ainsi par un homme (c'est-à-dire Christ) est venue la résurrection des morts.

Verset 22. La mort est venue sur tous les hommes à cause de notre position en Adam. De la même façon, la résurrection et l'espérance de la vie éternelle viendront pour tous les hommes qui sont en Christ (notez les

expressions « en Adam » et « en Christ », les deux impliquant la solidarité ou l'unité corporative). Verset 23. Christ, le prototype de tous ceux qui sont en Lui, est déjà ressuscité des morts, comme prémices. Mais ceux qui sont en Christ (c'est-à-dire les croyants) feront cette expérience au moment du second avènement.

Verset 45. Le premier Adam étant un être créé (c'est-à-dire ayant une vie qui a eu un commencement et peut donc avoir une fin) est devenu la source de notre vie créée. Le dernier Adam a introduit l'Esprit qui donne la vie (c'est-à-dire la vie éternelle).

Verset 46. La vie créée (ou la vie naturelle) est venue d'abord. L'Esprit qui donne la vie est venu par la suite.

Verset 47. Le premier homme (Adam) a été fait de la poussière de la terre et tel a été le genre de caractère qu'il a produit (charnel). Le second homme (Christ) était du ciel, le Fils de Dieu, et le caractère qu'il a manifesté était divin (spirituel, Romains 1.4).

Verset 48. Comme les enfants terrestres (Adam) reflètent la nature et le caractère du terrestre (c'est-à-dire du péché), ainsi ceux qui appartiennent au céleste (Christ) refléteront le caractère et la nature céleste (c'est-à-dire la justice).

Verset 49. Et comme nous sommes tous par nature une reproduction de l'image terrestre adamique, de même nous refléterons pleinement l'image de la nature ressuscitée de Christ à Sa seconde venue (v. 50-54; Romains 8.23-25; Philippiens 3.20-21).

Selon 1 Corinthiens 15.21-23, 45-49, il n'y a eu que deux chefs de la race humaine : Adam et Christ. Il n'y en aura jamais d'autre, car Christ est désigné comme le « dernier Adam » (v. 45). Sur ces deux chefs repose la destinée de toute la race humaine. Adam est le prototype de l'humanité non rachetée, tandis que Christ est le prototype de l'humanité rachetée. Ce qui est vrai d'Adam est vrai de son peuple et ce qui est vrai de Christ est aussi vrai de Son peuple. La situation d'Adam après la chute est la situation de tous les non-rachetés tandis que ce qui fut réalisé par Christ pour tous les hommes sera la situation de tous les rachetés : « Comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ » (verset 22).

La résurrection de Christ est la garantie que tous ressusciteront : ceux qui L'auront délibérément rejeté ressusciteront pour la mort éternelle et ceux qui L'auront reçu par la foi ressusciteront pour la vie éternelle. Ce n'est pas notre (propre) justice mais la justice de Christ qui nous qualifie pour le ciel, maintenant et au jugement.

Au verset 45, Adam est appelé le premier Adam, alors que Christ est désigné comme le dernier Adam. Au verset 47, Adam est désigné comme le « premier homme », alors que Christ est appelé le « second homme ». Ces termes qui font référence à Christ comportent d'importantes implications. En tant que dernier Adam, Christ était la somme de tout ce qui venait du premier Adam. En tant que second homme, Il est le chef d'une race humaine nouvelle et rachetée. Ayant rassemblé en Lui tout ce qui venait du premier Adam, Christ, en tant que dernier Adam, a remplacé toute la race adamique par Sa mort sur la croix (2 Corinthiens 5.14; 1 Pierre 2.24).

Sur la croix, Il est mort, Il a goûté la seconde mort en tant que substitut ou représentant de toute la race humaine (Hébreux 2.9). De cette façon, Il a aboli la mort (2 Timothée 1.10). En remplaçant toute la race d'Adam à la croix et en satisfaisant aux justes exigences de la loi à notre place, Christ S'est qualifié en ressuscitant pour être le second homme, le chef d'une nouvelle humanité rachetée (2 Corinthiens 5.17) qui se trouve maintenant en Lui. C'est sur ce fait seul que repose notre bienheureuse espérance et nous languissons de Le voir revenir afin d'être entièrement semblables à Lui (Philippiens 3.20-21).

CONCLUSION

Selon le clair enseignement des deux Adams, notre espérance repose entièrement sur Christ notre justice, car « par les oeuvres de la loi, personne ne sera justifié devant Dieu » (Romains 3.20, Galates 2.16). Mais ceux qui sont justifiés par la foi en Christ vivront (Romains 1.17; Hébreux 2.4 ; Philippiens 3.9).

À la création, Dieu fit Adam de la poussière de la terre et lui insuffla le souffle de vie de sorte qu'Adam devint une personne vivante corporative (Genèse 2.7). Cette vie collective qu'Adam reçut de Dieu était une vie parfaite et non pécheresse qui était dirigée par l'Esprit, de sorte qu'elle était dominée par l'amour désintéressé, l'agapé, ayant été créée à l'image de Dieu qui est Lui-même agapé (Genèse 1.26 ; Jean 4.24 ; 1 Jean 4.8-16). Ayant créé Adam et sa compagne Ève tirée de son côté, Dieu ordonna à Adam de multiplier sa vie et de remplir cette terre d'hommes et de femmes devant tous refléter le caractère de Dieu (Genèse 1.28). C'était à l'origine l'objectif de Dieu pour ce monde.

Malheureusement, avant qu'Adam et Ève aient commencé le processus de multiplication, ils tombèrent dans le péché, ce qui affecta la vie corporative d'Adam de trois façons :

- a. Sa vie sans péché devint une vie de culpabilité due au péché (Genèse 2.17 ; 3.6-7)

- b. Sa vie de culpabilité tomba sous la condamnation de la loi et dont la punition est la mort (Ézéchiel 18.4, 20).
- c. Sa vie parfaite non pécheresse devint une vie pécheresse de sorte qu'au lieu d'être contrôlée par l'Esprit d'agapé, elle tomba sous l'esclavage du péché (amour de soi) et du diable (Ésaïe 53.6 ; Jean 8.34 ; Philippiens 2.21 ; 2 Pierre 2.19).

Puisque la race humaine est la multiplication de la race d'Adam (Actes 17.24-26, le sang symbolisant la vie, Genèse 9.4 ; Lévitique 17.11 ; Deutéronome 12.23), par conséquent les trois aspects cités ci-dessus concernant la vie d'Adam furent transmis à la race humaine. Il s'ensuit que cette vie que nous recevons à la naissance est :

- a. Une vie qui a péché (Romains 5.12).
- b. C'est une vie sous l'esclavage du péché et du diable (Jean 8.34 ; Romains 7.14 ; 1 Jean 3.8).
- c. C'est une vie qui est en dette avec la loi (Romains 7.1). Cela signifie que la loi exige son dû et quand les justes exigences de la loi sont satisfaites, il ne nous reste plus rien sinon la mort éternelle (Jean 3.36 ; 1 Corinthiens 15.22, Apocalypse 20.14-15). Telle est notre situation « en Adam » et nous ne pouvons rien faire nous-mêmes pour changer ou modifier ces faits. « En Adam », nous avons tous péché, sommes sous l'esclavage du péché et devons tous mourir. En d'autres termes, sans l'évangile nous sommes désespérément perdus et condamnés pour toujours.

C'est pour nous délivrer de cette situation et rétablir le dessein premier de Dieu pour l'homme que Christ a été fait chair. Il est venu ici-bas en tant que second chef de la race humaine et a inauguré le règne de la grâce par Sa vie parfaite, Sa mort et Sa résurrection. Par conséquent, « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon son abondante miséricorde, nous a engendrés de nouveau pour que nous ayons, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, une espérance vivante » (1 Pierre 1.3). Ainsi donc, alors que la race humaine déchue est la multiplication de la vie pécheresse d'Adam, nous pouvons dire que l'Église (décrite dans le Nouveau Testament comme le corps de Christ - Romains 12.5 ; 1 Corinthiens 12.13-14) est la multiplication de la vie de justice de Christ (Romains 8.29 ; Hébreux 2.11 ; 1 Jean 3.1-2). C'est là le fondement sur lequel doit être construite l'Église.

En conséquence, rendons grâce à Dieu pour Son don inexprimable (2 Corinthiens 9.15) qui a transformé notre situation désespérée en Adam et

a donné au genre humain une nouvelle identité et une nouvelle espérance en Christ. Par l'évangile, nous recevons la vie même de Christ (ceci se réalise à la conversion ou lors de la nouvelle naissance, Jean 3.3-6). Cette vie que nous recevons par la foi en Christ est :

1. Une vie qui a parfaitement obéi à la loi et l'a observée dans ses moindres détails dans notre humanité corporative que Christ a assumée (Matthieu 5.17 ; Romains 10.4).
2. Une vie qui a condamné et vaincu le pouvoir du péché dans la chair (Jean 8.46 ; Romains 8.2-3).
3. Une vie qui fut soumise par Christ au plein salaire du péché sur la croix (Romains 5.8-10 ; Philippiens 2.8).
4. Une vie qui a vaincu la mort et le tombeau (1 Corinthiens 15.55-58 ; Hébreux 2.14-15).

Tous ces faits deviennent une réalité pour nous quand nous recevons cette vie par la foi. Celle-ci commence par nous justifier puisqu'elle a parfaitement obéi à la loi et à ses justes exigences en raison de nos péchés ; ensuite cette vie est capable de nous délivrer complètement de l'esclavage du péché et de produire en nous la justice même de Christ puisqu'elle l'a déjà accomplie dans Son humanité (1 Timothée 3.16). Finalement, cette vie nous ressuscitera des morts et nous garantit la vie éternelle car elle est la vie éternelle (Jean 3.36 ; 6.27 ; 1 Jean 2.25).

Ce sont là les privilèges accordés à tous ceux qui sont en Christ. Et si nous apprenons à vivre par Sa vie, au lieu de vivre notre vie naturelle, alors nous demeurons véritablement en Lui (Jean 15.4-8) et marchons dans la lumière (1 Jean 1.6-7) ou dans l'Esprit (Romains 8.4 ; Galates 5.16) ; et les fruits d'une telle vie seront agréables à Dieu. Quand nous arrivons à l'étude de l'évangile subjectif, nous découvrons que c'est la vie de Christ habitant en nous et nous dominant qui est le moyen de notre sanctification : « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1.27). En Christ nous possédons une vie qui a plus de puissance que le diable et la puissance du péché (1 Jean 4.4). Et quand cette nouvelle vie remplacera l'ancienne, le péché sera mortifié dans nos corps et Christ y sera révélé (Romains 8.9-14). Ainsi la terre sera illuminée de la gloire de Dieu au travers de Son peuple (Apocalypse 18.1). Ce sera la démonstration ultime de Dieu avant la venue de Christ (Apocalypse 10.7).

Ayant fait cet exposé détaillé de ces deux passages sur les deux Adams, résumons-en maintenant les conclusions pour que tout soit bien clair :

LES DEUX ADAMS EN RÉSUMÉ

1. Le péché d'Adam a soumis toute la race humaine à la sentence de mort, à la fois la première et la seconde mort. La première mort étant nécessaire à la réalisation de l'objectif de l'évangile et la seconde étant le salaire réel du péché.
2. L'obéissance de Christ a fait deux choses pour toute la race humaine :
 - a. elle a sauvé toute l'humanité de la seconde mort, le salaire du péché, et
 - b. elle a apporté le verdict de justification qui donne la vie à tous les hommes.

Note : Puisque les croyants meurent de la première mort, il est manifeste que l'évangile nous sauve seulement de la seconde mort (Apocalypse 20.6). Sur la croix, Christ a goûté et aboli seulement la seconde mort, la malédiction de la loi (Hébreux 2.9 ; 2 Timothée 1.10 ; Galates 3.13).

3. Toute la force du parallèle de Romains 5.12-21 entre Christ et Adam dépend du concept de solidarité du genre humain en Adam et en Christ. Dans la grande majorité des 510 fois où le mot Adam est employé dans l'Ancien Testament, il possède une signification collective. Dans le même sens, Christ est considéré comme le second ou le dernier Adam dans le Nouveau Testament.
4. La délivrance de la seconde mort et le verdict de la justification qui donne la vie constituent le don suprême de Dieu en Christ à toute l'humanité (Jean 3.16). C'est la Bonne Nouvelle de l'évangile. Mais comme tout don, il doit être reçu pour en bénéficier (Romains 5.17). Ceux qui, sciemment, volontairement et avec persistance rejettent le don divin du salut en Christ (l'évangile), choisissent délibérément la seconde mort au lieu de la vie éternelle. Par conséquent, lors du jugement, Dieu leur accordera ce qu'ils ont choisi délibérément et ils n'auront qu'eux-mêmes à blâmer (ce qu'ils feront d'ailleurs) quand ils feront face à la seconde mort (Jean 3.18, 36 ; Marc 16.15-16, Romains 14.11).
5. Chaque bébé est né subjectivement sous le règne du péché, de la condamnation et de la mort, à cause de la chute d'Adam (Romains 3.9-20). Continuer à vivre sous le règne du péché et de la mort et résister à la grâce de Christ aboutira à la seconde mort. Mais objectivement, Christ a, par Sa vie et Sa mort, sauvé toute

l'humanité de ce règne et placé le genre humain sous le « règne » de la grâce, de la justice et de la vie éternelle. Accepter le don de la grâce par la foi, c'est dire adieu au règne du péché et de la mort, et passer sous le règne de la grâce et de la justice ayant pour fin la vie éternelle (Romains 5.21 ; 6.14, 22-23).

6. Vous ne pouvez pas choisir de rester en Adam et en même temps accepter par la foi d'être en Christ. Recevoir Christ, l'auteur de la justice, signifie dire adieu à Adam, l'auteur du péché (Romains 6.15-18).
7. Votre destinée éternelle dépend de l'humanité que vous avez choisie. L'incrédulité consiste à choisir délibérément de rester en Adam et sous le règne du péché et de la mort. La foi signifie choisir volontairement d'être en Christ et opter pour le règne de la justice et de la vie éternelle. C'est pour cette raison que Dieu ne mettra pas fin à la triste histoire de ce monde méchant tant que l'évangile n'aura pas été prêché « dans le monde entier pour servir de témoignage » (Matthieu 24.14).

Chacun de nous sera jugé au jour du jugement sur la base du choix délibéré que nous aurons fait concernant les deux Adams. « Je prends aujourd'hui à témoin contre vous les cieux et la terre que j'ai mis devant vous la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie afin que vous viviez, vous et votre postérité » (Deutéronome 30.19).

Pour conclure cette étude très importante, nous devons souligner que non seulement cette vérité sur les deux Adams est de la plus haute importance pour notre compréhension de l'évangile objectif et de la justification par la foi, mais elle est aussi d'une grande valeur pratique pour notre expérience chrétienne puisque les fruits de cette doctrine sont la sainteté de vie, la sanctification. C'est pour cette raison que Christ a déclaré : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » et « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libre » (Jean 8.32, 36).

5. LA CROIX DE CHRIST

La croix de Christ était au coeur même du message du Nouveau Testament (1 Corinthiens 2.1-2). L'apôtre Paul a résumé la Bonne Nouvelle de l'évangile dans le message de la croix : « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. » (1 Corinthiens 1.18).

Il existe cependant beaucoup de confusion et d'ignorance aujourd'hui sur ce sujet vital pour le peuple de Dieu. Le diable est très content de nous voir décorer nos églises avec des croix, imprimer des croix sur nos livres, les tatouer sur nos corps, les suspendre à notre cou et même prêcher sur le sujet, tant que nous restons ignorants de la vérité de la croix.

La croix est la suprême manifestation de l'amour divin agapé ; c'est ici que les justes exigences de la loi envers la race humaine ont reçu satisfaction et qu'elle a démontré en Jésus-Christ la puissance de Dieu qui triompha du diable et du péché. Il n'est pas étonnant que Satan ne veuille pas que la vérité de la croix nous soit révélée ; c'est la raison pour laquelle il l'a enveloppée de ténèbres, avec pour résultat la perte par l'Église chrétienne de la plus grande partie de sa puissance.

Mais la vérité de la croix doit être restaurée et le sera avant que vienne la fin. Et la lumière qui se déverse dans les coeurs des croyants éclairera la terre de la gloire de Dieu : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir » (Jn 12.31-33). Afin d'obtenir le plein bénéfice de cette étude sur la croix de Christ, j'ai divisé le sujet en trois parties, chacune d'elles dévoilant une vérité cruciale pour notre salut et notre vie chrétienne. Puisse Dieu ouvrir nos yeux pour que nous puissions non seulement voir, mais nous réjouir et nous glorifier en Christ et en Christ crucifié !

1. LA CROIX DE CHRIST ET LA GRANDE CONTROVERSE

À la croix, Satan, l'Antéchrist, « le serpent ancien... celui qui séduit toute la terre », a été totalement défait, jugé et condamné. C'est une vérité que tous les chrétiens doivent clairement voir et comprendre. La grande controverse qui avait commencé dans le ciel entre Lucifer et Christ (Apocalypse 12.7-8) prit un tournant décisif à la croix ; car ici Satan, le

grand séducteur, fut pleinement révélé afin que tout l'univers le vit tel qu'il était réellement, un menteur et un meurtrier. C'est seulement en regardant Satan à la lumière de la croix que nous le connaissons tel qu'il est réellement.

Dans le ciel, Lucifer avait la plus haute position parmi les anges, mais l'iniquité (l'exaltation de soi) entra dans son esprit (Ézéchiel 28.14-15) et il convoita la place de Christ qui était un avec le Père (Ésaïe 14.12-14). À l'insu des autres anges, Lucifer, maintenant devenu Satan, désira dans son for intérieur se débarrasser ou assassiner le Fils de Dieu afin d'obtenir la position d'honneur qui était la Sienne. Ayant séduit le tiers des anges, il fit la guerre à Christ et à Ses anges. Cependant, ses anges et lui furent défaits et jetés hors de leur demeure céleste (Apocalypse 12.7-9).

Après cela, Satan arracha illégalement la domination de cette terre à Adam et Ève et, employant l'homme tombé comme son esclave et son instrument, il transforma ce monde en un royaume de son cru, basé sur le principe de l'amour de soi. Nous avons vu tout ceci dans notre étude du chapitre 1, « Le problème du péché ».

Pendant plus de 4,000 ans après la chute d'Adam, Satan tint secret dans son coeur le désir qu'il avait entretenu dans le ciel de tuer le Fils de Dieu. Mais lors d'une nuit silencieuse dans les collines de Bethléhem, pendant que les bergers veillaient sur leurs troupeaux, Satan et ses anges entendirent un chant étrange : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; paix sur la terre et bienveillance envers les hommes. » Dieu qui a tant aimé le monde avait envoyé Son Fils unique pour être le Sauveur de l'humanité déchue (Jean 3.16).

La nouvelle parut à Satan comme une merveilleuse opportunité de satisfaire son désir si longtemps caressé. Il aurait maintenant l'opportunité d'accomplir ce qu'il désirait faire dans le ciel, tuer le Fils de Dieu. Après tout, le monde n'était-il pas sous son contrôle (1 Jean 5.19) ? Quelle meilleure occasion aurait pu tomber entre de si méchantes mains ? Ici, au coeur même de son empire, Christ, son pire ennemi, allait risquer Sa vie et prendre la nature d'un bébé impuissant pour racheter ce dont Satan s'était emparé illégalement. Que pouvait-il faire à cet Ennemi détesté qui l'avait vaincu dans le ciel et jeté hors de sa demeure céleste ?

Il ne perdit pas de temps. Utilisant Hérode le Grand comme son agent, des ordres furent envoyés de tuer tous les enfants mâles de moins de deux ans à Bethléhem, dans une tentative de tuer Jésus (Matthieu 2.1-16). Toutefois le plan échoua, car l'heure de Christ n'étant pas encore venue (Jean 7.30 ; 8.20). Bien que la Bible soit presque silencieuse concernant l'enfance et la jeunesse de Christ, plusieurs tentatives doivent

sans aucun doute avoir été faites par Satan pour accomplir son mauvais dessein qui seront révélées au jour du jugement.

Puis vint le ministère de Christ et l'Écriture rapporte plusieurs attentats contre Sa vie, chacun d'eux provoqué par Satan lui-même. En voici deux exemples :

Lc 4.9-11 : Satan lui-même emmena Jésus au sommet de la tour du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ». Quelle pouvait être son intention derrière une telle suggestion, si ce n'est de tuer Christ ?

Jean 10.31 : Les Juifs, sans doute dirigés par Satan, « prirent encore des pierres pour le lapider ». Le mot « encore » indique que ce n'était pas la première fois que les Juifs étaient incités par le diable à tuer Christ

Mais toutes ces tentatives contre la vie de Christ échouèrent pour une raison : « Son heure n'était pas encore venue ». Dieu protégeait Son Fils et rendait impossible pour Satan d'accomplir son désir.

Vient ensuite Gethsémané et Jésus est arrêté par une populace contrôlée par le diable. Et il leur répond : « J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres (Satan) » (Luc 22.53). Le moment est arrivé dans l'histoire de l'Univers où Satan doit être démasqué. Tous les habitants du ciel et de la terre doivent le voir tel qu'il est. Jésus dit aux Juifs : « Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui » (Jean 8.44). Qui a-t-il (le diable) tué dès le commencement ? Personne physiquement, mais dans son cœur (son esprit), il désira tuer le Fils de Dieu quand dans le ciel, alors qu'il était Lucifer, l'iniquité entra dans son esprit et il voulut la place de Dieu. (Notez que tuer Dieu n'a pas besoin d'être un acte ; comme pour tout péché, cela commence par un désir chéri, Matthieu 5.21-28).

À la croix, Satan a reçu le plein contrôle de Christ pour faire de Lui ce qui lui plaisait. C'est de cette manière seulement que ce désir malin chéri depuis si longtemps pouvait se manifester ouvertement. Maintenant l'univers entier comprendrait ce qu'était réellement le péché et ce qu'il finirait par produire, si la possibilité lui en était donnée. Le péché, c'est la haine contre Dieu ; c'est une rébellion contre Lui et contre Sa loi d'amour qui, s'il en a la permission, finira par tuer Dieu. Voilà ce que la croix de Christ nous a révélé concernant le péché et le diable, l'instigateur du péché.

Dans Jean 15.18, Jésus déclara : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous ». Pourquoi le monde devait-il haïr Christ qui allait ici et là, faisant du bien ? Parce que « le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jean 5.19) et que le malin, qui est Satan, déteste Christ. Il n'est par conséquent pas surprenant que les Juifs, sous le contrôle du diable, s'écrièrent d'une seule voix : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » (Jean 19.6, 15). Satan révéla sa haine pour Dieu à la croix.

Avec Christ sous son contrôle, il n'y avait qu'une seule chose qu'il pouvait faire avec Lui : L'exposer à la honte publique, Lui infliger des souffrances indicibles et finalement Le mettre à mort. C'était ainsi seulement que le diable pouvait satisfaire son désir. Employant le monde comme instrument, il affligea Christ de trois choses : la honte, la souffrance et la mort. Notez les textes suivants : À la croix, Satan et ses anges « crucifièrent pour leur part le Fils de Dieu et l'exposèrent à l'ignominie » (Hébreux 6.6). Parce qu'Il nous aime, Christ, « en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie » (Hébreux 12.2, voir aussi Philippiens 2.8)

Agoniser sur une croix romaine, en plus d'être une mort des plus honteuses réservée seulement aux pires criminels et aux esclaves en fuite (Ésaïe 53.12), était aussi une forme de mort très douloureuse. La crucifixion romaine était précédée d'une flagellation qui causait beaucoup de souffrances. Venait ensuite la croix que le criminel était obligé de porter jusqu'au lieu de sa mise à mort ; finalement, la crucifixion elle-même produisait des souffrances indescriptibles. Pourtant, Christ endura tout cela afin d'accomplir la volonté de Dieu (Luc 24.26, 46 ; Actes 3.18 ; 1 Pierre 2.21).

Il est de la plus haute importance que nous réalisons que la honte et la souffrance infligées à Christ lors de la crucifixion par des hommes cruels ne venaient pas de Dieu mais leur étaient suggérées par le diable. Dieu le permit, bien sûr, afin que le vrai caractère de Satan puisse être dévoilé, mais Il n'en fut pas le responsable. Par conséquent, nous ne devons jamais considérer les souffrances physiques et la honte endurées par Christ sur la croix comme le sacrifice suprême qui nous sauve. En outre, nous ne devons jamais confondre ce que Satan a fait à Christ sur la croix avec ce que Dieu a fait à Son Fils. Dieu et Satan ne furent pas partenaires à la croix.

Notre prochaine section traitera de ce que Dieu a fait à Son Fils sur la croix et de ce que constitue le suprême sacrifice qui nous sauve. Mais le diable, qui fut le seul responsable de la souffrance physique de Christ sur la croix, a trompé l'Église chrétienne en lui faisant croire que cette souffrance physique a constitué le suprême sacrifice de Christ pour notre salut. Non, car si nous le croyons, cela signifie que le diable aurait en

réalité coopéré à notre salut, ce qui est impossible dans le cadre de la grande controverse.

Ainsi donc, la croix de Christ nous a révélé le véritable caractère de Satan, causant ainsi sa chute aux yeux des anges et des mondes non déchus. Mais ce n'est pas seulement à eux que la croix doit révéler le vrai caractère de Satan, mais aussi à nous ; car nous sommes, en tant que chrétiens, les représentants de Christ sur terre et, pour cette raison, le « scandale de la croix » que Christ endura pour nous doit aussi devenir le nôtre (Galates 5.11).

En tant que chrétiens, nous avons dit adieu à notre statut social de ce monde (Jean 15.19 ; 17.16), nous avons été crucifiés par rapport au monde et nous sommes devenus un avec Christ (Galates 6.11). Ainsi nous sommes devenus les ennemis de Satan et du monde. En conséquence, ce que Satan, en travaillant par l'intermédiaire du monde, a fait à Christ sur la croix, il nous le fera aussi. C'est là « le scandale de la croix » que tous les vrais chrétiens doivent endurer.

Le fait que le monde ne nous hait pas ou ne nous expose pas à la honte aujourd'hui, vient simplement du fait que nous sommes charnels dans notre comportement et que le monde ne voit pas Christ en nous. Mais que Christ soit révélé dans notre vie, par la puissance de l'évangile, et nous verrons immédiatement le monde se retourner contre nous. Il nous haïra (voir Jean 7.7 ; 17.14 ; 1 Jean 3.13), nous exposera à la honte (Actes 5.41) et nous persécutera (voir Jean 16.33 ; Romains 6.17, 18 ; 2 Timothée 3.12).

Par conséquent, ne nous laissons pas tromper si le monde est bon pour nous et parle en bien de nous. Jésus a dit : « Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ; car leurs pères faisaient de même à l'égard des faux prophètes » (Luc 6.26).

À la croix, le monde, étant sous la domination de Satan, avait un choix à faire entre Christ (en qui Pilate en tant que juge ne trouva aucune faute) et Barabbas (le pire criminel qu'on pouvait trouver dans la prison). Sans hésitation, le monde choisit de libérer Barabbas, car il était un des leurs, et de crucifier Christ. Le monde est aujourd'hui encore sous la domination de Satan et il fera encore le même choix s'il doit choisir entre l'un des siens et le plus insignifiant des vrais croyants. Voilà, cher ami croyant, le coût à payer pour être disciple.

Au temps de la croix, les habitants du monde étaient divisés entre eux. Les Juifs étaient contre les Romains et les Pharisiens contre les Sadducéens. Mais Christ étant leur ennemi commun, ils s'unirent tous contre Lui. Aujourd'hui encore, le monde est divisé en plusieurs factions,

mais que le caractère de Christ soit reproduit dans l'Église et nous verrons le monde s'unir contre les saints. Ce sera une époque de grande tribulation qui surviendra à la fin des temps, quand l'Église démontrera finalement la puissance de l'évangile. À la croix, Satan et Christ se sont rencontrés et cette fois-là, Satan était certain de la victoire ; mais sa victoire se transforma en défaite, une défaite dont il ne se remettra jamais. Louez le Seigneur pour un tel Sauveur !

2. LA CROIX DE CHRIST ET L'EXPIATION

Dans la dernière section, nous avons vu ce que Satan a fait à Christ sur la croix - il L'a exposé à la honte, Lui a infligé des souffrances indescriptibles et L'a finalement placé sur la croix pour y mourir d'une mort terrible. Dieu a permis que tout ceci arrive à Son bien-aimé Fils unique et Christ, de Son côté S'est volontairement soumis à ce traitement cruel afin que [le caractère de] Satan soit pleinement et complètement dévoilé aux yeux de l'univers.

Mais il s'est passé encore bien plus à la croix. Car Dieu a profité de cette situation qui semblait, humainement parlant, être un échec pour Lui, et en a fait le moyen par lequel la race déchue dans son entier pourrait être sauvée. En d'autres termes, Il transforma la défaite en victoire : « Nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance et sagesse de Dieu pour ceux qui sont sauvés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Corinthiens 1.23-25).

Dans cette section de notre étude de la croix, nous allons oublier les souffrances physiques de Christ, infligées par des hommes cruels et qui ne jouaient aucun rôle dans l'expiation, pour regarder plutôt les souffrances réelles de Christ qui constituent le suprême sacrifice et le moyen par lequel les hommes pêcheurs sont réconciliés avec un Dieu juste et saint.

Nous devons réaliser que non seulement le caractère de Satan fut pleinement révélé à la croix, mais bien plus, que le caractère agapé de Dieu fut aussi pleinement révélé et que les justes exigences de la loi furent également pleinement satisfaites à la croix. L'apôtre Jean a déclaré : « La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1.14). Et Paul écrivait aux chrétiens de Rome : « Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa

justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3.24-26).

Nous lisons encore : « Christ a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification » (Romains 4.25) C'est à la croix que la gloire de Dieu, cet amour qui se sacrifie, fut pleinement démontré et nous devons nous aussi, comme les disciples, contempler Sa gloire si nous voulons croître dans Sa plénitude. « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3.18).

Dans le sombre contexte du péché et de Satan, la gloire de Dieu s'est manifestée à la croix dans tout son éclat. Nous devons maintenant examiner ce qu'était cette gloire. Toutes les barrières humaines, comme les idées préconçues ou les traditions, doivent être mises de côté afin que nous puissions voir la vérité telle qu'elle est en Christ et en Christ crucifié.

Afin que nous puissions apprécier la véritable signification de la croix de Christ à la lumière de l'expiation-réconciliation, « at-one-ment », mot qui signifie que Dieu et l'homme pécheur ont été réconciliés, amenés à se « raccommoder » nous devons réaliser que le péché nous a séparés de Dieu (Ésaïe 59.2) et a fait de nous ses ennemis (Romains 5.10). Ainsi, pour que l'homme pécheur soit sauvé, il fallait qu'il soit réconcilié avec Dieu. Selon les Écritures, Christ nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5.18-19 ; Hébreux 2.17) et cette réconciliation a été réalisée à la croix (Éphésiens 2.16 ; Romains 5.10). Comment était-ce possible ? Ou comment a-t-il été possible que la mort de Christ nous réconcilie avec Dieu ? C'est là une question très importante qui nous éclairera sur la véritable nature de la mort de Christ, le suprême sacrifice qui a révélé la gloire de Dieu, c'est-à-dire Son amour qui se sacrifie.

De nouveau, nous devons réaliser que le péché, en plus d'être une chose que Dieu hait et ne tolérera pas, constitue une « transgression de la loi » (1 Jean 3.4). Et Dieu a exprimé de manière non équivoque que le salaire du péché c'est la mort (Genèse 2.16-17 ; Ézéchiël 18. 4, 20 ; Romains 6.23). C'est « pour le péché » que Christ est mort sur la croix (Romains 6.10). Ceci signifie simplement qu'en étant notre substitut et représentant, Christ a fait, sur la croix, l'expérience de la mort que la Bible décrit comme « le salaire du péché », c'est-à-dire que « par la grâce de Dieu, Il souffrit la mort pour nous tous » (Hébreux 2.9).

Ceci nous conduit maintenant à considérer le fait très important qu'il existe dans les Écritures deux sortes de mort. Il y a d'abord la première mort, décrite dans la Bible comme un sommeil (Jean 11.11-14 ; 1 Corinthiens 15.51 ; 1 Thessaloniens 4.14). C'est ce qu'expérimenteront tous les

hommes, qu'ils soient sauvés ou perdus. Puis il y a la seconde mort qui est une mort éternelle (adieu à la vie pour toujours) et qui constituera le sort des perdus à la fin du millénium (la période de mille ans suivant le retour de Christ ; Apocalypse 2.11 ; 20.6-14 ; 21.8).

La première mort, aussi terrible qu'elle puisse nous sembler, n'est pas le salaire du péché, mais seulement sa conséquence. Tous ceux qui meurent de cette mort feront l'expérience de la résurrection, les sauvés pour la vie éternelle et les perdus pour la seconde mort, le salaire du péché. C'est la seconde mort qui est le salaire du péché, car c'est dans cette mort que Dieu, la source de toute vie, abandonne l'impénitent à son propre choix d'incrédulité, le laissant totalement dépourvu d'espoir.

Par conséquent, « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection, la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux » (Apocalypse 20.6). Pourquoi ceux qui ont accepté par la foi leur position en Christ et qui ressusciteront à la première résurrection (1Thessaloniens 4.16) échapperont-ils à la seconde mort ? Parce que Christ, ayant porté leur péché, a déjà goûté la seconde mort pour eux (Hébreux 2.9). C'est ici une vérité que l'esprit charnel ne peut pas comprendre car elle est folie pour lui, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu pour le salut. La croix de Christ ainsi comprise devient pour le croyant la puissance de l'évangile capable de nous délivrer de la culpabilité et de la pénalité du péché aussi bien que de sa puissance.

Il est de la plus haute importance pour notre salut et notre expérience chrétienne que tous les croyants reconnaissent que sur la croix, Christ a réellement goûté la seconde mort en faveur de l'humanité déchue et que cette mort constitue le sacrifice suprême. En amenant l'Église chrétienne à croire un mensonge que l'homme possède une âme immortelle, le diable a couvert cette glorieuse vérité de la croix de ténèbres. Car, voyez-vous, si l'homme possède une âme immortelle, la mort devient simplement une séparation du corps et de l'âme dans laquelle la seconde mort (un adieu définitif à la vie) devient impossible. C'est pour cette raison que l'Église a dû interpréter le suprême sacrifice de Christ sur la croix comme les souffrances physiques infligées par des hommes cruels et tout à fait semblables à celles de beaucoup de gens ayant subi ce genre de mort. Pour cette raison aussi, il s'est avéré nécessaire d'introduire l'idée que les perdus seront éternellement torturés et brûleront dans le feu pendant toute l'éternité en guise de salaire pour leur péché. Aucun de ces enseignements n'est fondé sur les Écritures.

Bien plus, en incitant l'Église à considérer la croix dans une perspective romaine, Satan a aussi voulu obscurcir la véritable signification de la croix en ce qui concerne la réalité du sacrifice de Christ. C'est seulement quand nous regardons la croix du point de vue juif, comme le firent les auteurs

du Nouveau Testament, que nous pouvons comprendre toute sa signification.

Il est vrai que la crucifixion romaine fut l'instrument d'exécution le plus douloureux et le plus honteux jamais utilisé par les hommes. Elle fut probablement inventée par les Phéniciens, environ 600 ans av. J.-C., puis adoptée par les Égyptiens qui la transmirent à leur tour aux Romains qui la raffinèrent et l'employèrent pour exécuter les esclaves en fuite et les criminels les plus dangereux. Mais la croix signifiait quelque chose de très différent pour les Juifs et c'est seulement dans cette perspective que nous pouvons réaliser quel en a été le véritable enjeu.

Selon Jean 19.5-7, les Juifs demandèrent que Christ soit crucifié parce qu'il avait commis le péché de blasphème, s'étant décrit comme le Fils de Dieu. Or, quand nous examinons la loi du blasphème dans l'Ancien Testament, nous découvrons que cette loi stipulait la mort par lapidation et non par crucifixion (Lévitique 24.16). Les Juifs ne le savaient-ils pas ? Ils le savaient sûrement car lorsque Christ a fait cette déclaration : « Moi et le Père nous sommes un. Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider » (Jean 10.30-31). Pourquoi donc insistèrent-ils pour que Pilate le crucifie, considérant que la crucifixion n'était pas pratiquée par les Juifs ?

La réponse est que leur intention allait plus loin que de simplement mettre Christ à mort. Pour les Juifs de son temps, la crucifixion équivalait à la pendaison à un arbre, correspondant pour eux à l'irrévocable malédiction de Dieu (Deutéronome 21.23). C'était l'équivalent de la seconde mort, un adieu à la vie pour toujours (nous devons nous souvenir que les Juifs ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme humaine, un concept païen hérité des Grecs).

Un bon exemple de la façon dont la pendaison représentait la malédiction de Dieu se trouve dans le livre de Josué. Dieu avait dit à Abraham qu'il donnerait aux Amoréens quatre cents ans de sursis pour accepter le vrai Dieu, pendant que ses descendants, les Juifs, seraient esclaves en Égypte (Genèse 15.13-16). Quand Josué conduisit les Juifs en Canaan lors de l'Exode, cinq rois se liguèrent pour attaquer les Gabaonites qui s'étaient rangés aux côtés de Josué. Dieu donna la victoire à l'armée de Josué et quand les cinq rois ennemis furent capturés et amenés à Josué, il les mit à mort et les fit pendre ensuite à cinq arbres en guise de preuve de la malédiction de Dieu, exemple du sort réservé à celui qui rejette délibérément et sciemment le Dieu du ciel (Josué 10.25-27).

Pour les Juifs, la crucifixion de Christ signifiait beaucoup plus que la mort physique ; elle voulait dire que Dieu plaçait sur Lui Sa malédiction, soit l'équivalent de la seconde mort (Ésaïe 53.6-10). Dieu ne l'a pas fait à

cause du blasphème dont les Juifs l'accusaient, mais parce que « Il n'a pas épargné son propre fils mais il l'a livré (à la seconde mort, au salaire du péché) pour nous tous ». Par conséquent, « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant fait malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois » (Galates 3.13). C'est pour cette raison que les auteurs du Nouveau Testament qui voyaient la croix d'un point de vue juif, ont considéré la crucifixion de Christ comme une pendaison à un arbre (Actes 5.30 ; 10.39 ; 13.29 ; 1 Pierre 2.24).

Plusieurs se poseront sans doute la question : « Comment Christ a-t-Il pu faire l'expérience de la seconde mort, puisqu'Il était divin, avait prédit Sa résurrection et est réellement ressuscité des morts ? » La première partie de la question peut être aisément résolue car la divinité de Christ n'est pas morte à la croix ; mais Christ, en tant qu'homme et substitut pour nous, est mort (c'est-à-dire que notre vie humaine corporative qu'Il assumait à l'incarnation et qui était condamnée, est morte). La divinité est immortelle et ne peut donc mourir ni de la première, ni de la seconde mort. Les deux autres questions ne peuvent être comprises qu'à la lumière du dépouillement de Christ qui prit place à l'incarnation.

Qu'est-ce qui était impliqué dans l'incarnation quand Christ, la seconde personne de la Divinité, a été fait chair et est devenu le Fils de l'homme ? Selon Philippiens 2.6-7, « Christ s'est dépouillé lui-même », Il « s'est humilié » afin de représenter l'humanité qu'Il était venu racheter. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Il est clair qu'afin d'être notre Sauveur, Christ a placé tout Son être, y compris toutes Ses prérogatives divines entre les mains de Son Père. En retour, le Père a pris Christ, qui avait volontairement consenti à Se remettre entre Ses mains, et L'a placé dans le sein de Marie par le Saint-Esprit (Luc 1.26-35).

Cela signifie que Christ, tout en retenant Sa divinité, en abandonna l'utilisation indépendante pendant Son séjour sur cette terre pour devenir le substitut et représentant de notre race. En conséquence, il est dit dans l'Écriture que l'enfant Jésus « croissait en sagesse » (Luc 2.40, 52), ce qui aurait été impossible si Christ avait gardé Ses prérogatives divines ; et en tant qu'homme, Il a Lui-même déclaré que, sans le Père, Il ne pouvait rien faire (Jean 5.19, 30 ; 6.57), signifiant qu'Il a dû vivre sur cette terre à la manière des hommes, dans une dépendance totale de Dieu, c'est-à-dire par la foi seulement.

Voyez la comparaison entre Christ en tant que Dieu et Christ en tant qu'homme :

**CHRIST
EN TANT QUE DIEU**

Immortel
Jean 1.4 ; 5.26.

Créateur
Jean 1.3 ; Col 1.16

Omniscient
Jean 2.24-25 ; 16.30

Indépendant
Jean 10.18

**CHRIST
EN TANT QU'HOMME**

Mortel
Rom 10.5 ; 5.6 ; 1 Co 15.3.

Fait homme
Mat 2.1 ; Hébr 2.9 ; 10.5

Doit acquérir la connaissance
Luc 2.40-52

Dépendant
Jean 5 19-30 ; 6.57 ; 8.28.

En tant que Dieu, tout ce qui est vrai de Dieu est vrai de Christ. De même, en tant qu'homme, tout ce qui est vrai de l'homme est vrai de Christ (Hébreux 2.14-17). Par conséquent, pour que Christ en tant que Dieu puisse devenir homme comme nous, il Lui a fallu Se dépouiller complètement de toutes Ses prérogatives divines. C'est seulement de cette manière qu'Il pouvait être rendu semblable à nous et Se qualifier pour être notre Sauveur et substitut.

Tout ceci projette un éclairage important sur Sa mort sur la croix. Car non seulement Christ était en tant que Fils de l'homme, complètement dépendant du Père pour tous Ses besoins, mais même s'Il possédait Sa propre vie divine, non créée et non empruntée, Il ne pouvait Se ressusciter Lui-même des morts sans avoir reçu l'autorisation et le signal du Père. C'est pourquoi l'Écriture enseigne clairement que Christ est ressuscité des morts par la glorieuse puissance du Père (Romains 6.4 ; Actes 2.24, 32 ; Éphésiens 1.20).

À la lumière de cette vérité, nous devons maintenant évaluer la mort de Christ sur la croix. Nous avons déjà vu ce que Satan a fait à Christ sur la croix en se servant du monde. Mais mis à part ceci, Dieu a aussi fait quelque chose à Son Fils bien-aimé sur la croix. Le prophète Ésaïe dit qu'Il a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous (Ésaïe 53.6). Cela signifie que la colère de Dieu contre le péché dans sa totalité a été placée sur Christ, notre porteur de péché, alors qu'Il était suspendu à la croix. C'est pourquoi la Bible déclare qu'Il n'épargna point Son propre Fils, mais qu'Il Le livra pour nous tous (Ésaïe 53.4-10 ; Romains 4.25 ; 8.32). Cette vérité était autrefois révélée par le service du sanctuaire quand l'agneau

du sacrifice qui représentait Christ devait être consumé par le feu divin sur l'autel d'airain (Lévitique 9.24), image de la colère de Dieu contre le péché (Hébreux 12.29). Cette vérité fut également évoquée lors de la première Sainte Cène dans la chambre haute, quand Christ institua la sainte Cène du Seigneur. Il prit la coupe et dit : « Buvez-en tous ! Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Matthieu 26.27-28). Plus tard, dans le jardin de Gethsémané, nous l'entendons prier par trois fois avec agonie : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Matthieu 26.39-44).

Qu'entendait-il exactement par la « coupe » ? La réponse se trouve dans le message des trois anges d'Apocalypse 14 : « Un autre ange, un troisième les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère... » (Apocalypse 14.9-10). La coupe représente clairement la malédiction irrévocable de Dieu, qui est la seconde mort.

Pendant toute Sa vie sur terre, Christ avait vécu par la foi, dépendant totalement de Son Père ; et comme nous l'avons déjà vu, indépendamment du Père, Il ne pouvait rien faire. Cela faisait partie du prix qu'il Lui fallait payer pour devenir le second Adam et le Sauveur du monde. Mais maintenant, à la croix, quelque chose de terrible Lui est arrivée. Le Père l'a abandonné (Matthieu 27.46) ; ce qui signifie que Christ fut laissé sans espoir sans espoir de résurrection, sans espoir de revoir Son Père.

La vie éternelle que possédait Christ et qu'Il avait placée entre les mains du Père à l'incarnation Lui était maintenant retirée afin que Dieu puisse la donner à la race humaine déchue. En retour, la seconde mort, qui aurait dû légitimement être la nôtre, était maintenant éprouvée par notre Seigneur (Hébreux 2.9). C'était, dans son sens le plus élevé, ce que Paul voulait dire quand il déclara : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous » (2 Corinthiens 5.21).

C'était là le sacrifice suprême que Christ a dû faire pour nous sauver. Christ, le berger, déposait Sa vie pour Son troupeau, non pas pour trois jours, mais pour l'éternité (Jean 10.11, 15). C'est seulement dans ce contexte que nous pouvons comprendre ce que Christ voulait dire par ces paroles : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné - non pas prêté - son Fils unique » (Jean 3.16). Les disciples qui étaient Juifs l'ont vu clairement et ils ont été complètement transformés, d'hommes cupides et égoïstes qu'ils étaient, en disciples réellement convertis, prêts à bouleverser le monde par l'évangile (Actes 17.6). La même transformation prendra place

dans nos vies quand nous réaliserons pleinement la véritable signification de la croix (2 Corinthiens 5.14-15).

Invisible aux regards humains, Satan regardait attentivement toute la scène, pleinement conscient de l'enjeu. Mais tout en étant responsable de la crucifixion de Christ, il ne voulait cependant pas voir la race humaine sauvée ni voir Dieu faire la démonstration de Son incomparable et inconditionnel amour-agapé. Aussi, alors que Christ souffrait d'une angoisse mentale inouïe sous le courroux de Dieu, le diable, employant de nouveau le monde comme son agent, s'approcha du Sauveur avec d'ardentes tentations qui ne pourront jamais être pleinement comprises par des hommes mortels : « Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! ... Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » (Luc 23.35-37). Qui peut comprendre des tentations aussi surhumaines ? Il est certain que, d'un point de vue humain, Christ avait toutes les raisons de vouloir Se sauver Lui-même et de laisser le monde ingrat être perdu ! Mais non ! L'amour de Christ pour la race humaine déchue et pécheresse fut plus grand que l'amour qu'Il avait pour Lui-même : « À ceci, nous avons connu l'amour, c'est qu'il a donné sa vie pour nous... » (1 Jean 3.16). À la croix, Christ a dû prendre une décision des plus importante sur laquelle reposait la destinée de toute la race humaine : descendrait-Il de la croix et Se sauverait-Il Lui-même en utilisant Sa propre puissance divine à l'encontre de la volonté de Son Père ? Il pouvait le faire. Ou sauverait-Il le monde en Se soumettant au juste salaire du péché par le sacrifice total et éternel de Lui-même ? C'était là le véritable enjeu auquel Christ était confronté. Il ne pouvait Se sauver Lui-même tout en sauvant le monde ; c'était l'un ou l'autre.

Et voici le choix qu'Il fit : « Je dirai adieu à ma vie éternelle afin que la race humaine puisse l'obtenir et J'accepterai en échange la seconde mort, juste salaire du péché qu'elle mérite ». La vie divine n'a pas pris fin à la croix, mais elle a été livrée pour la race humaine en échange de la seconde mort devant légalement être la nôtre.

Ceci signifie qu'à la croix, Christ a choisi d'abandonner Sa vie éternelle pour toujours, non pas seulement pour trois jours, afin que nous puissions avoir cette vie éternelle. Ceci constitue le suprême sacrifice de la croix, l'éclat de la gloire de Dieu rayonnant sur la face de Christ. C'était aussi la coupe amère que Christ a eu à boire et qui a produit les grumeaux de sang à Gethsémané quand, dans Son humanité, Il a plaidé avec le Père.

Ayant choisi de Se sacrifier ainsi sur la croix, d'accepter la seconde mort pour chaque homme en tant que second Adam, Christ s'est écrié : « Tout est accompli ! Et, baissant la tête, il rendit l'esprit » (Jean 19.30). Qu'est-ce qui a été accompli à la croix ? Le sacrifice de l'expiation, le prix pour chaque péché a été payé une fois pour toutes (Romains 6.10).

Ainsi, alors que nous étions encore pécheurs et ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils (Romains 5.8, 10). Le Père juste et saint qui était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, a été parfaitement satisfait de ce que Son Fils ait accompli les justes exigences de Sa sainte loi. Considérant cette vérité, le prophète Ésaïe a pu prophétiser : « Il verra le travail de son âme (Son angoisse mentale sur la croix alors qu'il faisait l'expérience de la seconde mort) et sera satisfait ; par sa connaissance (de la croix), mon serviteur juste en justifiera plusieurs, car il portera leurs iniquités » (Ésaïe 53.11 ; remarquez que tout ceci a lieu dans le contexte de la crucifixion de Christ).

Nous devons garder à l'esprit que le suprême sacrifice de la croix a été fait par un Christ sans péché ; c'est-à-dire qui n'a jamais cédé au péché pendant toute la durée de Son séjour dans la nature humaine. Il ne méritait donc pas d'être puni de la seconde mort. Même s'Il a expérimenté la seconde mort en faveur de la race humaine, Dieu avait parfaitement le droit de Lui restituer Sa vie divine qu'Il avait déposée pour l'homme pécheur.

Cependant, nous devons noter que cette vie restituée n'était plus la propriété exclusive de Christ, car la vie éternelle de Christ est devenue par la croix une vie partagée. Ceci est d'une importance vitale pour toute l'humanité. Pour cette raison, Christ n'est plus, après la croix, désigné comme le Fils unique du Père, mais comme « le premier-né parmi plusieurs frères » (Romains 8.29 ; Apocalypse 1.5). Ceci est vrai car Christ constitue le chef, le représentant d'une nouvelle humanité rachetée, étant le premier fruit ou le premier-né de tous ceux qui sont en Lui (1 Corinthiens 15.20, 23). De la même manière, dans la résurrection, Christ qui sanctifie et les croyants qui sont sanctifiés sont « tous issus d'un seul », c'est-à-dire, qu'ils partagent la même vie (Hébreux 9.11).

Avant la croix, les Écritures se réfèrent à Christ comme étant le « Fils unique du Père » (Jean 1.14). Après la croix et la résurrection, Il devient « le premier-né d'entre les morts » (Apocalypse 1.5). Ces termes « unique » et « premier-né » montrent une distinction importante. Le premier se rapporte à un seul enfant ; le second désigne le premier enfant parmi plusieurs autres. Voilà la différence que la croix a faite dans la vie de Dieu et de l'homme. Avant la croix, Dieu avait un seul Fils bien-aimé ; mais maintenant, en vertu du sacrifice suprême, Il a plusieurs fils et filles bien-aimés, dont Christ est le premier (1 Jean 3.1-2 ; 1 Pierre 1.3-4). Quel merveilleux Dieu et Sauveur nous avons !

Non seulement, Il nous a délivrés de la condamnation du péché et de la mort, mais bien plus, Il nous a ressuscités et a fait de nous de vrais fils et filles de Dieu, afin qu'un jour nous partagions Son trône dans le ciel et sur

la nouvelle terre (Apocalypse 20.6 ; 22.5). Il n'est pas étonnant que Paul ait été à court de mots quand il a dit : « Grâces soient à Dieu pour son don ineffable ! »

Commencez-vous à comprendre, cher lecteur, pourquoi le grand apôtre Paul ne pouvait se glorifier de rien d'autre que de Christ et Christ crucifié ? Puisse Dieu ouvrir également nos yeux afin que nous qui vivons dans les derniers jours puissions contempler la gloire de Dieu brillant sur la face de notre Sauveur crucifié ; et puisse l'amour de Christ nous contraindre de sorte que notre seul désir soit dorénavant de vivre pour Christ, qui nous a aimés et S'est Lui-même donné pour nous.

3. LA CROIX DE CHRIST ET LA RACE HUMAINE

Ayant vu la véritable signification du sacrifice suprême de Christ sur la croix, nous devons maintenant porter notre attention sur le troisième volet de notre étude. Dans cette section, nous considérerons la race humaine dont nous faisons tous partie à la lumière de la croix de Christ. Il existe ici une autre vérité que plusieurs semblent ignorer et qui est pourtant d'une importance vitale pour notre salut. Lors de notre étude sur les deux Adams (chapitre 4), nous avons vu qu'en Adam « tous meurent » tandis que « tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15.22). Nous ne devons avoir aucun doute sur le fait que la mort apportée par le péché d'Adam est la seconde mort ou la mort éternelle. Puisque tous ont péché en Adam (Romains 5.12), tous doivent en fin de compte payer le salaire du péché en Adam, c'est-à-dire la seconde mort. C'est une vie qui a péché en Adam et qui doit par conséquent payer sa dette envers la loi. Les justes exigences de la loi sont toujours « la mort éternelle » car « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiél 18.4, 20). Ceci signifie que sans Sauveur, chaque enfant né d'Adam est un condamné à mort. La vie éternelle qui nous est offerte comme un don gratuit en Christ est toujours en contraste avec la mort éternelle que nous héritons d'Adam. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point (de cet adieu définitif à la vie) mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3.16).

Il faut qu'il soit bien clair dans notre esprit que Christ n'est pas venu changer la sentence de mort qui pesait sur la race humaine, mais qu'il est venu accomplir cette sentence de mort et trouver une issue pour l'humanité perdue. Changer la sentence de mort aurait obligé Christ à briser Sa propre loi ou à la rendre nulle et inutile ; et ceci est impossible car la loi est une révélation de Son caractère juste et saint qui ne change jamais (Hébreux 13.8).

Puisque nous avons péché en Adam, nous devons mourir ; mais Christ est venu pour que nous puissions revenir à la vie en Lui. Pour comprendre ceci, nous devons marche arrière et jeter un autre coup d'oeil à 1 Corinthiens 15.45-47. Dans ces deux versets, Adam est appelé le « premier Adam » et le « premier homme », tandis que Christ est appelé le « dernier Adam » et le « second homme ». Selon le verset 45, Adam est le premier chef de la race humaine, tandis que Christ est le dernier ou le second chef de la même race humaine. Et au verset 47, Adam est le chef de la première ou de l'ancienne race humaine, tandis que Christ est le chef de la seconde ou de la nouvelle humanité.

En tant que dernier (ou second) Adam, Christ a pris sur Lui toute la race d'Adam et Il est mort sur la croix du salaire du péché (la seconde mort ou mort éternelle) que nous avons tous méritée dans le premier Adam. Après Sa mort sur la croix, Christ est ressuscité des morts en tant que second homme et chef d'une nouvelle humanité qui se trouve toute en Lui. Ainsi, « si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17). C'est à la croix que les choses anciennes ou l'ancienne humanité ont passé ; et c'est dans la résurrection que « toutes choses sont devenues nouvelles ».

Non seulement Christ est mort de la seconde mort à la croix, mais bien plus, nous sommes aussi morts en Lui. Nous avons ainsi été délivrés pour toujours de notre position en Adam et de ce monde destiné à périr et placé sous la condamnation de la loi. Par la résurrection, nous avons été rendus vivants en Lui, nés de nouveau pour une « espérance vivante » qui est totalement sous la grâce et qui est en Christ, le second homme, le chef d'une nouvelle humanité. Par conséquent : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 Pierre 1.3).

C'est en fait la vérité à laquelle nous devons tous nous soumettre ou devrions nous être soumis quand nous avons été baptisés en Christ (voir Romains 6.3-6). Car le baptême, comme nous l'étudierons plus loin, est simplement notre reddition ou notre soumission à ce que Dieu a fait pour nous dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. Plus encore, notez comment l'apôtre Paul illustre cette même vérité de la croix dans Romains 7.4 : « De même, mes frères, vous aussi, vous êtes morts à la loi, par le sacrifice du corps de Christ, pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. »

Nous étions en Adam comme mariés à la loi, ce qui veut dire que la loi, tel un mari, avait autorité et domination sur nous aussi longtemps que nous

vivions (voir Romains 7.1). Mais ayant été incorporés ou unis au corps de Christ (le dernier Adam) par un acte de Dieu, nous sommes morts à la loi sur la croix de Christ et nous avons ainsi été délivrés de sa domination et de son autorité (Galates 4.4-5), libérés de notre position en Adam. Et dans la résurrection nous sommes nés de nouveau, mariés à Christ (le second homme) et nous sommes devenus Un avec Lui, possédant Sa vie et vivant sous Sa domination et Son autorité. Pour cette raison, l'Écriture définit l'Église comme le corps de Christ et Christ comme le chef ou la tête de l'Église (Éphésiens 5.23).

Par la croix de Christ, nous avons dit adieu pour toujours à la vie héritée en Adam et nous avons reçu en échange la vie de Christ. C'est cette vérité, plus que toute autre, qui déterminera si nous demeurons des chrétiens charnels, vivant comme des hommes ordinaires (1 Corinthiens 3.1-3) ou si nous sommes devenus des chrétiens spirituels, portant le fruit de la vie de Christ (Jean 15.4-8). Cette question sera examinée en détail quand nous étudierons l'aspect subjectif de l'évangile, le salut en tant qu'expérience personnelle.

Ainsi donc, la troisième vérité importante de la croix de Christ que nous devons tous connaître, c'est que la race humaine entière qui tirait son origine du premier Adam est morte en Christ, le dernier Adam. Qu'il soit clair que c'était là une absolue nécessité, car s'Il ne S'était d'abord occupé de nous en Adam, Christ n'aurait pas pu introduire la nouvelle race humaine à laquelle nous chrétiens appartenons et dans laquelle nous sommes nés de nouveau pour une « espérance vivante ». Ayant clairement établi ce fait, nous devons maintenant appuyer cette vérité avec le clair enseignement de la Bible. Les énoncés suivants ont été pris dans Good News for Modern Man (Bonne Nouvelle pour l'homme moderne), une traduction du Nouveau Testament en langage courant, afin que les mots de l'Écriture puissent devenir plus significatifs pour le lecteur moderne :

1 Corinthiens 1.30-31. « Mais Dieu vous a amenés en union avec Jésus-Christ (vous en Christ) et Dieu a fait de Christ notre sagesse. Par Lui, nous sommes réconciliés avec Dieu, nous devenons le peuple même de Dieu et nous sommes libérés. Par conséquent, comme le dit l'Écriture, si quelqu'un veut se glorifier, qu'il se glorifie de ce que le Seigneur a fait. »

Galates 2.20. « J'ai été mis à mort avec Christ sur sa croix, ce n'est plus moi qui vis mais c'est Christ qui vit en moi. » Cette mort que Paul explique au verset 19, est la mort qu'exige la loi, c'est-à-dire la seconde mort. « Pour ce qui est de la loi cependant, je suis mort tué par la loi elle-même afin que je puisse vivre pour Dieu. »

Colossiens 2.20. « Vous êtes morts avec Christ et vous êtes libérés des esprits dominateurs de l'univers. Pourquoi alors vivez-vous comme si vous apparteniez à ce monde ? » Notre mort avec Christ nous a libérés de notre position dans ce monde, c'est-à-dire esclaves du diable et de ses anges malins.

Colossiens 3.3. « Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. »

2 Corinthiens 5.14. « Car nous sommes dirigés par l'amour de Christ pour nous, maintenant que nous reconnaissons qu'un seul homme est mort pour tous les hommes, ce qui signifie que tous les hommes participent à sa mort. »

2 Timothée 2.11. « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui. »

Ces textes qui ont été cités pour notre bénéfice sont tout à fait clairs que la croix de Christ était une croix corporative sur laquelle est morte toute la race humaine en Christ, afin que nous puissions être libérés de la loi du péché et du diable, et rendus vivants pour Dieu. Cher lecteur, à moins que vous n'ayez vu que Christ a non seulement porté vos péchés sur la croix mais vous aussi, vous ne pourrez jamais connaître dans votre expérience la pleine puissance de l'évangile, puissance que nous ne pouvons trouver que dans la croix de Christ.

En concluant notre étude sur la croix, nous pouvons en résumer les trois grandes vérités comme suit :

1. Le vrai caractère de Satan de même que le vrai caractère du monde et la vraie nature du péché ont tous été révélés ou manifestés à la croix de Christ, quand le Fils de Dieu fut ouvertement exposé à la honte, affligé de souffrances inouïes et brutalement crucifié.
2. En contraste, l'amour et la justice de Dieu furent pleinement démontrés à la croix quand Christ a porté la pleine culpabilité et la pénalité du péché au nom de toute la race humaine et a ainsi fait l'expérience de la mort éternelle, la seconde mort pour chaque homme, « le juste pour les injustes » (1 Pierre 3.18).
3. Toute la race humaine était incorporée en Christ, le dernier Adam, afin que tous les hommes meurent en Lui sur la croix pénalité exigée par la loi de sorte que nous soyons pour toujours délivrés de notre position « en Adam », laquelle était sous le pouvoir et la condamnation du péché.

Ainsi la croix de Christ est devenu un moyen par lequel : i) nous avons reçu une véritable connaissance du péché et du diable ; ii) nous sommes justifiés et recevons le plein pardon pour tous nos péchés, et iii) nous pouvons faire l'expérience de la puissance de Dieu sur le péché, puisqu'Il a porté un coup mortel à la « loi du péché » dans nos membres, et nous a donné en échange la vie même de Christ victorieuse du péché dans la chair humaine (Romains 8.2-4).

6. LA JUSTIFICATION PAR LA FOI

Au chapitre 3, nous avons défini l'évangile et considéré le salut principalement comme un fait objectif que Dieu a préparé et pourvu en Jésus-Christ pour la race humaine pécheresse. Cette étude nous a montré qu'en Christ, un salut total et complet a déjà été préparé et obtenu pour toute l'humanité. Ceci veut dire que la vie, la mort et la résurrection de Christ ont pourvu à notre délivrance de la culpabilité et du châtement inhérents au péché, et à notre délivrance de la puissance de la malédiction du péché (Éphésiens 2.5). C'est ce que nous avons appelé l'évangile objectif que nous avons examiné en détail dans nos études sur les deux Adams et sur la croix de Christ (Chapitres 4 et 5).

En commençant avec cette étude, nous orienterons maintenant notre attention vers l'aspect subjectif de l'évangile, c'est-à-dire le salut en tant qu'expérience personnelle. L'évangile ne peut devenir une réalité vivante pour nous qu'en faisant l'expérience de Sa puissance dans notre vie. En d'autres termes, ce que Dieu a préparé et ce à quoi Il a pourvu pour toute l'humanité en Christ doit devenir réel dans notre expérience si l'évangile doit être d'une quelconque valeur pour nous.

Sans cette expérience, la vérité ou les faits objectifs de l'évangile ne restent pour nous qu'une théorie, et non la puissance salvatrice de Dieu. Non seulement Jésus a dit que nous devons connaître la vérité, mais Il a aussi ajouté : « La vérité vous rendra libres » (Jean 8.32). Or, elle ne peut nous rendre libres que si nous croyons et recevons la vérité de l'évangile dans nos coeurs (Marc 16.15-16 ; Romains 5.17).

Quand nous avons étudié l'évangile objectif, nous avons considéré l'évangile éternel du point de vue de Dieu. Cependant, quand il s'agira d'étudier l'évangile subjectif, nous regarderons l'évangile éternel du point de vue de l'homme. En considérant l'évangile du point de vue de Dieu, nous sommes sauvés par grâce (Éphésiens 2.8-9) et Christ est notre justice. Mais quand nous considérons l'évangile sur le plan de la réponse donnée par l'homme, nous sommes sauvés par la foi, et la justice de Christ devient nôtre par la foi seulement. En d'autres termes, l'évangile subjectif concrétise dans notre expérience et par la foi les faits objectifs de l'évangile. Ainsi donc la foi devient le mot clef de l'évangile subjectif. C'est ce mot que nous devons maintenant examiner en détail.

LA FOI AUTHENTIQUE

La foi est la réponse humaine aux faits objectifs de l'évangile, c'est-à-dire à Christ notre justice. Cette réponse, pour constituer une foi authentique, doit toujours être motivée par l'amour, une appréciation sincère de l'évangile. Jean 3.14-16 est très clair : la foi est la réponse sincère de l'homme à l'amour de Dieu tel que manifesté par le don de Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Lorsque nous avons clairement et pleinement saisi les faits objectifs de l'évangile et notamment la vérité concernant la croix de Christ, alors, comme l'apôtre Paul l'a déclaré : « L'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et ressuscité » (2 Corinthiens 5.14-15). Le fait que Christ ait été prêt à dire adieu à Sa vie éternelle pour toujours afin que nous puissions vivre à Sa place ne peut que nous remplir d'amour et d'adoration. Voilà la foi authentique qui agit par amour (Galates 5.6) et qui produit un culte véritable !

Chaque croyant doit réaliser que le grand ennemi des âmes, le diable, a préparé une ou plusieurs contrefaçons pour chaque vérité objective de l'évangile, qu'il utilise pour tromper le peuple de Dieu. Par exemple, la contrefaçon qu'il a trouvée pour la justice de Christ, c'est la propre justice, une justice qui peut paraître bonne et véritable, mais qui ne vient pas de l'évangile (Romains 10.3-4) et qui, par conséquent, équivaut aux yeux de Dieu à des vêtements sales (Ésaïe 64.6). La vraie foi a aussi sa contrefaçon qui est la foi égocentrique, la foi motivée par l'intérêt personnel. Comme la vraie foi, la contrefaçon, la foi égocentrique professe aussi être en Christ, mais elle trouve sa source dans une chair dominée par l'intérêt égoïste et conséquemment n'appartient pas à l'évangile de Christ et se trouve ainsi dépourvue de toute puissance. Les chrétiens auxquels écrivait l'apôtre Jacques (Jacques 2.14-16), avaient ce genre de foi, une foi condamnée par Dieu puisque dépourvue d'oeuvres. C'est ce genre de foi qui est responsable d'avoir dérobé l'Église chrétienne moderne de toute sa puissance.

En contraste avec cette foi égocentrique, le message des trois anges (qui est l'évangile éternel) nous offre la foi de Jésus qui est capable de produire un peuple ayant la persévérance des saints et gardant les commandements de Dieu (Apocalypse 14.12). Cette foi de Jésus, décrite dans le message à Laodicée comme de l'or éprouvé par le feu (Apocalypse 3.18 ; voir aussi 1 Pierre 1.7) est la foi que Jésus avait, qu'Il a démontrée dans Sa vie terrestre et qui a remporté la victoire sur la croix. Il possédait une foi motivée uniquement par l'amour-agapé et fut ainsi capable de supporter l'épreuve ardente de la seconde mort.

À l'opposé, nous voyons la foi des disciples avant l'expérience de la croix, une foi motivée par l'égoïsme et, par conséquent, une foi qui échoua souvent (Matthieu 8.26 ; 14.31 ; 16.8). Ainsi donc, la première chose que nous devons connaître et réaliser concernant la vraie foi, c'est qu'elle constitue notre réponse humaine à l'évangile, et qu'elle doit toujours être motivée par l'amour, par une appréciation profonde et sincère de Christ.

L'une des raisons pour lesquelles tant de chrétiens ne réussissent pas aujourd'hui à démontrer la puissance de l'évangile, c'est qu'ils sont motivés par une foi égocentrique, et ceci parce qu'ils ignorent ou n'ont pas compris les faits objectifs de l'évangile, c'est-à-dire Christ notre Justice. Lorsque quelqu'un croit que le salut total et complet n'a pas déjà été obtenu en Jésus-Christ et que le salut ultime dépend dans une certaine mesure de sa conduite comme observer la loi ou faire preuve de bonté, il est alors évident que la foi produite par un tel individu sera toujours souillée par un intérêt égoïste.

Là où la justification par la foi n'est pas bien comprise, l'insécurité subsiste ; là où il y a de l'insécurité, il y a de la crainte ; et là où existe la crainte, il ne peut y avoir d'amour, sinon de soi, car « l'amour parfait bannit la crainte, parce que la crainte implique le tourment » (du jugement ; 1 Jean 4.17-18). L'idée que l'on doit être bon, ou le sentiment que je ne le suis pas assez pour me qualifier pour le ciel est l'une des grandes pierres d'achoppement qui ont empêché le peuple actuel de Dieu de faire l'expérience de la vraie foi motivée par l'amour. Il en résulte que l'Église se trouve dans un état de faillite spirituelle (Apocalypse 3.17). Pour cette raison, il est de la plus grande importance que nous comprenions les faits objectifs de l'évangile, la vérité telle qu'elle est en Christ, sans laquelle nous ne pourrions jamais faire l'expérience de la vraie foi qui agit par amour (Galates 5.6).

LA FOI QUI SAUVE

Non seulement notre foi doit, pour être une foi authentique, être motivée par l'amour mais elle doit aussi être une foi salvatrice, si nous voulons faire l'expérience de la puissance de l'évangile. Il y a trop de chrétiens qui croient et enseignent que la foi qui sauve équivaut à mettre sa confiance en Christ tout comme ils confieraient leur sécurité matérielle à une compagnie d'assurances. Nous voilà de nouveau face à une contrefaçon de la foi, puisque cette confiance est basée sur un intérêt personnel. Inversement, la véritable foi salvatrice implique davantage que de mettre sa confiance en Dieu ou en Christ pour notre salut. Bien que la foi contienne l'élément d'une confiance absolue en Dieu, les deux mots grecs du Nouveau Testament (elpizo et peitho), traduits dans nos Bibles par le mot « confiance », ne sont jamais synonymes de foi.

Trois éléments importants doivent toujours être présents dans une vraie foi salvatrice motivée par l'amour :

1. connaître la vérité telle qu'elle est en Christ,
2. croire à cette vérité, telle qu'elle est en Christ,
3. obéir à la vérité telle qu'elle est en Christ.

Considérons brièvement chacun de ces éléments :

1. Connaître la vérité

L'apôtre Paul fit clairement savoir aux chrétiens de Rome que « la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10.17). Le contexte de ce verset (10.15 et 16) indique que la source de la foi, c'est la prédication de l'évangile de paix, de la vérité telle qu'elle est en Christ. Jésus Lui-même montra très nettement que Le connaître était essentiel à la foi qui sauve. Il déclara : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira... Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8.32, 36). De plus, l'apôtre Jean a consigné par écrit cette prière de notre Seigneur : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé » (Jean 17.3).

Plusieurs autres textes peuvent être cités, indiquant clairement qu'une connaissance du véritable évangile est un élément nécessaire et essentiel à l'obtention d'une foi salvatrice. Au coeur du problème juif se trouvait justement ce fait : « Car je leur rends le témoignage, » dit Paul, « qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans connaissance : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu » (Romains 10.2-3). Ce fut pour cette raison que Christ donna cette grande mission à Ses disciples : « Allez par tout le monde et prêchez l'évangile à toute créature ! » (Marc 16.15). C'est dans ce contexte que nous devons comprendre les paroles de Jésus : « Et cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24.14 ; voir aussi Apocalypse 14.6). Pour cette raison aussi, nous devons sérieusement chercher à approfondir davantage la vérité telle qu'elle est en Christ ; car la connaissance de l'évangile est une connaissance salvatrice qui fera croître notre foi (Éphésiens 4.11-12).

2. Croire en la vérité

Le second élément qui se trouve dans toute foi authentique, c'est de croire en la vérité telle qu'elle est en Christ. La Bible affirme qu'une simple connaissance intellectuelle de la vérité ne sauve pas. Jésus l'a clairement dit à Ses disciples : « Celui qui croira [en l'évangile] et sera baptisé sera

sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16.16). Dans le grec, les mots « foi » et « croire » ont la même racine parce que la foi implique la croyance. Mais cette croyance doit être plus qu'intellectuelle, elle doit provenir du coeur et c'est là le plus important.

Parlant aux chrétiens de Rome, Paul disait : « ... votre foi est renommée dans le monde entier » (Romains 1.8). Qu'est-ce qui rendait leur foi si extraordinaire ? La réponse se trouve dans Romains 6.17 : « Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que... vous avez obéi de coeur à la règle de doctrine (l'évangile) qui vous a été communiquée ».

Dans la parabole du semeur (Matthieu 13.4-9, 15, 18-23), Christ décrivit plusieurs catégories de croyants ayant répondu à l'appel, mais les seuls dont la foi avait une quelconque valeur et portait du fruit étaient ceux qui avaient bien compris l'évangile et y avaient répondu avec coeur (verset 23 ; lire aussi Actes 8.36-38).

Il existe, à notre époque, plusieurs raisons pour lesquelles une personne peut répondre positivement à l'évangile. Pour certains (spécialement au Tiers-monde), cela peut signifier une éducation moins chère ou gratuite ; pour d'autres, cela peut vouloir dire un travail, des vêtements ou de la nourriture ; il y a aussi ceux qui se joignent à une Église à cause de la pression de parents ou d'amis, ou par besoin de sécurité émotionnelle. Mais dans tous ces cas, la foi n'est pas authentique et ne sera jamais capable de porter de bons fruits ou de supporter le test de l'épreuve ou de la persécution. Seuls ceux dont la foi est fondée sur une réponse sincère à la vérité de l'évangile peuvent être considérés comme ayant une véritable foi salvatrice.

La raison pour laquelle l'acte de foi de Marie fut si chaudement recommandé par Jésus (Marc 14.3-9), c'est parce qu'il provenait d'un coeur reconnaissant. Sa foi n'était pas centrée sur elle-même comme celle des disciples ou de Simon le lépreux, mais elle était le résultat d'une profonde et sincère appréciation de la grâce salvatrice de Christ (Luc 7.36-30). À la croix, la foi égocentrique des disciples fut totalement détruite et remplacée, après la résurrection, par une foi authentique ; c'est ma prière que l'étude de l'évangile objectif, spécialement de la croix, puisse aussi détruire notre foi égocentrique et la remplacer par une foi authentique qui agit par amour (Galates 5.6).

3. Obéir à la vérité

Enfin, la foi qui sauve inclut une soumission totale, une reddition aux faits objectifs de l'évangile. C'est ici principalement que l'on retrouve l'élément qui fait de la foi un instrument par lequel nous pouvons connaître la puissance de l'évangile.

Malheureusement, c'est aussi ici que plusieurs s'égarent ; car la vraie foi salvatrice dépasse le simple assentiment intellectuel en faveur de l'évangile. Cette préoccupation fut exprimée par l'apôtre Jacques : « Tu crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu et tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent » (Jacques 2.19). Par l'étude des simples faits objectifs de l'évangile, nous avons découvert plusieurs éléments sur nous qui ont été réalisés dans la sainte histoire de Christ. Par exemple, nous avons découvert que lorsque Christ est mort sur la croix, nous sommes aussi morts en Lui. Ainsi donc, nous nous identifions dans la foi salvatrice avec ce fait de telle sorte que nous devons aussi dire adieu à notre ancienne vie de péché héritée d'Adam. C'est alors seulement que nous sommes qualifiés pour ressusciter et vivre avec Christ (Romains 6.8 ; 2 Timothée 2.11). La vraie foi salvatrice exige notre soumission à tous les faits qui concernent Christ et Christ crucifié.

Mais nous savons tous que nous ne mourons pas personnellement au péché en nous-mêmes et de nous-mêmes lorsque nous venons à la foi et que nous possédons encore notre vieille nature pécheresse. En conséquence, nous avons découvert que bien que nous soyons chrétiens, nous sommes totalement incapables de vivre la vie que Dieu exige. Cependant, si nous obéissons et si nous nous soumettons à la vérité telle qu'elle est en Christ, vérité qui stipule que notre vie pécheresse naturelle a été crucifiée ou mise à mort en Lui, la foi représente notre acceptation de ce fait et nous motive à laisser Christ vivre en nous.

Comme l'exprime Paul, obéir à l'évangile signifie : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Romains 6.10-11). Dès lors, nous vivons sur le plan de la foi et notre ancienne vie n'est plus en contrôle puisqu'elle est crucifiée ; c'est maintenant la vie ressuscitée de Christ qui nous domine et nous contrôle par l'Esprit habitant en nous, et une telle vie sera toujours agréable à Dieu (Galates 5.22-24) parce qu'elle est la vie de Christ (Jean 15.4-8).

C'était cet élément de foi, cette totale soumission à la vérité telle qu'elle est en Christ que Paul avait à l'esprit lorsqu'il déclara aux Galates : « J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et si je vis encore dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est livré Lui-même pour moi. » (Galates 2.20).

C'est cette attitude continuelle de complète soumission, de reddition à la vérité telle qu'elle est en Christ (les faits objectifs de l'évangile) qui fait de la foi un instrument, un canal de puissance salvatrice par lequel nous sommes justifiés et par lequel le caractère de Christ est reproduit en nous. Ainsi donc, vivre par la foi seule signifie, plus que toute autre chose, vivre

une vie totalement soumise à Christ comme étant notre justice. C'est ce que signifie « marcher dans l'Esprit » (Galates 5.16-17 ; 2 Corinthiens 3.17-18). Nous en concluons que la justice de Christ réalisée dans nos vies par la foi devient la justification par la foi.

Ce qui veut dire que la justice de Christ devient, par la foi, notre expérience personnelle. C'est, en fait, ce que Jésus disait à Ses disciples dans Jean 15.5 : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits... » Demeurer en Christ signifie simplement nous soumettre à notre position en Christ (c'est-à-dire vous en Christ). Demeurer en Christ équivaut alors à vivre par la foi ou à marcher dans l'Esprit, qui à son tour permet à la vie de Christ, ou Christ en vous, de « porter beaucoup de fruit ».

Ainsi donc, c'est par la foi que la vie de Christ (que chaque croyant possède par l'Esprit de Christ habitant en lui) reçoit une parfaite liberté de s'exprimer pleinement à travers son corps humain, exactement comme Christ, vivant par la foi seule et totalement soumis à Sa position en Dieu, a permis au Père d'accomplir Son oeuvre en Lui et de pleinement Se révéler au travers de Son humanité. « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jean 14.8-11 ; 5.19, 30 ; 8.28 ; 1 Timothée 3.16). De même, nous devons aussi, par la foi seulement, par une totale soumission à Christ, Lui permettre de Se révéler pleinement au travers de nous (Jean 6.56-57 ; 14.12).

C'est en fait ce que voulait dire Jésus dans Matthieu 11.28-30 en s'adressant à tous ceux qui s'adonnent aux oeuvres : « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi... Car mon joug est aisé (à porter) et mon fardeau léger ». Le joug de Christ est le joug d'une totale soumission à notre position en Christ, comme Il s'est totalement soumis à Sa position dans le Père. La foi salvatrice, par conséquent, comporte beaucoup plus que de se confier en Christ pour notre sauvegarde éternelle. La foi salvatrice signifie davantage que d'attendre de Christ qu'Il nous aide à garder la loi ou à être bon. La formule de la vie chrétienne est : « Non pas moi, mais Christ. » Dieu n'aidera jamais la « chair » (la vie égoïste) à être bonne car la chair (qui est le royaume de Satan) et Dieu sont ennemis (Romains 8.7 ; Galates 5.17). Par conséquent, la foi salvatrice exige que nous maintenions une humble attitude de complète soumission et de reddition à notre position en Christ crucifié ; Il pourra alors vivre en nous (à la place de notre égoïsme) et Se manifester à travers nous.

Voilà la vraie signification de la justification par la foi. Nous découvrirons que la foi active, ainsi comprise et mise en pratique, équivaut à l'injonction : « Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation » (Matthieu 26.41), ou « priez toujours sans jamais vous lasser » (Luc 18.1,

8), ou encore « priez sans cesse » (1 Thessaloniens 5.17). Voilà comment nous pouvons vivre par la foi seulement.

En conséquence, nous ne sommes pas que justifiés par la foi seule, mais nous sommes aussi sanctifiés par elle seule et la vie de Christ que nous possédons est manifestée en nous. C'est pourquoi, dès que nous descendons de cette plate-forme sur laquelle nous vivons par la foi seulement, la chair ou la vie égoïste que nous possédons par nature reprend immédiatement le dessus avec pour résultat que le péché nous domine. Ainsi, au lieu du bien que nous voulons faire, nous nous trouvons à faire exactement l'opposé, qui est l'expérience de Romains 7.15-24. La vraie justification par la foi comprend donc la joie de la justification aussi bien que l'expérience de la sanctification.

LA PLACE DE LA FOI

Ce que nous avons maintenant besoin de connaître et de comprendre concernant la foi, c'est la place qu'elle occupe dans notre salut. Certains chrétiens croient et enseignent que c'est notre foi qui nous sauve ; c'est une erreur. La foi en elle-même et par elle-même ne peut sauver personne. Il n'est dit nulle part dans les Écritures que nous sommes sauvés à cause de notre foi ou en raison de notre foi. Si c'est notre foi qui nous sauve, elle devient alors une sorte d'oeuvre et nous pouvons nous en glorifier. En d'autres termes, je pourrais dire : « Je suis sauvé parce que je crois en Christ ; j'ai fait quelque chose ! »

Par ailleurs, la Bible enseigne clairement que nous sommes sauvés par la foi et à travers la foi. Cela signifie que la foi n'est que l'instrument ou le canal par lequel nous recevons Christ comme notre justice. Mais c'est Christ, Sa vie, Sa mort et Sa résurrection qui nous sauvent, et rien de plus.

Le rôle de la foi est de nous unir, de nous attacher à Christ. Exactement comme un véhicule de remorquage tire une voiture accidentée qui a perdu toute capacité de se déplacer elle-même pour nous conduire chez un garagiste très compétent, ainsi la foi nous unit, nous qui sommes morts dans nos péchés et ne pouvons accomplir aucune justice en nous-mêmes et de nous-mêmes (Romains 3.10-12 ; Éphésiens 2.1-5), à Christ qui a conquis, condamné et vaincu le péché dans la chair (Romains 8.3).

Jésus a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15.5). Tout pouvoir appartient à Christ qui

est capable de nous sauver jusqu'au bout, aussi bien de la malédiction du péché que de notre totale incapacité d'accomplir la justice ! Paul a déclaré : « Je puis tout par Christ qui me fortifie » (Philippiens 4.13). Par la

foi, Christ peut produire en nous la justice même de Dieu (Romains 8.4 ; Hébreux 7.25 ; Apocalypse 14.12).

En d'autres termes, la foi doit toujours avoir un objet et l'objet d'une foi authentique est toujours Christ. Et rien d'autre ne doit prendre la place de Christ, pas même notre foi. Par la foi, nous devenons un avec Christ, de sorte que Sa justice est mise à notre compte comme étant notre justice et Sa puissance nous est disponible. Voilà ce que signifie « être sous la grâce » (Romains 5.2).

D'autre part, la foi est un don de Dieu et non quelque chose que nous avons ou que nous pouvons produire de nous-mêmes (Romains 12.3). Comment l'homme pourrait-il croire en l'évangile, c'est-à-dire produire la foi en lui-même et de lui-même, alors que cet évangile est une folie pour le coeur naturel ? (1 Corinthiens 2.14). C'est impossible sans l'influence du Saint-Esprit.

Ainsi, celui qui est sauvé par la foi est celui qui se repose entièrement sur Christ comme sa justice, tant au niveau de sa position face à Dieu lors du jugement, qu'au niveau de son expérience personnelle et quotidienne de chrétien. Voilà la véritable signification du « repos de Sabbat » (Hébreux 4.2-3) et le fondement sur lequel s'appuie la doctrine de la justification par la foi (Philippiens 3.9-11).

DES OEUVRES DE FOI

Il est d'une importance vitale que nous comprenions ce que signifient les « oeuvres de la foi » et comment elles diffèrent des « oeuvres de la loi ». Alors que les « oeuvres de la foi » appartiennent véritablement à l'évangile de Christ et en forment une partie essentielle, d'un autre côté, les oeuvres de la loi constituent une contrefaçon et une séduction subtile du diable.

Lorsque nous avons une fois saisi la vraie signification de la foi qui sauve et son rôle dans notre salut, il n'est pas difficile de voir qu'une personne qui possède une foi authentique et salvatrice en Christ, manifestera en même temps dans son comportement que la vie de Christ l'habite, ce que la Bible décrit comme les fruits de l'Esprit (Galates 5.22-25). L'apôtre Jacques identifie ces fruits comme étant les oeuvres de la foi (Jacques 2.14-26). Selon lui, plusieurs chrétiens de son temps rabaissaient la foi au niveau d'un simple acquiescement mental ou d'une acceptation verbale de l'évangile, problème qui subsiste encore de nos jours, malheureusement.

En rectifiant cette fausse conception de la foi, l'apôtre signale que la foi implique davantage qu'une acceptation superficielle ou égocentrique de l'évangile ; il affirme très clairement que la foi sans les oeuvres est morte (Jacques 2.17, 20, 26). En d'autres termes, la foi doit se manifester elle-

même dans nos vies ; sinon, nous ne possédons pas du tout la foi. Ainsi donc la vraie foi est quelque chose de dynamique, parce qu'elle nous unit avec Christ et doit par conséquent produire des oeuvres, qui sont la justice de Christ produite dans le croyant par l'Esprit de Christ habitant en lui (2 Corinthiens 3.17-18).

Maintenant, comment tout ceci diffère-t-il des « oeuvres de la loi ». (L'original grec dit « oeuvres de loi ») auxquelles l'apôtre Paul s'oppose si fortement dans ses épîtres (Romains 3.20 ; 9.30-33 ; Galates 2.16 ; Éphésiens 2.8-9) ? En réalité, Paul ne contredit pas Jacques mais les deux écrivains inspirés sont en parfait accord puisque Paul soutient aussi les oeuvres de la foi (Éphésiens 2.10 ; Tite 2.7, 14 ; 3.8 ; Hébreux 10.24).

Nous devons nous souvenir que les auteurs du Nouveau Testament ne possédaient pas de mot grec

équivalent au mot moderne « légalisme ». Ils employèrent donc l'expression « oeuvres de la loi » pour signifier le salut par les oeuvres ou le légalisme. La différence entre les « oeuvres de la loi » et les « oeuvres de la foi » est très subtile car elle ne se trouve pas de prime abord dans les oeuvres mais plutôt dans l'origine ou la source de ces oeuvres.

Expliquons-nous : extérieurement, les oeuvres de la loi donnent l'apparence de l'observation des commandements de Dieu, de l'accomplissement de Sa volonté. Dans les oeuvres de la foi, la loi de Dieu, Sa volonté est accomplie en nous. Il semble en apparence qu'il n'y ait pas de différence entre les deux puisque le but ultime de ces deux types d'oeuvres est de faire la volonté de Dieu, telle qu'elle est exprimée dans Sa loi. Mais c'est seulement quand nous examinons la chose de plus près pour découvrir la source et la motivation de ces oeuvres que nous comprenons qu'il y a tout un monde de différence entre « les oeuvres de la foi » et « les oeuvres de la loi ».

Toutes les oeuvres de la foi proviennent de la vie de Christ en nous, quand le croyant vit par la foi seule. D'autre part, en contraste, les oeuvres de la loi proviennent toujours de la chair (la vie naturelle de chacun) quand le pécheur essaie d'observer la loi ou d'imiter la vie de Christ par des efforts dont le mobile est en réalité l'intérêt personnel. La personne qui accomplit les « oeuvres de la loi » peut demander l'aide de Christ ou même plaider avec Dieu pour recevoir la puissance du Saint-Esprit, mais au centre de toutes ces activités se trouve la force naturelle de l'âme. C'était en fait le coeur du problème des Galates. Ces chrétiens étaient nés du Saint-Esprit (avaient reçu la vie de Christ), mais le diable les avait trompés en les poussant à essayer de transformer leur caractère au moyen de la chair (Galates 3.1-3). C'est triste à dire, mais beaucoup d'enfants de Dieu sont aujourd'hui tombés dans le même piège subtil.

Au risque de me répéter, puis-je rappeler au lecteur encore une fois, que la formule de l'évangile est « non pas moi, mais Christ ». Là où se manifestent les oeuvres de la foi, vous ne trouverez aucune énergie venant de la chair ou de la force naturelle. Car les « oeuvres de la foi » ne sont que l'indice de la présence de Christ vivant en moi par la foi (Galates 2.20). Derrière toutes ces oeuvres se trouve toujours le mobile de l'amour-agapé, car Christ est amour. C'est pourquoi l'amour (l'agapé de Christ en nous) devient l'accomplissement de la loi (Romains 13.8-10 ; Galates 5.14 et 1 Jean 4.7-12).

De l'autre côté, les oeuvres de la loi ont leur origine dans l'intérêt personnel et seront donc toujours motivées et souillées par le moi, même si elles peuvent paraître bonnes à nos yeux ou aux yeux des autres. Ceci décrit en fait le péché de l'Église de Laodicée. Elle a inconsciemment substitué les oeuvres de la loi (motivées par le moi) aux oeuvres de la foi (un souci profond de Christ ; Apocalypse 3.17). Ainsi, nous pouvons conclure que l'accomplissement des « oeuvres de la loi » est une forme subtile et inconsciente de rébellion contre Dieu, puisque toutes ces oeuvres sont en réalité effectuées indépendamment de Dieu. C'est pour cette raison que Dieu les condamnera au jugement, les mettant au niveau de l'iniquité, car elles auront été motivées par un intérêt égoïste (Matthieu 7.21-23 ; Luc 13.25-28).

Il y a deux choses que j'aimerais absolument clarifier. Premièrement, en aucune circonstance, Dieu ne s'associera avec la chair (notre égoïsme), car la chair appartient à Satan et doit par conséquent être crucifiée

(Galates 5.24). Deuxièmement, Dieu seul est capable de produire la piété ou la justice authentique et Il le fera en nous si nous perdons toute confiance en la chair (notre capacité naturelle) et vivons par la foi seule. (Philippiens 3.3-9). Qu'il soit absolument sans équivoque que ce renoncement à soi nécessite un effort délibéré. Dieu ne nous a pas donné Son Fils unique afin que nous puissions seulement Le copier ou L'imiter, mais pour que nous puissions Le recevoir en nous de tout notre coeur (Jean 3.16).

C'est seulement quand nous nous soumettons totalement à Celui qui nous a aimés et S'est donné pour

nous que notre vie peut devenir agréable à Dieu (Jean 15.1-8). Il nous faut bien réaliser que Dieu ne nous regarde pas pour voir à quel point nous sommes bons ou quels efforts nous déployons pour observer Sa loi. Non ! Il n'y a qu'une seule chose que Dieu cherche en chaque croyant et c'est à quel point Il voit Jésus en nous.

Avant de passer au point suivant, il serait bien de dire ici un mot sur ce que signifie « marcher dans l'Esprit » (Galates 5.16 ; Romains 8.1-4). La vie de Christ habite en chaque croyant par la présence du Saint-Esprit ; pour cette raison, « Christ en vous » équivaut à posséder « l'Esprit en vous » (Romains 8.9-10). C'est pourquoi la vie de Christ est identifiée comme l'Esprit de vie en Jésus-Christ (Romains 8.2).

Nous avons vu auparavant que la vie de Christ n'acquiert son sens pour nous que lorsque nous comprenons l'évangile et vivons par la foi dans une attitude de prière et de complète soumission à Christ notre Justice. Puisque les Écritures identifient la vie de Christ avec l'Esprit de Dieu qui habite en nous, vivre par la foi revient à « marcher dans l'Esprit ». Dans les deux cas, notre vie égoïste est totalement annihilée (morte) par la croix de Christ, de sorte que la vie de Christ ou de l'Esprit saint possède un plein contrôle de nous, de nos pensées, nos désirs, nos sentiments, nos motifs et nos actions (comparez Romains 13.14 et Galates 5.16). Tout ceci est en contradiction avec l'expression « marcher selon la chair » qui se trouve le fondement ou la formule des oeuvres de la loi. Le chapitre 9 étudiera en détail l'oeuvre du Saint-Esprit.

<p style="text-align: center;">JUSTIFICATION ET SANCTIFICATION PAR LA FOI</p>
--

Ayant défini ce qu'est la vraie foi salvatrice et ayant vu quel rôle elle joue dans notre salut, nous terminerons l'étude de ce chapitre en examinant les deux principales composantes qui forment cette doctrine de la justice par la foi, c'est-à-dire, la justification par la foi et la sanctification par la foi. Il existe aujourd'hui une certaine confusion concernant ces deux aspects de la justice par la foi ; ils ont donc besoin d'être clarifiés, afin que nous puissions avoir un aperçu clair et une bonne compréhension de cette doctrine des plus importante.

Voici deux faits concernant la doctrine de la justice par la foi sur lesquels nous devons être au clair :

1. La justification et la sanctification sont toutes deux fondées sur l'évangile objectif, c'est-à-dire ce que Christ a déjà préparé et pourvu pour la race humaine déchue dans la sainte histoire de Sa vie.
2. L'une comme l'autre sont expérimentées dans la vie du croyant par la foi seule.

Je ne peux trop souligner ces deux faits concernant la justice par la foi.

Nous devons maintenant nous poser la question : Que veulent dire la justification par la foi et la sanctification par la foi, qu'impliquent-elles et en quoi diffèrent-elles ? Conservant à l'esprit que les deux sont fondées sur les faits objectifs de l'évangile, nous pouvons décrire la justification par la foi comme la justice de Christ qui nous est imputée en conséquence naturelle de notre acceptation et de notre union à Christ par la foi ; la sanctification par la foi est, pour sa part, la justice de Christ qui nous est impartie (communiquée) alors que nous vivons par la foi.

La justification légale accomplie à la croix n'est pas une chose que nous expérimentons, mais que nous recevons ou « croyons » comme un don gratuit par la foi. Tandis que la sanctification est quelque chose que nous expérimentons alors que nous marchons par la foi. Et ce que nous recevons et expérimentons est la justice de Christ. En conséquence, la justification est le don de l'évangile qui déclare légalement le pécheur juste devant Dieu ; tandis que la sanctification est la provision de l'évangile qui produit réellement la justice en lui. La première le qualifie pour le ciel tandis que la seconde le rend apte à y vivre. L'évangile satisfait ainsi pleinement les besoins de l'homme.

Au chapitre 3, nous avons déjà discuté du fait que la justification est simplement l'évangile objectif

appliqué au croyant qui s'est revêtu de Christ par la foi. Nous voyons par là que lorsqu'une personne accepte l'évangile et s'unit par la foi à Christ, devenant un avec Lui, immédiatement tout ce que Christ a préparé et a pourvu pour elle en tant que substitut et garant devient une réalité. Ainsi, l'histoire de Christ devient légalement l'histoire du croyant qui vit maintenant en Christ par la foi.

Par conséquent, une telle personne n'est plus sous la condamnation, mais elle est passée de la mort à la vie (Jean 5.24 ; Romains 8.1). Dieu considère le croyant justifié comme ayant satisfait à toutes les exigences requises comme qualification pour le ciel et la vie éternelle. Donc, la justification par la foi peut être décrite comme l'oeuvre d'un moment, une réponse sincère à ce que Christ a déjà accompli.

D'autre part, la sanctification est une expérience qui se vit heure après heure, quotidiennement et durant toute la vie du croyant justifié qui persiste à marcher par la foi. Non seulement l'évangile nous donne la justice de Christ gratuitement afin que nous puissions être délivrés de la condamnation de la loi, mais bien plus, il nous donne la justice de Christ comme une expérience personnelle, afin que nous puissions réellement refléter le caractère de Christ. C'est pourquoi toute personne qui pense pouvoir se contenter de la justification par la foi sans plus, n'a reçu que la

moitié de l'évangile, même si cette moitié a, tout au long de l'histoire, qualifié des croyants pour le ciel.

Dieu n'a pas envoyé Son Fils pour qu'Il puisse seulement nous délivrer légalement du péché et ainsi

nous déclarer justes. Bien plus, Christ est venu ici-bas afin de pouvoir nous libérer de la prison du péché et restaurer en nous l'image de Dieu. Ce travail de restauration, qui comprend la sanctification par la foi, est une partie intégrante et essentielle de la bonne nouvelle de l'évangile, même si sa réalisation ne sera complétée qu'à la fin de la période de probation lorsque le peuple de Dieu sera finalement scellé (Romains 8.23; Éphésiens 2,7; Apocalypse 7.1-4 ; 14.1-5).

C'est le but de Dieu que Son Fils soit maintenant manifesté dans la communauté des croyants au sein du monde actuel, et donc que Son peuple reflète pleinement le caractère de Christ aux yeux d'un monde qui périt. Autrement dit, c'est le but de Dieu que l'Église, qui est le corps de Christ, reflète le caractère de Christ qui est la tête de ce corps (Éphésiens 4.11-15). De cette manière seulement, Dieu peut démontrer à un monde perdu la puissance de l'évangile, puissance qui a déjà prouvé, en Jésus-Christ, sa supériorité sur la puissance du péché et sur le diable.

Ainsi donc, c'est dans cette double action consistant à recevoir la justice de Christ à travers la justification par la foi et à l'expérimenter à travers la sanctification par la foi (quelquefois désignée comme les fruits de la justification) que nous obtenons un portrait juste et complet de la doctrine de la justice obtenue par la foi.

Les principales différences entre la justification par la foi et la sanctification par la foi sont celles-ci :

- 1) La justification par la foi rend effective notre position légale devant Dieu, tandis que la sanctification par la foi concerne notre expérience quotidienne en tant que chrétiens.
- 2) La justification par la foi est méritoire, c'est-à-dire qu'elle qualifie le croyant pour le ciel, maintenant et au jour du jugement tandis que la sanctification est démonstrative, c'est-à-dire qu'elle manifeste progressivement ce que nous avons déjà en Christ à travers la justification.
- 3) La justification par la foi est l'oeuvre d'un instant, bien qu'elle reste effective pendant toute la vie du croyant, alors que la sanctification par la foi est l'oeuvre de toute une vie et doit être expérimentée quotidiennement par le moyen d'une foi vivante.

Mis à part ces trois différences, la justification et la sanctification par la foi sont étroitement reliées et ne peuvent être séparées puisque la justice de Christ en est le facteur clef et que les deux s'obtiennent par la foi seulement. Pour cette raison, la doctrine de la justification par la foi, comprise dans son sens le plus large, comprend l'expérience de la sanctification ou sainteté de vie. (Notons, par exemple, l'argument de Jacques dans Jacques 2.21-24).

Avant de conclure cet important sujet, quelques mots doivent être dits sur certaines conceptions erronées qui sont enseignées par beaucoup de gens. La première est l'idée selon laquelle la justification par la foi se rapporte seulement au pardon de nos péchés passés. Il est vrai que le pardon de nos péchés passés constitue une vérité importante concernant la justification, mais il y a bien plus que cela dans cette vérité. Comme nous l'avons vu dans notre étude de l'évangile objectif, la justice de Christ impliquait plus que la mort de Christ pour nos péchés. En plus de satisfaire aux justes exigences de la loi pour tous nos péchés passés, présents et futurs, Christ a aussi gardé et accompli la loi entière en notre nom. Tout ceci devient nôtre au moment où nous sommes justifiés par la foi.

En d'autres termes, la justification par la foi donne à l'homme toute la justice de Christ qu'il a préparée et pourvue pour nous, de sorte que rien ne manque ou n'est requis de notre part pour nous qualifier pour le ciel. De ceci, chaque croyant doit être absolument convaincu ; sinon nous serons encore victimes de l'égoïsme et continuellement dans la crainte de perdre notre vie éternelle, un état d'esprit qui rend impossible une véritable appréciation de la croix de Christ sans laquelle nous ne pouvons expérimenter une véritable sanctification par la foi.

Il est vrai que le pardon constitue la chose la plus merveilleuse qui soit pour nous pécheurs. Mais pour aussi glorieux que soit ce pardon, il n'est encore qu'une chose négative, car il ne fait que s'occuper de nos péchés pour que nous en soyons acquittés et jugés non coupables. Pourtant, la justification par la foi est une vérité tout autant positive que négative. Tout en incluant le pardon des péchés, elle va bien plus loin car elle nous déclare positivement justes et change la motivation du coeur de l'égoïsme au « christocentrisme » (Philippiens 1.21). Dans la justification, la justice même de Christ est mise à notre compte de sorte que nous sommes parfaitement justes devant Dieu et devant Sa loi, maintenant comme au jour du jugement. C'est là le don surabondant de l'évangile de Christ (Ésaïe 54.17 ; Actes 13.39 ; Romains 10.4).

Il est triste de constater que le diable en a séduit plusieurs en leur faisant croire que la justification par la foi ne les qualifie pas pleinement pour le

ciel, que quelque chose d'autre nous est demandé, c'est-à-dire l'obéissance à la loi ou l'accomplissement de bonnes oeuvres. Il en résulte qu'une grande majorité de chrétiens sincères se sont fait prendre au piège d'une forme subtile de légalisme et vivent par conséquent dans une peur et une insécurité continuelles, une condition qui a privé l'Église de la puissance et de la vraie joie du service chrétien motivé par l'amour. Cet état de choses était au coeur du problème des Galates et c'est ce qui obligea Paul à leur écrire cette épître sévère.

Une autre mauvaise interprétation pousse beaucoup de chrétiens à croire que lorsqu'un croyant tombe ou pèche, il n'est plus justifié. C'est là un enseignement monstrueux qui ne peut pas être soutenu par la Parole de Dieu.

Quoiqu'il soit vrai que chaque fois que nous chutons, nous projetons une fausse image de Christ et nous Le blessons puisque même le plus petit péché joua un rôle dans Sa crucifixion, Dieu ne rejette pas le croyant chaque fois qu'il fait une erreur. Ce problème est créé parce qu'une motivation égocentrique a remplacé la pure motivation de foi du Nouveau Testament, une foi qui se préoccupe de l'honneur de Christ.

De plus, un tel enseignement n'étant pas conforme aux Écritures, cette idée contredit la vérité de la justification par la foi ; elle impliquerait que nous sommes justifiés en raison de notre obéissance, ce que Christ accomplit présentement en nous, et non en vertu de ce qu'il a déjà accompli dans la sainte histoire de Sa vie. Ceci ferait de l'évangile un « bon conseil » plutôt qu'en bonne nouvelle inconditionnelle. Cette question sera examinée plus en détail quand nous étudierons la relation entre la loi et la grâce (Chapitre 10).

D'autres encore font une mauvaise interprétation de cette expression familière : « La sanctification est l'oeuvre de toute une vie ». Plusieurs en déduisent qu'il faut toute une vie, peut-être plus, pour atteindre le but de la sanctification.

Une telle interprétation de cette expression est une grande erreur et une autre séduction du diable. Au contraire, les chrétiens qui ne vivent pas une vie remplie par Christ vivent une vie inférieure à la norme. L'apôtre Paul réprimanda les chrétiens de Corinthe d'être restés encore des bébés en Christ, quelques années seulement après être sortis des rangs du paganisme (I Corinthiens 3. 1-3). La vie normale des chrétiens conçue par Dieu, c'est que Christ vive en chacun par la foi.

Tout ce qui est inférieur échoue dans la réalisation de l'idéal de Dieu pour chaque croyant. Cependant, du fait que la nature pécheresse est toujours bien vivante en nous et cherche constamment à sortir sa tête hideuse, la

sanctification par la foi n'est possible que si nous exerçons constamment et continuellement la foi c'est-à-dire que nous veillons et prions. C'est ce qui fait de la sanctification l'oeuvre de toute une vie. Tout comme il est nécessaire de manger chaque jour pour soutenir notre vie physique, ainsi la sanctification est l'oeuvre de toute une vie, si nous voulons que Christ vive continuellement en nous et au travers de nous.

Voilà donc ce que signifie la justification par la foi, une foi qui réalise la justice même de Christ. Premièrement, la justice imputée qui nous justifie ou met à notre compte tout ce qui est vrai de Christ (I Corinthiens 6.11 ; Éphésiens 2.5-6 ; Hébreux 10.14). Deuxièmement, la justice impartie, afin que nous croissions en Lui chaque jour (la sanctification), reflétant de plus en plus Son caractère juste.

« En Christ » nous sommes parfaits ou complets dans chaque domaine : en caractère, en justice et en nature (Colossiens 2.10). C'est ce que Christ a obtenu pour la race humaine par Sa vie, Sa mort et Sa résurrection (Hébreux 9.12) et c'est la base de notre justification. Mais en pratique et dans la réalité, nous devons croître en Christ. La vie chrétienne de sanctification consiste à réaliser cette expérience de devenir en caractère et en pratique ce que nous sommes déjà « en Christ » par la justification par la foi (Colossiens 2.6). Enfin, dans la glorification qui prendra place à la seconde venue, nos natures seront changées pour devenir conformes à la nature glorifiée de Christ (Philippiens 3.20-21).

Les textes suivants nous montrent quelle est notre position, notre statut « en Christ » dans la justification par la foi et l'action correspondante dans la pratique et la vie qui devrait suivre à travers la sanctification par la foi.

JUSTIFICATION

SANCTIFICATION

Ce qu'est notre position en Christ par la foi :
(1 Co 1.30; Ep 1.3-6; Col 2.10; He 10.14)

1. Morts au péché :
(Rm 6.2-10; Col 2.20)

2. Vivants par Dieu :
(Jn 5.24; 20.31; Rm 6.11; 8.10; 1 Jn 5.1)

3. Légalement justifiés :

Ce que devrait être notre expérience dans l'Esprit par la foi :
(Ep 4.1; Col 2.6; 4.12; 2 Tm 3.17; He 13.20-21)

1. Ne laissant aucune place au péché :
(Rm 6.11-15; 13.14; Col 3.1-3; 1 Pi 2.24)

2. Vivants pour Dieu :
(Rm 14.8; 2 Co 5.15; Ga 2.19-20; Tt 2.12)

3. Vivants dans la justice :

(Rm 1.17; 3.21-26; 4.1, 6; 5.17; 1 Co 1.30; Ph 3.9)	(2 Tm 2.22; 1 Jn 3.7; 1 Co 15.34; Ph 1.11; 1 Tm 6.11)
4. Adoptés comme enfants de Dieu : (Ep 1.5; Ga 3.26; 1 Jn 3.1; Rm 8.16)	4. Agissant comme des enfants de Dieu : (Ep 5.1, 8; 1 Pi 1.13-14)
5. Une possession réclamée par Dieu : (Ep 1.4; 2 Tm 2.19)	5. Soumis à Dieu : (Rm 12.1; 2 Tm 2.19-21)
6. Citoyens du ciel et non de ce monde : (Jn 15.19; 17.14-16; 1 Jn 5.19)	6. N'aimant pas ce monde, mais vivant comme des citoyens du ciel : (1 Jn 5.4-5; 2.15; Col 3.1-2; Jc 1.27)
7. Crucifiés au monde : (Ga 1.4; 6.14-15)	7. Évitant les coutumes du monde : (1Jn 2.15-17; Jc 1.27; 4.4; Rm 12.2)
8. Devenus esclaves de Dieu : (1 Co 7.22-23; Rm 6.22)	8. Servant joyeusement comme esclaves de Dieu : (Rm 6.17-19; 12.11; He 12.28)
9. Détenteurs d'une nouvelle vie : (2 Co 5.17; 2 P 1.4; Ga 6.15)	9. Marchant en nouveauté de vie : (Rm 6.4; 7.6; Ep 4.24)
10. Rendus obéissants à la loi : (Rm 10.4; 3.31; Ph 3.9)	10. Accomplissant la loi : (Rm 8.4; 1 Jn 5.2-3; Ap 14.12)
11. Lumière du monde : (Mt 5.14; 1 Th 5.5)	11. Marchant comme des enfants de lumière : (Mt 5.15-16; Ep 5.8)
12. Purifiés : (Jn 15.3; 1 Jn 2.8-10)	12. Nous purifiant : (2 Co 7.1; Ph 4.8)
13. Rendus saints: (Ep 1.4; 1 Co 3.17; He 3.1)	13. Vivant une vie sainte : (1 Jn 3.7; 1 P 1.15-16; 2 P 3.14)
14. Libérés de l'esclavage du péché : (Jn 8.32-36; Rm 6.18; 8.2)	14. Ne nous laissant pas dominer par le péché : (Rm 6.22; Ga 5.1, 13 14; 2 Co 3.17-18)

- | | |
|--|--|
| 15. Sécurisés en Christ :
(1 P 1.5; Rm 8.1; Jn 10.27-28) | 15. Jouissant de cette sécurité :
(2 Pi 1.10; He 10.19-22; 1 Th 1.5) |
| 16. Habités et conduits par l'Esprit :
(1 Co 3.16; 6.19-20; 2 Co 6.16; Rm 8.9-10) | 16. Soumis au contrôle de l'Esprit :
(Ga 5.16-17, 25; Ep 4.30; 5.18) |
| 17. Possédant les dons de l'Esprit :
(Rm 12.5-6; 1 Co 12.4, 12; Ep 4.7-13) | 17. Utilisant vos dons :
(Rm 12.3-8; 1 P 4.11) |
| 18. Dotés de la puissance de témoigner :
(Lc 24.49; Ac 1.8; 2 Co 4.7; Ep 3.20) | 18. Témoins de cette puissance :
(1 Co 2.4; Ep 6.10; Ph 3.10; 4.13) |
| 19. Possédant l'amour de Christ :
(Rm 5.5; 1 Co 12.31; 13.1-13; 1 Jn 2.5; 5.1) | 19. Aimant comme Christ a aimé :
(Jn 13.34-35; 1 P 1.22; 4.8; 1 Jn 3.18, 23; 4.7, 12) |
| 20. Légalemment en Christ :
(1 Co 1.30; Ep 1.3-6, 10; 2.5-6, 13) | 20. Demeurant joyeusement en Christ :
(Jn 15.4-7; 1 Jn 2.6, 28; 3.6) |

Il ressort clairement de l'étude ci haut que la vie que Dieu attend de chaque croyant est la vie de Son Fils. Toute provision a déjà été prise pour nous en Christ. Bien que nous ne soyons pas justifiés par la foi plus les oeuvres, la véritable justification par la foi produit toujours des oeuvres (Jean 14.12 ; Éphésiens 2.8-10 ; Tite 3.5-8). Ainsi : « Quiconque est né de Dieu triomphe du monde, et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jean 5.4).

7. LA JOYEUSE ESPÉRANCE DU SALUT

L'évangile peut être décrit comme étant le plan du salut et, comme nous l'avons clairement vu, ce plan a déjà été préparé et accompli pour toute l'humanité en Jésus-Christ. C'est ce que nous avons étudié aux chapitres 2 à 5, lorsque nous avons considéré les diverses facettes de l'évangile objectif. Mais comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, l'évangile objectif doit devenir une réalité dans l'expérience du croyant, sans quoi la vérité de cet évangile ne reste qu'un ensemble d'enseignements et de doctrines dépourvues de toute puissance. C'est malheureusement la situation d'un grand nombre de membres d'Église.

En étudiant la doctrine du salut en tant qu'expérience personnelle, ce que les Écritures décrivent comme la « justification par la foi », nous définirons le salut comme une expérience subjective et considérerons ce que signifie le fait d'être sauvé. En outre, nous examinerons la relation entre le salut en tant que fait objectif et le salut en tant qu'expérience subjective.

DÉFINITION DU SALUT

Pour beaucoup, le salut est considéré comme une délivrance de la mort et une introduction dans la vie éternelle, ou encore comme un passage de l'enfer au ciel. Bien que ce soit vrai, nous découvrirons que le salut implique beaucoup plus que cela. Car il se produit dans le salut un changement radical à la fois dans notre position et dans notre statut. C'est une chose que nous devons tous comprendre de façon claire.

De par notre naissance, nous sommes en Adam. C'est notre position naturelle ; et comme nous l'avons vu au chapitre 3 dans l'étude des deux Adams, cette situation est sans espoir puisque en Adam, « tous ont péché » (Romains 5.12) et tous meurent (1 Corinthiens 15.22). Toutefois, du moment où nous répondons avec sincérité à la bonne nouvelle de l'évangile, nous sommes immédiatement délivrés de notre position en Adam et sommes dès lors, unis à Christ par la foi. Ceci ne signifie pas seulement un changement radical de notre position « en Adam » à une position « en Christ » mais implique également un changement radical d'état. Car « en Adam », nous appartenions à ce monde, nous étions de ce monde ; c'est-à-dire qu'en tant qu'enfants d'Adam, nous étions par naissance et par nature citoyens de ce monde, un monde entièrement sous le contrôle de Satan (Jean 14.30 ; 1 Jean 5.19) et condamné à la destruction (2 Pierre 3.9-10).

Mais maintenant, étant en Christ par la foi, nous ne sommes plus de ce monde (Jean 15.19 ; 17.14-16), mais nous avons été délivrés de ce présent monde mauvais par la croix de Christ (Galates 1.4). Par conséquent, l'apôtre Paul pouvait déclarer : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Galates 6.14).

Le salut peut donc être défini comme un exode de ce monde qui est sous le contrôle et la domination de Satan et une entrée dans l'Église appartenant au royaume de Dieu et dirigée par Christ (1 Jean 5.19). Cette grande vérité fut autrefois démontrée par l'exode du peuple de Dieu de l'Égypte vers Canaan, l'Égypte étant une figure du monde et Canaan une figure de l'Église destinée au ciel.

Quand les Israélites traversèrent la mer Rouge, événement qui symbolisait le baptême, avec Moïse symbolisant Christ (voir 1 Corinthiens 10.1-2), ils dirent adieu pour toujours à l'Égypte (le monde) et à Pharaon (symbole de Satan) ; et quand ils entrèrent en Canaan, la terre promise, ils représentaient typologiquement l'Église appartenant au royaume de Dieu.

C'est pour cette raison que les auteurs du Nouveau Testament ont choisi à dessein le terme « ekklesia » pour identifier le peuple de Dieu. Ce mot grec traduit dans notre Bible par « l'Église » est un mot des plus intéressants. Il provient de deux mots qui, juxtaposés, révèlent une vérité des plus importantes. Les deux mots sont « ek » qui signifie « hors de », et « klesia » qui signifie « peuple appelé ». Ces deux mots mis ensemble définissent l'Église comme étant un « peuple appelé à sortir ». Les croyants sont par conséquent un peuple qui est appelé à sortir ; mais la question que nous devons nous poser, c'est de quoi sommes-nous appelés à sortir ? Et la réponse est : du monde. Jésus nous l'a clairement montré dans Jean 15.19 : « Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis hors du (ek) monde ». Maintenant il est vrai que dans le grec de tous les jours, le mot « ekklesia » était appliqué à n'importe quelle réunion de gens ou à un groupe particulier. Cependant, dans les Écritures, ce mot a reçu la signification spirituelle décrite ci haut.

Tout ceci jette un flot de lumière important en ce qui regarde l'expérience du salut et possède donc d'importantes implications pour nous. La première est que, comme chrétiens, nous n'appartenons plus à ce monde, mais sommes devenus citoyens du ciel. Et, considérant le fait que Satan, « le prince de ce monde », est en guerre avec Christ, le Seigneur du ciel, nous sommes donc devenus, en tant que chrétiens, des étrangers vivant en territoire ennemi. Pour cette raison, Jésus a déclaré que le monde nous haïra et nous persécutera (Jean 15.19 ; 1 Jean 3.13). Si ce n'est pas

le cas, ce n'est pas parce que le monde a changé, mais simplement parce que le monde ne voit pas réellement Christ en nous (2 Timothée 3.12).

Deuxièmement, en tant que citoyens du ciel, tous les liens avec le monde doivent cesser. Il s'ensuit que tout orgueil national et tribal doit disparaître, car en Christ, « il n'y a plus ni Juif ni Grec ». Toute distinction de classe doit disparaître, car « il n'y a plus ni esclave ni libre », et même les symboles de notre position sociale doivent prendre fin car « il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Galates 3.28). De plus, bien qu'il soit exact que nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde (Matthieu 5.13-14), néanmoins, en tant que chrétiens, nous ne devons avoir aucune part avec le monde. L'apôtre Jacques l'explique bien : « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacques 4.4 ; voir aussi Jacques 1.27).

Finalement, être sauvés en Christ signifie dire adieu à la racine de tout mal qui est « l'amour de l'argent » (1 Timothée 6.10). L'ingrédient vital qui fait fonctionner le monde, c'est l'argent, et l'amour de l'argent est au centre de toute convoitise. L'argent n'est pas mauvais en soi, autrement l'Église n'aurait aucun droit d'y toucher ; et, en tant que chrétiens qui vivons dans le monde, nous avons besoin d'argent ; mais c'est l'amour de l'argent qui est la racine de tout mal. C'est pourquoi l'amour de l'argent est synonyme d'égoïsme et signifie donc clairement que nous n'avons pas abandonné notre vie comme la croix de Christ nous le demande. Par conséquent, la convoitise de la chair domine encore sur nous.

Une bonne manière de savoir si quelqu'un, riche ou pauvre, est vraiment en Christ et a goûté au salut, c'est sa relation avec l'argent (Matthieu 6.24). Pour cette raison, Dieu a institué Son programme de dîmes et offrandes (voir Malachie 3.8-9). Si nous sommes réellement sauvés en Christ, ce sera pour nous un plaisir de donner des dîmes et des offrandes, peu importe notre situation financière.

D'un autre côté, si notre foi en Christ est centrée sur notre propre personne et non motivée par l'amour, ceci se verra clairement lorsque nous retenons nos dîmes et nos offrandes, car nos vies contrediront la vérité de l'évangile que Jésus a clairement établie quand Il a déclaré : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20.35 ; voir aussi 2 Corinthiens 5.7).

Ce n'est pas notre argent que Dieu veut, c'est nous. La croix de Christ exige que nous appartenions totalement à Dieu, car nous avons été rachetés par le sang précieux de Son Fils (1 Pierre 1.18-29 ; 1 Corinthiens 6.20 ; 2 Pierre 2.1). Mais comment Dieu ou Son Église peuvent-ils réellement savoir que nous nous sommes réellement abandonnés à Lui,

comme le demande la vraie foi ? C'est par nos dîmes et nos offrandes. Lorsque nous faiblissons sur ce point, nous volons Dieu de ce qui Lui appartient de droit, c'est-à-dire notre personne. L'unique et suprême raison de la pauvreté financière de l'Église aujourd'hui, c'est qu'elle est remplie de membres dont la foi n'est qu'une prétention, une foi égocentrique, plutôt qu'une foi qui agit par amour. Ô, que Dieu puisse ouvrir nos yeux afin que nous puissions nous voir tels que nous sommes, « malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus » ! (Apocalypse 3.17).

SALUT ET BAPTÊME

Quand Jésus donna pour mission à Ses disciples d'aller dans le monde entier et de prêcher l'évangile, Il déclara très clairement que « celui qui croirait et serait baptisé serait sauvé » (Marc 16.15-16). Pourquoi Jésus inclut-il le baptême comme une partie essentielle du salut ? C'est une question très importante et à laquelle chaque chrétien doit pouvoir répondre, puisqu'elle est vitale pour le salut. Trop souvent, nous nous préoccupons de ce que constitue le vrai mode de baptême, au point où nous perdons de vue sa véritable signification, au grand plaisir de l'ennemi de nos âmes.

Le baptême en soi ne nous sauve pas, mais il représente quelque chose de vital pour nous. Entre l'Église de Christ et le monde de Satan se dresse la croix de Christ et cette croix à laquelle nous nous sommes identifiés par la foi et le baptême nous sépare éternellement de ce monde destiné à périr. C'est ce que veut dire la Bible en parlant d'être sauvé ou purifié « par l'eau » du baptême (1 Corinthiens 6.11 ; Éphésiens 5.26 ; Tite 3.5 ; Apocalypse 1.5)

Quand nous lisons 1 Pierre 3.20-21, nous obtenons la vraie signification du baptême. Au verset 20, l'apôtre Pierre déclare qu'au temps du déluge, seulement « huit âmes furent sauvées à travers l'eau ». Et au verset 21, il relie ceci avec notre baptême : « C'était une figure du baptême qui maintenant nous sauve ». Afin de voir le lien entre ces deux déclarations, il nous faut nous poser la question : « De quoi Noé et sa famille furent-ils sauvés au temps du déluge ? N'était-ce pas de ce monde condamné ? Dieu visita Noé et lui donna instruction de construire une arche parce qu'il était sur le point de détruire par l'eau le monde antédiluvien. Pendant 120 ans, Noé construisit l'arche et en même temps, il prêcha à ce monde perdu d'y entrer.

Lorsque l'arche fut construite, elle reposait sur la terre ferme, mais lorsque le déluge vint, tout être vivant fut noyé ; seuls Noé, sa famille et les animaux à bord de l'arche voguèrent au-dessus des eaux et furent sauvés. Cette expérience sépara éternellement Noé et sa famille de ce

monde pervers dont ils faisaient partie. L'arche était un type de l'Église de Christ qui, un jour, montera au ciel tandis que ce monde méchant sera détruit par le feu. Pour entrer dans cette Église, nous devons passer par les eaux du baptême qui nous séparent éternellement de ce monde condamné auquel nous appartenons naturellement par notre naissance. En conséquence, le baptême est défini avec justesse comme la porte par laquelle nous sortons de ce présent monde mauvais et condamné, et entrons dans l'Église de Christ qui est destinée au ciel.

Selon Romains 6.3-4, le baptême symbolise notre union à Christ crucifié, enseveli et ressuscité. Et tout comme la mort de Christ était une mort au péché et à ce monde (Romains 6.10 ; Galates 1.4), de même, par notre union avec Christ crucifié et enseveli, nous nous séparons pour toujours du péché et de ce présent monde mauvais. Quand nous entrons dans les eaux du baptême, nous prenons part, par cette cérémonie, à notre propre service funèbre, rendu réel pour nous par la foi dans la croix de Christ, de sorte que nous sommes à jamais ensevelis dans les eaux du baptême, avec le monde mauvais auquel nous appartenions.

Et comme Christ ressuscita des morts en laissant le péché dans la tombe, nous ressuscitons aussi en Christ, en sortant de l'eau, êtres nouveaux pour servir Dieu dans une vie nouvelle (2 Corinthiens 5.17 ; Romains 6.4). Le baptême est donc une confession publique de notre foi, par laquelle nous sommes morts, notre vie étant maintenant cachée en Jésus-Christ (Colossiens 3.3). Voilà ce qu'est le salut et ce que symbolise la cérémonie du baptême.

Que chaque croyant, par conséquent, garde bien à l'esprit que ce n'est pas l'acte du baptême qui nous sauve, mais que c'est notre reddition, notre soumission à la vérité révélée dans cet acte du baptême. Il y en a beaucoup malheureusement qui pensent que parce qu'ils ont été baptisés selon le mode biblique (c'est-à-dire par immersion), cela les sauve. C'est une erreur, car l'acte du baptême, peu importe la perfection avec laquelle on l'accomplit, ne peut nous sauver. Nous ne devons pas tomber dans la même erreur que les Juifs. Par exemple, ils donnaient une grande importance à l'acte de la circoncision plutôt qu'à sa signification (Jérémie 4.4 ; Romains 2.29 ; Colossiens 2.11). Le baptême par immersion ne devient important et valable qu'en vertu de ce qu'il signifie, et c'est que nous devons toujours garder à l'esprit ; c'est ce que le baptême symbolise notre union par la foi à Christ crucifié, enseveli et ressuscité, c'est cela qui nous sauve et non l'acte comme tel.

SAUVÉ DANS L'ÉGLISE

Hommes et femmes sont sauvés par l'évangile, non pas principalement de l'enfer au ciel ou de la mort à la vie éternelle, mais du monde dans

l'Église. La première étape dans le salut de l'homme en tant qu'expérience subjective va toujours du monde à l'Église. Afin de nous sauver, la croix de Christ doit nous délivrer du monde hostile à Dieu et placé sous la condamnation, et nous emmener dans l'Église qui est le corps de Christ. Tout autre aspect du salut est basé sur ce fait. Christ ne nous emmènera jamais au ciel pour que nous profitons de la vie éternelle d'une manière individuelle, mais en tant que membres de Son corps, l'Église.

C'est pour cette raison que l'Église terrestre est l'objet de la suprême considération de Christ (Éphésiens 5.27). Ceux qui sont déjà montés au ciel, comme Énoch, Moïse et Élie, sont les premiers fruits de ceux qui appartiennent au corps de Christ auxquels Jésus prépare une place et pour lesquels Il reviendra lors de Sa seconde venue. Ainsi donc, le salut commence en étant délivrés du monde pour entrer dans l'Église.

Quand nous étions du monde, nous appartenions à une nation, à une tribu, ou à une certaine portion de la société. Comme tels, nous faisons vraiment partie de ce qui constitue le monde. Mais en tant que chrétiens, nous avons dit adieu à tout ceci, nous l'avons enseveli dans les eaux du baptême. La croix de Christ interdit à tout ce qui vient du moi et du monde de franchir le seuil de l'Église. « Car nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Corinthiens 12.13).

Cependant, c'est une grande tragédie de voir le monde se glisser ou s'infiltrer aujourd'hui dans l'Église. Nous copions ses modes, nous acceptons sa philosophie et dépendons aussi de ses ressources. Tout ceci est en contradiction avec l'évangile de Christ ; c'est parce que l'Église a perdu de vue la véritable signification de la doctrine du salut. Il n'est pas étonnant qu'elle soit si faible et puisse à peine se distinguer du monde. Quand Christ est venu sur terre, Il a été un étranger et un voyageur. Il était dans le monde et témoignait de la vérité au monde, mais Il n'était pas du monde. Et tout ce qui était vrai de Lui doit devenir vrai pour le chrétien et l'Église dont il fait partie. « Parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jean 5.4-5).

Chaque croyant doit réaliser qu'être sauvé signifie d'un côté dire adieu au monde et de l'autre devenir une partie vitale de l'Église. Selon le Nouveau Testament, la meilleure définition de l'Église, c'est qu'elle est le « corps de Christ » (Romains 12.2-5 ; 1 Corinthiens 12.27 ; Éphésiens 1.19-23 ; Colossiens 1.24). Un chrétien est quelqu'un qui est devenu, par la foi, une partie vitale de l'église, un membre de ce corps. C'était en fait l'une des significations que Christ avait en tête quand Il introduisit l'élément du pain dans l'ordonnance de la Sainte Cène. « Car nous qui sommes plusieurs,

sommes un seul pain et un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » (1 Corinthiens 10.17).

Quand nous considérerons le salut à la lumière de cette vérité, nous découvrirons qu'il a d'importantes répercussions sur la manière dont nous vivons la vie chrétienne. Quand nous étions du monde, nous pouvions vivre plus ou moins comme il nous plaisait puisque ce monde, construit par Satan, est basé sur le principe de l'amour du moi.

Mais maintenant, étant chrétiens et membres du corps de Christ, nous ne pouvons plus penser ni faire les choses à notre façon. La loi ou le principe du corps exige que nous vivions entièrement sous l'autorité et la dépendance de la tête qui est Christ (Éphésiens 5.23 ; Colossiens 1.18). En d'autres termes, tout comme les différents membres du corps humain sont sous le plein contrôle de la tête, ainsi, en tant que chrétiens, nous devons aussi être sous le plein contrôle de Christ. Toute autre considération se trouve en contradiction avec le principe du corps.

Si tous les chrétiens étaient attentifs à ce fait et voulaient se soumettre à cette vérité, l'Église serait, naturellement et sans aucun effort humain, parfaitement unie et démontrerait la vie de Christ. Encore une fois, utilisant l'illustration que Paul emploie du corps humain comme figure de l'Église (voir 1 Corinthiens 12.14-25), nous savons que la raison pour laquelle il existe une unité et une coordination parfaites dans le corps humain, c'est qu'il ne fait rien de lui-même, mais vit entièrement sous la direction de la tête. De même l'Église, en tant qu'organe corporatif de Christ, fera l'expérience d'une unité et d'une coordination semblables quand les divers membres du corps, qui englobent les croyants individuels, ne feront rien d'eux-mêmes mais vivront entièrement et uniquement sous la direction de Christ.

Quand ceci se réalisera, nous ne feront pas seulement l'expérience d'une unité et d'une coordination parfaites dans l'Église, ce qui est la forme de témoignage la plus puissante (Jean 13.35 ; 17.20-21), mais nous découvrirons aussi que chaque croyant, sans exception, a une fonction importante à remplir dans le cadre du corps. De plus, « tous les membres n'ont pas la même fonction » ; néanmoins, tous les membres ont un rôle vital à jouer dans le fonctionnement de l'Église :

« Puisque nous avons des dons différents selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon sa proportion de foi, que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère, que celui qui enseigne s'applique à l'enseignement ; que celui qui est chargé d'exhorter exhorte, que celui qui donne le fasse avec simplicité, que celui qui préside le fasse avec soin ; que celui qui exerce la miséricorde le fasse avec joie. » (Romains 12.4, 6-8 ; 1 Corinthiens 12.12-25)

Bien plus, quand cette vérité sera comprise, nous découvrirons que chaque croyant aura beaucoup d'égard pour le travail des autres croyants et un profond intérêt pour le bien-être et les besoins de ses frères ; ainsi, il n'y aura aucun schisme dans le corps, mais les membres auront la même attention les uns pour les autres. « Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » (1 Corinthiens 12.25-26).

Encore une fois, l'Église étant comprise et fonctionnant comme le corps de Christ se développera aussi, tout comme le corps humain grandit et se développe. Dans Éphésiens 4.11-13, nous lisons que lorsque Christ est monté au ciel, Il accorda des dons au corps : « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, d'autres comme pasteurs et professeurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. »

Le monde dominé par Satan s'est développé continuellement pendant les dernières six mille années. De même l'Église doit aussi se développer, afin que là où le péché abonde, la grâce surabonde (Romains 5.20). Plus Satan démontre la puissance du péché et de l'égoïsme, plus Dieu doit à Son tour démontrer la puissance de l'évangile, c'est-à-dire l'amour, par le biais de l'Église. Nous savons que, dans la grande controverse entre Christ et Satan, Satan est un adversaire vaincu, mais la victoire de Christ doit être démontrée à travers l'Église et elle le sera à la fin des temps.

De nos jours, une grande partie de ce qui appartient au monde reste caché de sorte que même les chrétiens sont ignorants du fait que « le monde entier est sous la puissance du malin » (I Jean 5.19) et ils se trouvent ainsi pris par mégarde. Mais le temps vient et il est presque là où nous verrons le monde entier en admiration derrière la bête. « Et ils adorèrent le dragon (le diable) qui avait donné son pouvoir à la bête » (Apocalypse 13.3-4).

En ce temps-là, la terre sera éclairée de la gloire de Dieu révélée à travers l'Église (Apocalypse 18.1). C'est cette démonstration qui doit prendre place avant que Jésus puisse revenir. En effet, le monde est maintenant mûr pour la fin, mais malheureusement l'Église ne l'est pas et Dieu attend patiemment que Son peuple se repente et cherche Sa face de tout son coeur. Voilà pourquoi le véritable évangile doit être restauré d'urgence parmi le peuple de Dieu, afin qu'il puisse réellement devenir « la puissance de Dieu pour le salut ».

L'ENVERGURE DU SALUT

L'ange du Seigneur déclara à Joseph : « Et tu lui donneras le nom de JÉSUS car Il sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1.21). C'est dans ce but que Christ est venu dans le monde, afin qu'Il puisse nous sauver totalement et complètement du péché. Puis, ayant préparé un salut total et complet pour la race humaine perdue, Il est monté vers son Père. Nous avons vu tout ceci en étudiant l'évangile objectif, mais notre intérêt est maintenant de savoir comment ce salut nous est donné, à nous qui avons répondu positivement à la bonne nouvelle. Malheureusement, beaucoup de chrétiens ont une connaissance limitée du plan du salut, en tant que plan déjà préparé et terminé en Jésus-Christ (l'évangile objectif). En conséquence, leur expérience subjective s'en trouve également limitée. Pour cette raison, la plupart des chrétiens sont quelque peu embarrassés quand on leur pose cette simple question : « Êtes-vous sauvé ? » En fait, ceux qui posent la question sont très souvent eux-mêmes ignorants de l'envergure du plan du salut.

Bien que tout ce qui est nécessaire pour notre délivrance du péché soit déjà un fait accompli en Christ, nous découvrirons que le salut en tant qu'expérience subjective est une réalité passée, présente et future. Nous avons déjà vu qu'en Christ, nous avons été sauvés de la culpabilité et de la punition du péché, de la puissance

du péché, ainsi que de la présence et de la malédiction du péché (Chapitre 3). C'est la position de tous ceux qui se sont soumis par la foi à la vérité telle qu'elle est en Jésus. Mais en ce qui concerne la réalisation de ces choses dans nos vies, nous découvrons que ces trois aspects du salut ne sont pas reçus ensemble et en même temps. Il est vrai que tous trois sont garantis au croyant qui demeure en Christ, mais Dieu ne nous les dispense pas au même moment ; nous faisons plutôt l'expérience de ces choses en trois étapes.

La première intervient à la conversion, quand le croyant s'unit à Christ par la foi. Au moment où notre union avec Christ est réalisée, nous sommes déjà subjectivement sauvés de la culpabilité et de la punition du péché et sommes déclarés parfaitement justes. C'est ce que signifie être dans un état de justification.

Mais cela ne signifie pas que nous avons été sauvés de la puissance ou de l'emprise du péché au niveau pratique ; c'est une expérience qui doit être réalisée de manière quotidienne, alors que nous continuons maintenant à vivre par la foi et à marcher selon l'Esprit. C'est la seconde étape de notre salut qu'on appelle le processus de la sanctification et qui doit durer aussi longtemps que nous vivrons.

Puis, au second avènement, tous les croyants seront rachetés ou sauvés de la malédiction et de la présence du péché. C'est là, bien sûr, la bienheureuse espérance que nous attendons (Tite 2.14-15 ; Romains 8.19-25).

Un chrétien peut donc dire avec confiance qu'il est sauvé d'une part, mais en même temps il doit confesser que son salut est en cours et qu'il sera sauvé. Oui, en tant que croyants, nous sommes déjà sauvés de toute condamnation et nous avons par conséquent la paix avec Dieu (Romains 5.1 ; 8.1). Mais en même temps, nous sommes en train d'être sauvés du péché qui habite en nous alors que nous continuons à mener « le bon combat de la foi » (1 Timothée 6 12). Et finalement, nous attendons Sa glorieuse apparition, lorsque nous serons sauvés de la corruption du péché qui a contaminé chaque membre de notre corps (Romains 8.23-25 ; 1 Corinthiens 15.51-57 ; Philippiens 3.20-21).

Ceci étant l'envergure globale du plan du salut, notre espérance chrétienne n'est pas limitée à cette vie. C'est pour cette raison que Paul déclarait aux Corinthiens : « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15.19). En tant que chrétiens, nous devons non seulement nous réjouir que le ciel et la vie éternelle nous soient acquis, mais aussi que « quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur » (1 Jean 3.3 ; Romains 13.14 ; Galates 5.16).

Finalement, consolons-nous et soutenons-nous, dans l'attente de ce glorieux jour où Il apparaîtra pour nous emmener vers notre demeure céleste, là où nous pourrons faire l'expérience de la plénitude du salut rendu possible en Jésus-Christ.

8. LE PRINCIPE DE LA CROIX

Selon l'apôtre Paul, la puissance de l'évangile se trouve dans la croix de Christ (1 Corinthiens 1.17-18). Au chapitre 4, nous avons étudié la croix sous forme de vérité historique, de fait objectif. Dans la présente étude, nous nous préoccupons de l'application de cette vérité dans nos vies. Nous découvrirons que lorsque la croix est appliquée à la vie d'un croyant, elle devient une puissance de Dieu pour le salut. Toutefois la croix de Christ a aussi de très importantes implications dans la vie chrétienne et nous considérerons premièrement cet aspect avant de poursuivre l'étude de la croix de Christ comme puissance de Dieu capable de nous sauver du péché.

LA CROIX DU CROYANT

Il est impossible pour un véritable croyant d'être uni à Christ sans s'identifier à Sa croix. Le baptême, comme nous l'avons vu dans notre étude précédente, représente notre identification, notre union avec le Christ crucifié, enseveli et ressuscité (Romains 6.3-5). Par la foi, le croyant devient un avec Christ et Christ crucifié. En conséquence, lorsque nous devenons chrétiens, la vérité de la croix que nous avons découverte au chapitre 4 devient d'une importance vitale pour chacun de nous.

La plupart d'entre nous sommes déjà familiers avec le fait que nous devons porter une certaine forme de croix dans la vie chrétienne (Matthieu 10.38; 16.24; Luc 9.23; 14.27). Mais malheureusement, plusieurs ignorent le fait que la croix que doit porter chaque croyant n'est autre que la croix de Christ.

Beaucoup de gens s'imaginent que leur croix est constituée des difficultés et des épreuves de cette vie et, par conséquent, ils entretiennent cette idée que Dieu nous a donné à chacun une croix particulière à porter. Ce qui équivaldrait à dire que certains ont de lourdes croix à porter tandis que d'autres en ont de légères ; ou que certains ont de grosses croix, tandis que d'autres, plus fortunés, en portent des petites, selon les circonstances. Ceci est une erreur et une séduction du diable. Ce n'est pas ce que Jésus avait à l'esprit lorsqu'il a parlé de porter notre croix. Les difficultés et les épreuves de cette vie sont les conséquences du péché et tous les hommes, croyants et incroyants, doivent en porter.

La croix dont Jésus a parlé et que chaque croyant doit porter afin de Le suivre n'est autre chose que Sa croix. La foi identifie chaque croyant avec

la croix de Christ de sorte qu'elle devient la croix du croyant et c'est ce que nous ne devons jamais oublier. Nous savons évidemment que le voleur qui fut crucifié avec Christ a aussi eu à porter littéralement sa propre croix, mais ce fut la croix de Christ dont il accepta le principe qui le qualifia pour le ciel. La seule croix qui ait de la valeur pour nous sauver du péché est celle-là ; par la foi et le baptême, cette croix est devenue la croix de chaque croyant. Comme l'a déclaré un théologien du dix-neuvième siècle : « Chaque chrétien naît crucifié ».

Il s'ensuit que nous pouvons et devons déclarer avec Paul : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » « J'ai été crucifié avec Christ ; si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi ; et si je vis encore dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré Lui-même pour moi » (Galates 2.20). C'est seulement quand chaque croyant saisira cette vérité et identifiera sa croix avec la croix de Christ qu'elle prendra pour nous tout son sens en tant que puissance de Dieu pour le salut.

Par conséquent, qu'il soit bien clair qu'en dehors de la croix de Christ, il n'y a pas de délivrance du péché et qu'ainsi nous ne devons jamais séparer notre croix de la croix de Christ. Le faire serait introduire un élément subtil de salut par les oeuvres et, comme nous l'avons vu dans une étude préalable, toutes les oeuvres de n'importe quelle forme provenant de notre part n'ont aucune valeur ni place dans l'évangile de Christ.

Aussi longtemps que nous vivons dans ce monde de péché, le principe de la croix de Christ doit être appliqué quotidiennement à la vie de chaque chrétien. Il n'y a pas de choix possible dans cette affaire, car Jésus a montré très clairement qu'elle constitue une part nécessaire et vitale de la vie chrétienne. « Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive » (Luc 9.23). Bien entendu, pour la personne charnelle dont la foi est centrée sur elle-même, c'est une chose difficile à faire. Mais pour le croyant pressé par l'amour de Christ, la croix est une chose dans laquelle il se réjouit et se glorifie, car « pour nous qui sommes sauvés elle [la croix de Christ] est la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1.18).

LE SCANDALE DE LA CROIX

Vous vous souviendrez que lorsque nous avons étudié la vérité de la croix, nous avons découvert que trois choses se sont passées lors de la crucifixion de Christ :

1. ce que Satan et le monde ont fait à Christ sur la croix ;
2. ce que Dieu a fait à Son Fils sur la croix ;
3. ce que Dieu a fait à la race humaine en Christ sur la croix.

Chacun de ces trois aspects joue un rôle vital dans la vie de chaque croyant et nous les considérerons chacun séparément :

À la croix, Satan et ses sujets ont montré leur haine absolue et complète pour Christ, et c'est ce qui les mena à L'exposer ouvertement à la honte (Hébreux 6.6), à Lui infliger des souffrances indicibles et à finalement Le suspendre à la croix pour Le faire mourir de la mort la plus cruelle. Cette vérité appliquée à la vie de chaque croyant est rapportée dans la Bible comme étant « le scandale de la croix » (Galates 5.11).

Je crois qu'il est maintenant devenu clair pour le lecteur que le christianisme signifie plus qu'une simple appartenance à une dénomination et implique un changement radical de position aussi bien que de statut. L'individu qui devient un croyant authentique et se joint à l'Église n'est plus « en Adam » mais il est maintenant « en Christ » ; il n'appartient plus au monde mais il est devenu citoyen des cieux.

Considérant le fait qu'une grande controverse existe entre Satan, le prince de ce monde et Christ, le Seigneur du ciel, il devient évident pour quiconque délaisse ce monde et s'unit au royaume de Christ sur terre (qui est l'Église), qu'il devra subir les attaques de Satan et du monde.

Jésus l'a clairement expliqué à Ses disciples et à plus d'une occasion : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... Soyez sur vos gardes face aux hommes (c'est-à-dire le monde) ; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues ; vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage contre eux et contre les païens » (Matthieu 10.16-18, 22). Il dit encore : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui, mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est à cause de cela que le monde vous hait » (Jean 15.18-19 ; 1 Jean 3.13).

Aux yeux du monde, tout vrai chrétien est un traître et, par conséquent, un objet de haine et de persécution. Paul, écrivant à Timothée, le fit bien comprendre à ce jeune pasteur : « Ainsi, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Timothée 3.12). Mais ceci, direz-vous, n'est plus vrai aujourd'hui. Ce n'est plus vrai, non parce que le monde s'est amélioré ou a changé ou qu'une réconciliation a eu lieu entre Christ et Satan. Non ! La tragédie dans cette affaire, c'est que l'Église est tombée dans la fornication ; une union profane a pris place

entre la « Jérusalem qui est d'en haut » et « Babylone la grande » qui symbolise le monde et sa philosophie d'amour de soi (voir Daniel 4.30).

Malheureusement, le fait est que, pendant trop longtemps, nous avons été associés d'une manière ou d'une autre avec le monde, de telle sorte qu'aujourd'hui, l'Église de Christ, comme Israël autrefois, est captive de Babylone. Pendant des années, ignorant le conseil de Dieu clairement enseigné dans l'Ancien Testament et pleinement révélé dans l'évangile et le principe de la croix (voir Galates 6.14), nous avons, en tant que peuple de Dieu, emprunté les modes de pensée du monde. Nous avons utilisé ses ressources et compté sur elles, nous nous sommes impliqués dans ses politiques, avons institué un dialogue avec ses différentes organisations, de sorte qu'aujourd'hui, l'Église est devenue captive du monde. Ceci se fait ressentir particulièrement dans plusieurs parties du globe où l'Église travaille et fonctionne sous les ordres et les instructions des gouvernements de ce monde. C'est pour cette raison que le dernier message de Dieu à Son peuple est : « Sortez du milieu d'elle (Babylone), mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses plaies » (Apocalypse 18.1-4 ; 14.8).

La distinction entre l'Église d'aujourd'hui et le monde se voit difficilement mais cette situation ne continuera pas bien longtemps, car Dieu a clairement dit qu'Il allait intervenir et remédier à la situation. « Quand le nombre des enfants d'Israël serait comme le sable de la mer, un reste seulement sera sauvé ; car le Seigneur accomplira pleinement l'oeuvre et l'exécutera promptement dans la justice. » Et comme Ésaïe l'avait dit auparavant : « Si le Seigneur des armées ne nous eut laissé un germe, nous serions devenus comme Sodome ; nous aurions été semblables à Gomorrhe » (Romains 9.27-29). Ainsi donc, déclare le Témoin véritable concernant la dernière Église, « Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi » (Apocalypse 3.19).

Quand Christ aura criblé et purifié Son Église (Amos 9.9-12) et reproduit Son caractère dans la vie de Son peuple, alors le « scandale de la croix » deviendra à nouveau une réalité et l'histoire se répétera. (Notez Jean 7.7 ; le monde ne pouvait pas haïr les Juifs parce qu'il ne voyait pas Christ en eux.)

Puis ce monde divisé s'unira à nouveau contre son ennemi commun, l'Église de Christ et le peuple de Dieu sera encore haï et exposé à la honte, et il souffrira d'une affliction indescriptible et de la mort (Matthieu 24.9-10 ; Luc 6 22). À ce moment-là, la gloire de Dieu devra briller au travers de nous qui nous réjouissons d'avoir été trouvés dignes de souffrir la honte pour Son nom (Actes 5.41) et il nous faudra puiser courage dans ces paroles de Pierre : « Or, c'est à cela que vous avez été appelés ; car

Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces » (1 Pierre 2.21).

LE SANG DU CHRIST

Nous avons considéré la « croix du croyant » et « le scandale de la croix », les deux étant l'héritage de chaque vrai chrétien uni à Christ par la foi. Maintenant nous devons tourner notre attention vers la glorieuse puissance de la croix. La croix de Christ est la puissance de Dieu pour le salut et, à moins que nous ne découvrions comment saisir cette puissance, nous ne connaissons jamais ni ne ferons l'expérience des joies de la vie chrétienne. Pour cette raison, il n'est pas suffisant de connaître simplement la vérité de la croix ; nous devons aussi être touchés par sa puissance si la croix de Christ doit avoir pour nous quelque valeur ou signification.

N'ayons pas d'inquiétudes ou de doutes à ce sujet, car la croix de Christ est capable de nous sauver parfaitement de chaque aspect du péché, de sa culpabilité, de son châtement et de sa puissance. C'est pour cette raison que Dieu l'a conçue (Hébreux 7.25-27).

La puissance de la croix est double. Elle est capable de nous sauver de la culpabilité et du châtement de nos nombreux péchés tout en étant le moyen par lequel Dieu nous sauve de l'esclavage du péché. Cette double fonction de la croix est le fruit de deux choses que Dieu a faites à Son Fils sur la croix : 1) Dieu a fait retomber la punition de tous nos péchés sur Christ. 2) Il a englobé toute la race humaine dans la mort de Son Fils. Nous allons dans cette section nous occuper du premier aspect de la puissance de la croix que l'Écriture désigne comme « le sang de Christ ». Nous considérerons le deuxième aspect, « la croix de Christ », au cours de notre prochaine section.

À la croix, les péchés de toute la race humaine ont été placés sur Christ, notre « porteur de péché ». Ce qui signifie que le péché d'Adam qui amena la condamnation sur tous les hommes, plus les péchés de tous les hommes nés dans ce monde, jusqu'à la toute dernière personne qui naîtra avant la fin, tous ces péchés furent posés sur Lui, notre Substitut (Ésaïe 53.6). Et comme nous l'avons vu dans l'étude la croix de Christ (chapitre 4), Dieu n'a pas épargné Son propre Fils, mais a posé sur Lui le plein salaire du péché de sorte que « par une seule offrande, il (Christ) a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10.14 ; 9.25-28). Ce suprême sacrifice, antitype des sacrifices offerts dans le service du sanctuaire de l'Ancien Testament, est assimilé avec « le sang de Christ » dans le Nouveau Testament.

Nous découvrirons que, pour cette raison, les auteurs du Nouveau Testament ont placé une valeur infinie sur le sang de Christ. Par exemple, il est capable de nous racheter (1 Pierre 1.18, 19), de nous justifier

(Romains 5.9), de nous purifier de tous nos péchés (1 Jean 1.7), d'annuler la culpabilité de nos nombreux péchés (Matthieu 26.27-28), et d'établir la paix entre les hommes pécheurs et le Dieu saint (Colossiens 1.20). Ceci n'est qu'un aperçu de la valeur du sang de Christ pour chaque croyant.

Toutefois, avant de continuer à découvrir la puissance du sang de Christ dans la vie du croyant, il serait bon pour nous de comprendre d'abord la signification de cette expression « le sang de Christ ». Nous trouverons dans les Écritures que le sang joue un rôle vital quand il s'agit de faire face au péché. Ainsi, nous lisons : « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang ; et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9.22). C'est pourquoi il nous est dit que la vie de la chair est dans le sang : « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang » (Genèse 9.4). En conséquence, le sang répandu symbolise ou indique que la vie a été mise à mort.

Ainsi, Dieu déclara à l'ancien Israël : « Car la vie de la chair est dans le sang ; et je vous l'ai donné sur l'autel pour faire une expiation pour vos âmes ; car c'est le sang qui fait l'expiation pour l'âme » (Lévitique 17.11). Et pour la même raison, l'ange de la mort passa outre les enfants d'Israël qui avaient du sang d'un agneau sacrifié sur le linteau de leur porte (Exode 12.12).

Tout le sang répandu dans les divers sacrifices de l'Ancien Testament était le type ou l'ombre du sang de Christ, c'est-à-dire Sa vie qu'Il livra à la croix pour les péchés du monde. Par conséquent nous ne devons jamais interpréter le sang de Christ comme se rapportant littéralement à Son sang humain, qui ne différerait en rien du nôtre (Hébreux 2.14) et qui n'aurait eu, soit dit en passant, aucun pouvoir pour nous sauver.

Le sang de Christ représente Sa vie divine, originelle, non empruntée, non dérivée, et qu'Il a livrée ou abandonnée pour nous, en échange de notre vie condamnée morte en Lui éternellement. C'est ce suprême sacrifice qui nous sauve de la culpabilité et du châtement du péché et nous qualifie pour la vie éternelle ; voilà ce que représente le pouvoir du sang que nous allons maintenant étudier.

Selon les Écritures, le sang de Christ est capable de nous sauver de trois façons et il est de la plus haute importance que nous prenions connaissance de la triple fonction et du pouvoir de ce sang. Ces trois fonctions différentes peuvent se définir comme suit : par rapport à Dieu, par rapport à l'homme et par rapport à Satan.

Considérons-les brièvement l'une après l'autre :

Par rapport à Dieu.

L'apôtre Jean nous dit que le péché est du diable, et qu'il est aussi transgression de la loi (1 Jean 3.4-8). Nos péchés ont ainsi une action décisive sur notre relation avec Dieu Lui-même. Voici comment le prophète Ésaïe le définit : « Ce sont vos iniquités qui ont mis une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous ont caché sa face, et l'empêchent de vous écouter » (Ésaïe 59.2).

Ceci nous place dans une situation désespérée car les hommes ne peuvent pas en réalité vivre séparés de Dieu, la source de toute vie. Comment un homme pécheur peut-il alors être réconcilié avec un Dieu saint ? Il n'y a qu'une seule réponse à ce problème : le sang de Christ. La mort de Christ pour nos péchés est la seule manière par laquelle nous pouvons être réconciliés avec Dieu ; ainsi, « lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort (le sang, verset 9) de Son Fils » (Romains 5.10). Il s'ensuit que lorsque le sang de Christ est appliqué par la foi à notre vie de péché, la réconciliation prend place entre Dieu et nous, apportant la paix à nos coeurs. « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Romains 5.1 ; Jean 14.27).

Mais le sang de Christ est si merveilleux que non seulement il nous réconcilie avec Dieu quand nous venons à Lui au tout début, mais plus encore, il continue à nous purifier et à pardonner nos péchés à tous les jours tandis que nous demeurons en Lui, confessant nos péchés (1 Jean 1.7-9). La puissance du sang de Christ ne diminue jamais et ne peut perdre, non plus, son efficacité pour nous sauver de nos péchés. Pour cette raison, la relation du croyant avec Dieu n'est jamais brisée, ce qui signifie que nous pouvons venir à Dieu avec assurance, par le sang de Christ, peu importe quelle peut avoir été notre expérience (Hébreux 10.19-22).

Chaque croyant devrait savoir ceci et s'en réjouir. Malheureusement, la vie de prière de plusieurs d'entre nous est freinée, parce que nous nous concentrons sur notre propre personne et nos manquements, quand il s'agit de nous approcher de Dieu, au lieu de venir à Lui par les mérites du sang de Christ. Quelle que soit notre expérience chrétienne, nous ne devons jamais approcher notre Dieu saint autrement que par le sang de Christ, et de cette manière, nous pouvons le faire hardiment, sans aucune honte ni peur.

Par rapport à l'homme.

Le péché non seulement affecte nos relations avec Dieu mais il apporte aussi la culpabilité et l'angoisse dans nos vies (Genèse 42.21). Chacun de nous est familier, à un degré plus ou moins grand, avec le problème de la culpabilité. Et, inutile de le dire, la culpabilité est une chose vraiment déplaisante ; d'ailleurs la science médicale moderne confirme le fait que la grande majorité des maladies et des malheurs de l'homme proviennent au fond de culpabilité. Le diable offre, par l'entremise du monde, de nombreux remèdes pour vaincre ce problème de la culpabilité, tels que l'alcool, le tabac, les drogues, etc., mais aucune de ces choses ne peut réellement et d'une manière permanente nous épargner la souffrance qui l'accompagne. Une fois encore, c'est seulement le sang de Christ qui peut nous sauver d'une conscience coupable (Hébreux 9.14 ; 10.2).

Ainsi donc, un croyant qui a été touché par le pouvoir du sang de Christ compte parmi les personnes les plus heureuses de ce monde, en dépit de tout ce qu'il peut avoir à endurer dans cette vie. Car non seulement il a fait la paix avec Dieu par le sang de Jésus mais il a, en même temps, trouvé une paix intérieure avec lui-même par ce même sang. Le roi David qui commit plusieurs péchés terribles, y compris le meurtre, a connu la puissance du sang de Christ et il pouvait par conséquent déclarer : « Heureux celui dont la transgression est remise et dont les péchés sont pardonnés ! Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas l'iniquité et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude ! » (Psaumes.32.1-2 ; Romains 4.8). Tel est le privilège de chaque croyant dont la foi repose sur le sang de l'Agneau.

Par rapport à Satan.

Il existe un troisième effet que produisent nos péchés. Cela permet à Satan, l'ennemi des âmes, de nous accuser devant Dieu. Dans Apocalypse 12.10, il nous est dit que Satan est l'accusateur des frères et qu'il nous accuse devant Dieu. Ses accusations sont justes car nous avons de nombreux péchés dont nous pouvons être accusés et que nous ne pouvons ni Dieu ni nous nier. Comment pouvons-nous faire face à ces accusations ? Le verset 11 nous en donne la réponse : « Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau ». Ceci représente la troisième fonction du sang de Christ ; il est capable de faire face à chaque accusation de Satan contre les saints.

La Bible rapporte plusieurs incidents au cours desquels Satan lance des accusations contre les saints, où il s'objecte à ce que Dieu use de faveur envers les saints. Par exemple, dans Zacharie 3.1-4, nous lisons que Josué le Grand Prêtre représentant l'assemblée se tient debout devant l'ange de l'Éternel et nous trouvons Satan prêt à lui résister ou à l'accuser.

À nouveau, dans Jude 9, nous lisons concernant le conflit entre Christ et Satan au sujet du corps de Moïse. Dans chaque cas semblable, nous voyons que Satan et ses accusations échouent et l'arme qui cause sa défaite est chaque fois la même : c'est le sang de Christ. Sur la base de Son sang, Christ, notre avocat et médiateur, repousse chaque accusation et revendication du diable. C'est là le merveilleux pouvoir de Son sang. Comme l'affirme l'apôtre Paul : « Qui condamnera ? Jésus-Christ est celui qui est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous ! » (Romains 8.34).

Dans le calendrier juif, un jour se détachait comme ayant plus d'importance que tout autre jour de l'année, le Jour des Expiations, car il indiquait le jour final du jugement. En ce jour, le vrai peuple de Dieu était purifié de tous ses péchés (Lévitique 16.30). Comment cela se réalisait-il ? C'était par le sang du bouc pour le Seigneur (Lévitique 16.9, 15-16) qui symbolisait le sang de Christ (voir Hébreux 9.11-12).

Ainsi, l'espérance de chaque croyant au jour du jugement ne repose pas sur sa bonté personnelle ou ses réalisations, mais sur le sang de Christ et sur Sa justice. « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde ; c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement » (1 Jean 4.17).

De plus, non seulement Satan nous accuse devant Dieu, mais il prend aussi plaisir à pointer son doigt vers nous. Chaque fois que nous tombons dans le péché ou n'atteignons pas l'idéal que Dieu a pour nous ; il en prend immédiatement avantage et essaie de nous décourager en nous accusant par notre conscience. La question est celle-ci : Comment réagissez-vous à de telles accusations ? Tombez-vous sous leur attaque et vous sentez-vous vaincus et prêts à abandonner ? Ou bien vous levez-vous pour répondre : « Oui, je suis un pécheur et j'ai péché gravement, mais j'ai trouvé miséricorde. » Voulez-vous être libéré des accusations du diable et du fardeau du péché ? Il y a de la puissance dans le sang de Christ et tout ce qui vous est demandé, c'est de vous en saisir par la foi.

C'est donc là le merveilleux pouvoir du sang de Christ, disponible pour nous à travers le don inexprimable de Dieu. Nous sommes par lui réconciliés avec Dieu puisqu'il est capable d'effacer chaque péché et de nous raccommoier avec Lui [réunir en Un - signification du mot expiation « at-one-ment »] ; Son sang purifie notre conscience mauvaise et coupable, de sorte que nous obtenons cette paix intérieure qui dépasse toute intelligence (Philippiens 4.7). C'est pour cette raison que les auteurs du Nouveau Testament accordent une valeur infinie au sang de Christ et c'est aussi pourquoi nous devons faire de même.

LA CROIX DE CHRIST

Jusqu'ici, nous avons considéré l'application subjective de : 1) ce que Satan a fait à Christ sur la croix, ce que la Bible appelle « le scandale de la croix », et 2) nous avons considéré la valeur du sang de Christ, qui est l'application subjective de ce que Dieu a fait à Christ sur la croix. Maintenant, nous devons accorder notre attention à la troisième et dernière application de la vérité de la croix de Christ, c'est-à-dire ce que Dieu a fait à la race humaine en Christ sur la croix. Notre étude sur la croix de Christ (Chapitre 4) nous a révélé que toute la race humaine est morte « en Christ » à la croix.

Vous vous demandez peut-être pourquoi Dieu a inclus toute la race humaine dans la mort de Son Fils. N'était-il pas suffisant que Christ ait porté les péchés du monde entier ?

Il y a deux raisons principales dans les Écritures démontrant pourquoi il était nécessaire pour Dieu d'inclure tous les hommes dans la mort de Son Fils. En premier lieu, cela était nécessaire pour que nous puissions être délivrés de notre position « en Adam » qui, comme nous l'avons vu, nous place sous la condamnation (Romains 5.12-21). Dans 1 Corinthiens 15.22, nous lisons : « Et comme tous meurent en Adam, ainsi tous revivront en Christ ». Or, il est clair que nous ne pouvons pas posséder cette espérance d'être rendus vivants en Christ si nous ne sommes pas premièrement morts en Adam à la croix quand nous sommes morts en Christ, le second ou dernier Adam. Ainsi l'espoir de la résurrection ne peut appartenir qu'à ceux qui se sont, par la foi, soumis et abandonnés à la mort en Christ (lire Jean 12.24-,25 ; Romains 6.8 , 2 Timothée 2.11).

Deuxièmement, il était nécessaire pour Dieu d'inclure tous les hommes dans la mort de Christ parce que c'était la seule façon dont Il pouvait nous libérer du pouvoir du péché (Romains 6.7). Afin d'apprécier

ceci, nous devons comprendre le double problème du péché. Le péché n'est pas seulement un acte (la transgression de la loi) qui nous rend coupable devant Dieu et nous met sous la condamnation de la loi, mais le péché est aussi une puissance qui tient l'homme dans ses griffes. Ceci est clairement révélé dans Romains 7.14-24 où Paul décrit la situation typique de quelqu'un qui désire faire le bien, en lui-même et par lui-même, mais qui constate qu'il est incapable de le faire, parce qu'il est captif de la loi du péché. Peu importe sa détermination d'atteindre la justification en lui-même et par lui-même, cela lui est impossible parce que le principe du péché domine notre vie à tous. Jésus le fit clairement comprendre à Nicodème quand Il lui dit : « Celui qui est né de la chair est chair » (Jean 3.6). Il voulait ainsi dire que la nature de la chair ne peut pas être changée et la Bible déclare clairement que la nature de la chair, qui est la vie

naturelle héritée d'Adam, est incapable de garder la loi ou de pratiquer la justice, car elle est inimitié contre Dieu (Romains 8.7).

En tant que chrétiens, nous apprécions le fait glorieux que Jésus-Christ est mort pour nos péchés sur la croix (le sang de Christ) afin que nous puissions obtenir le pardon. Mais vous avez découvert, j'en suis sûr, que ce pardon, aussi merveilleux qu'il puisse être, n'est pas suffisant. Vous désirez aussi la délivrance du péché ; car autrement votre vie n'est qu'un cercle vicieux de péché et pardon, et encore péché, ce qui est à tout le moins frustrant. Les actes de péché peuvent être pardonnés et effacés par le sang de Christ, mais le principe du péché ne peut pas être pardonné et doit donc être détruit. Dieu, par exemple, peut nous pardonner nos actes égoïstes ou nos accès de colère, mais l'égoïsme comme tel ou cette disposition que nous avons à perdre notre calme, Il ne peut les pardonner. Ces choses doivent disparaître ou, pour être plus précis, elles doivent être crucifiées et c'est pourquoi Dieu nous a inclus, vous et moi, dans la croix de Christ.

La grande erreur que font la plupart des gens quand ils viennent à Christ au début de leur expérience est de penser que la chair ou la vie naturelle peut être changée ou réformée et devenir ainsi agréable à Dieu. Il en résulte que beaucoup commencent leur vie chrétienne en faisant des promesses à Dieu et en prenant des résolutions. Tôt ou tard cependant, dépendamment de notre force de volonté, nous découvrons tous que de telles promesses ou résolutions sont comme des toiles d'araignées. Peu importe l'effort déployé, le résultat est toujours le même : un échec.

Quel est le problème ? Il est clair que nous n'avons pas vu la vérité que la vie pécheresse de la chair est irréparable. Mais une fois que nos yeux auront été ouverts à cette vérité (qui nous est révélée par la loi de Dieu, Romains 7.7-13), nous nous réjouissons dans la croix de Christ et comprendrons pourquoi Dieu nous a placés en Christ crucifié et nous a donné, en échange, la vie même de Son Fils.

À la différence de toute autre religion non chrétienne, le christianisme n'offre pas aux hommes pécheurs une vie changée mais une vie échangée [« ex-changed », passée et renouvelée]. Ainsi, plus vite nous chrétiens réaliserons que la perfection de la chair est impossible (Galates 3.1-3), plus vite nous nous soumettrons à la formule de l'évangile : « Je suis crucifié avec Christ ; si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi... » (Galates 2.20).

La plus grande découverte qu'un incroyant puisse faire, c'est que Christ est mort pour lui, tandis que la plus grande découverte qu'un chrétien peut faire, c'est qu'il a été d'une part crucifié avec Christ et de l'autre part, que sa vie est maintenant cachée en Christ (Colossiens 3.3). Une telle

découverte mettra fin à tout effort égoïste dans la vie du croyant. Au lieu de cela, il « vivra par la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est donné Lui-même pour moi » (Galates 2.20).

Ainsi donc, pour résumer cette glorieuse vérité concernant la puissance de la croix, nous pouvons dire que le sang de Christ est la solution de Dieu pour tous nos péchés, tandis que la croix de Christ est Son remède pour nous délivrer de la source même du péché. Le premier est le moyen de notre justification tandis que la seconde est le moyen de notre sanctification. Et tout comme nous ne pouvons pas obtenir le pardon de nos péchés à moins que Christ ne les porte tous sur la croix, de même nous ne pouvons connaître la délivrance du pouvoir du péché à moins que Christ ne nous porte avec Lui sur la croix.

La sanctification, la victoire sur le péché, implique un processus double qui prend place au même moment ; d'un côté, par la foi, nous nous soumettons totalement à notre mort en Christ, afin que, de l'autre côté, l'Esprit de Christ qui habite en nous puisse manifester en nous et par nous la vie de Christ. Voici comment l'apôtre Paul le décrit : « Nous portons toujours dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle » (2 Corinthiens 4.10-11 ; Philippiens 3.10).

Quelle est alors la conclusion de toute cette affaire ? Quand nous associons le sang de Christ (Sa mort pour nos péchés) avec la croix de Christ (notre mort en Lui), nous découvrons en effet l'entier et merveilleux pouvoir de la croix, plein et complet ; et nous pouvons nous réjouir avec Paul et dire : « Pour moi, Dieu me garde de me glorifier, si ce n'est de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Galates 6.14). Telle est la bénédiction que Dieu a pour chacun de nous dans la croix de Christ, « car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1.18).

9. L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT

Le ministère du Saint-Esprit joue un rôle des plus important dans l'évangile subjectif ; car, tandis que le salut total et complet a été préparé et pourvu en Jésus-Christ pour toute la race humaine (l'évangile objectif), c'est néanmoins l'oeuvre du Saint-Esprit de communiquer ce salut à la race humaine déchue (2 Corinthiens 13.14).

Notre Seigneur le fit clairement comprendre à Ses disciples à la fin de Son ministère terrestre, leur déclarant qu'après être monté vers Son Père, Il enverrait le Saint-Esprit dont l'oeuvre serait de les guider dans toute la vérité et de réaliser dans leur expérience ce qu'Il avait préparé pour eux (Jean 16.13-15 ; 2 Corinthiens 3.17-18). Chaque croyant devrait, par conséquent, être pleinement conscient de l'oeuvre du Saint-Esprit afin de savoir comment coopérer avec Lui dans le programme divin du salut en Christ.

En étudiant le sujet de l'oeuvre du Saint-Esprit, nous verrons qu'elle possède trois volets ayant trait à :

1. la vie de l'incroyant,
2. la vie du croyant,
3. la vie de l'Église.

Nous considérerons chacun d'eux séparément puisque ces trois aspects de l'oeuvre du Saint-Esprit présentent d'importantes distinctions.

L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS L'INCROYANT

La vérité de l'évangile dépasse l'entendement de l'esprit naturel, quel que soit son éducation (1 Corinthiens 2.10-14) et ne peut, par conséquent, être découverte ou déduite naturellement (Matthieu 16.16-17 ; 1 Corinthiens 12.3). De plus, la Bonne Nouvelle de l'évangile est une folie pour notre mode de pensée charnel (1 Corinthiens 1.18).

Considérant tout ceci, l'oeuvre du Saint-Esprit s'avère nécessaire dans le programme de l'évangile, car sans Lui personne ne pourrait discerner la vérité telle qu'elle est en Christ ou en être convaincu, peu importe sa connaissance des Écritures. Les choses spirituelles se discernent spirituellement ; de même, la puissance de l'évangile ne peut être expérimentée sans l'aide du Saint-Esprit.

Pour cette raison, aucun chrétien ne peut prétendre qu'il a gagné beaucoup d'âmes ; ce privilège appartient seulement au Saint-Esprit. L'homme à son meilleur ne peut être qu'un humble instrument dans la main de Dieu, qu'il utilise pour prêcher et témoigner de l'évangile. L'expérience des disciples à la croix (leur échec) et à la Pentecôte (leur succès) l'a nettement montré (Actes 1.8 ; Luc 24.45-49).

Dans Jean 16.8, Jésus a clairement indiqué ce que serait l'oeuvre du Saint-Esprit en rapport avec le monde : « Quand il (le Saint-Esprit) sera venu, il convaincra le monde (les incroyants) de péché, de justice et de jugement. » C'est la première étape dans le salut de l'homme. L'homme pécheur doit être convaincu de péché, de justice et de jugement. C'est l'oeuvre du Saint-Esprit de convaincre le monde sur ces trois points par la prédication de l'évangile.

Veillez noter toutefois que le mot « péché » n'est pas employé ici par notre Seigneur en référence avec la transgression de la loi (puisque le monde peut ne pas être familier avec la loi de Dieu) mais plutôt par rapport à l'incrédulité. Notez le verset 9 : « En ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi » (voir aussi Romains 14.13). Car l'homme n'est pas perdu parce qu'il a commis des péchés, mais parce qu'il est « sans Christ », c'est-à-dire qu'il est né d'Adam et se trouve par conséquent déjà condamné en lui. Nous en avons déjà discuté au chapitre 3, « Les deux Adams », quand nous avons vu que la destinée éternelle de l'homme ne dépend pas de ce que nous faisons - notre comportement - mais plutôt du type d'humanité auquel nous appartenons.

Ainsi, ceux qui sont « en Adam » se trouvent sous la condamnation de la loi puisqu'ils sont constitués ou considérés comme pécheurs ou enfants de colère, tandis que ceux qui, par la foi, ont accepté leur position « en Christ » sont reconnus comme justifiés et sont, par conséquent, passés de la mort à la vie (Jean 5.24). Il s'ensuit que le premier travail du Saint-Esprit dans la vie de l'incroyant est de le convaincre qu'il est un pécheur perdu parce qu'il est sans Christ (Éphésiens 2.3 ; Marc 16.15-16 ; Jean 3.18, 36)

Deuxièmement et en accord avec cette conviction, le Saint-Esprit convainc l'homme pécheur que la justice ne peut être trouvée qu' « en Christ ». Toute la justice que l'homme peut produire en et de lui-même est comparée à des guenilles sales (sans valeur) aux yeux de Dieu (Ésaïe 64.6). De retour dans Jean 16.10, nous lisons : « la justice, parce que je vais au Père ». Cette action d'aller vers Son Père indique simplement que l'oeuvre de rédemption que Dieu avait confiée à Christ pour l'accomplir (Jean 3.17 ; Galates 4.4-5) est une oeuvre terminée, car nous lisons dans Hébreux 10.12-13 : « Celui-ci, après avoir offert un seul sacrifice pour les

péchés, s'est assis pour toujours (Son oeuvre étant accomplie) à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. »

La dispensation de l'oeuvre de l'Esprit, dans le sens le plus complet, ne pouvait pas commencer tant que le sacrifice expiatoire opéré par Christ n'était pas complètement accompli. Maintenant que Christ est au ciel, ayant préparé un salut total et complet en vertu d'un sacrifice parfait, c'est l'oeuvre du Saint-Esprit de compléter Son oeuvre d'expiation dans l'homme pécheur qui veut croire (Romains 5.11).

Finalement, l'incroyant doit être convaincu de jugement « parce que le prince de ce monde est jugé » (Jean 16.11). Tous les hommes qui entendent l'évangile doivent aussi être informés que ce monde dominé

par Satan a déjà été jugé et voué à la destruction, et que le seul espoir pour l'homme du monde est de répondre par la foi au don gratuit du salut en Jésus-Christ (Jean 3.16). Il y a aussi une bonne nouvelle dans ce jugement. Jésus explique le « jugement » du prince de ce monde en disant qu'il « a été jeté dehors » (Jean 12.31). Le pécheur peut se réjouir de croire que Satan est « jeté dehors » de sa vie quand il exerce sa foi dans le Sauveur. Jésus a nettement démontré dans Matthieu 25.41 que les feux éternels de la destruction ont été préparés seulement pour « le diable et ses anges », mais si les hommes rejettent le don gratuit du salut préparé pour eux en Christ dès la fondation du monde (Matthieu 25.34), alors Dieu n'a d'autre alternative que d'inclure ces incroyants dans la destruction de ce monde condamné (Hébreux 10.26-29).

Pour cette raison, la prédication du véritable évangile qui sera à nouveau réalisée dans les derniers jours (Matthieu 24.14 ; Apocalypse 14.6) inclut le fait que « Babylone la grande » (symbole du monde de Satan lequel comprend le christianisme mondain) est tombée et qu'elle est devenue un repaire de démons (Apocalypse 18.1-3 ; 14.8). Ainsi donc, le seul espoir pour l'homme est d'obéir à l'ordre : « Sortez de Babylone, mon peuple, afin de ne pas participer à ses péchés, et qu'ainsi vous n'ayez point de part aussi à ses fléaux » (Apocalypse 18.4).

L'Église à laquelle notre Seigneur a ordonné de prêcher l'évangile éternel doit réaliser les trois phases de l'oeuvre du Saint-Esprit dans la délivrance de ce monde perdu. Trop souvent, notre prédication de l'évangile n'est pas en accord avec le modèle divin ; aussi le Saint-Esprit est-Il empêché de convaincre le monde « de péché, de justice et de jugement ». Puisse Dieu nous donner la sagesse de prêcher le véritable évangile à notre monde moderne, où des millions croupissent sans Christ et vivent, par conséquent, sans espoir.

L'EXPÉRIENCE DE LA CONVERSION

Avant de passer au second aspect de l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant, il est nécessaire que nous comprenions comment s'opère l'expérience de la conversion. Quand un individu répond positivement aux trois phases de la conviction qu'opère en lui le Saint-Esprit, c'est-à-dire se repent, croit et se soumet à la vérité telle qu'elle est en Christ, et est ensuite baptisé (Marc 1.14-15 ; 16.15-16), un changement radical prend place dans sa vie, alors que le Saint-Esprit vient concrètement habiter dans le nouveau croyant (Actes 2.37-41).

La Bible désigne cette expérience comme la nouvelle naissance ou la régénération (Jean 3.3-5 ; Tite 3.5 ; 1 Pierre 1.23). Cette action du Saint-Esprit de venir habiter en nous équivaut évidemment à recevoir la vie de Christ (Romains 8.2, 10) ; c'est ce qui change, au niveau subjectif, la position et le statut d'un homme « en Adam » à un homme « en Christ », et qui, à son tour, qualifie le croyant pour le ciel (Romains 8.9).

On peut donc dire que le travail du Saint-Esprit dans la vie de l'incroyant s'opère de l'extérieur tandis que l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant s'opère de l'intérieur. Cela signifie que même si les convictions que donne le Saint-Esprit de la vérité sont à la fois ressenties et expérimentées au niveau de la conscience tant pour l'incroyant que pour le croyant, néanmoins l'incroyant n'est pas « habité » par le Saint-Esprit alors que le Saint-Esprit habite dans le croyant (I Corinthiens 3.6 ; 6.19).

C'est une distinction des plus importante car Jésus fit clairement comprendre à Nicodème que « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3.3). Nous examinerons au prochain chapitre comment le Saint-Esprit agit à l'intérieur du croyant, mais il est pour le moment important que nous comprenions la différence entre l'incroyant et le croyant par rapport au Saint-Esprit.

Tant que le Saint-Esprit ne demeure pas en elle, la personne se trouve dans une situation de perdition, bien qu'elle puisse recevoir les convictions du Saint-Esprit ou même être membre d'Église (Romains 8.9). Mais naître de nouveau représente par ailleurs revenir à la vie de morts au péché que nous étions. Ceci a d'abord trouvé sa réalisation objective en Christ lors de l'incarnation, quand Sa divinité s'est unie à notre humanité corporative (Éphésiens 2.5), et cela devient effectif, par la foi, dans notre expérience, par la nouvelle naissance (Actes 2.28). Voilà la véritable conversion, le commencement de la vie chrétienne. Par conséquent, la conversion équivaut à « naître du Saint-Esprit » (la nouvelle naissance) et c'est cette expérience qui change notre statut d'incroyant à celui de croyant. C'est aussi cette expérience qui justifie le croyant subjectivement (Jacques 5.20) et le place dans une position où la sanctification est possible, parce

qu'il possède maintenant la vie même de Christ par l'Esprit de Christ qui l'habite (Romains 8.2 ; 11-13).

L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS LE CROYANT

Quand nous étudierons l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant, nous découvrirons qu'elle doit reproduire en lui le caractère de notre Seigneur Jésus-Christ, qui était celui de Dieu (Jean 14.9).

L'homme avait été créé à l'origine avec le Saint-Esprit habitant en lui, afin qu'il puisse par Lui refléter Dieu dans son caractère. Mais par suite de la chute, l'homme est né dans ce monde sans Dieu et se trouve donc spirituellement en faillite. L'objectif de l'évangile, mis à part le salut de l'homme, est de réparer le dommage causé par le péché originel d'Adam, de telle sorte que l'image divine puisse être restaurée en l'homme. Or, le point de départ de l'évangile en tant qu'expérience subjective est la nouvelle naissance.

En d'autres termes, la condition préalable à toute sainteté de vie, c'est de naître du Saint-Esprit, non seulement pour le salut, mais aussi dans le but d'accomplir le plan original de Dieu pour l'homme, qui était de refléter Sa gloire, la gloire de l'amour qui se sacrifie.

Chaque croyant doit être pleinement instruit de ces faits et ceci s'applique d'une manière spéciale à cette dernière génération de chrétiens, car c'est par le reste du peuple de Dieu que cette terre doit être éclairée de Sa gloire (Apocalypse 18.1 ; 14.12). Toutes provisions ont déjà été prises dans l'incarnation et l'oeuvre rédemptrice de Christ afin de restaurer l'image de Dieu en l'homme. Mais c'est la responsabilité et l'oeuvre du Saint-Esprit de le réaliser dans la vie de chaque croyant devenu un avec Christ qui vit par la foi et marche par l'Esprit.

Comme nous l'avons vu précédemment, la première tâche du Saint-Esprit consiste à nous délivrer de notre position « en Adam » ainsi que de ce monde condamné et de nous affermir « en Christ » et Son Église. L'ayant accompli dans le cas du vrai croyant, le Saint-Esprit demeure maintenant en lui, afin de concrétiser l'oeuvre plus profonde de la croix de Christ en vertu de laquelle l'ancienne vie est mise à mort jour après jour et de plus en plus, de sorte que la vie de Christ peut, à son tour, se manifester davantage (2 Corinthiens 4.10-11 ; 3.17-18 ; Éphésiens 3.16-19 ; 4.4-13).

L'oeuvre de la sanctification de la vie n'est pas laissée aux mains du croyant, mais elle est uniquement réalisée par le Saint-Esprit. C'est pour cette raison que Christ L'a envoyé demeurer dans chaque croyant. Si chaque chrétien voulait le comprendre, l'effort personnel prendrait fin sur

ce point et laisserait à la troisième personne de la Divinité le soin de manifester en nous la vie de notre Seigneur. C'était là la situation des apôtres à la Pentecôte et il doit en être de même pour nous aujourd'hui. Il faut toutefois noter que le renoncement à soi dans le but de laisser le Saint-Esprit manifester la vie de Christ en nous comporte une lutte incessante et continue. C'est « le bon combat de la foi » (1 Timothée 6.12).

Ce second aspect de l'oeuvre du Saint-Esprit, qui correspond à la vie de tout croyant converti, est appelé dans les Écritures le processus de la sanctification qui, selon l'apôtre Paul, implique l'esprit, l'âme et le corps (1 Thessaloniens 5.23). La signification de cette tâche importante ne peut être comprise et appréciée qu'à la lumière de l'état spirituel de l'homme. De même qu'un médecin doit connaître l'état physique d'un homme afin de l'aider dans les maladies physiques qui l'affligent, ainsi le croyant doit être familier avec son état spirituel pour coopérer avec le Saint-Esprit dans l'oeuvre de la sanctification.

Lorsque nous considérons la structure physique d'un homme comme le fait un médecin, nous découvrons qu'elle est faite de différents composants ou organes ayant chacun une fonction spécifique dans le corps, mais en même temps étroitement dépendants les uns des autres. De même, quand nous regardons l'homme au travers du prisme des Écritures, en tant qu'être spirituel, nous découvrons qu'il est fait de trois composants ou organes (l'esprit, l'âme et le corps), ayant chacun un rôle spécifique dans le domaine spirituel, mais qui, en même temps, sont étroitement reliés l'un à l'autre.

La grande erreur de l'Église chrétienne après la période apostolique fut de séparer le corps de l'âme et de donner à l'âme une existence distincte et indépendante du corps. Cette conception a été empruntée à la religion orphique des Grecs et n'est pas un enseignement biblique. Selon les Écritures, la fonction de chacun de ces trois éléments ou parties constituantes est distincte et contribue à l'existence spirituelle de l'homme entier, mais aucune d'elles n'est capable d'exister indépendamment des autres ; ainsi, à la mort, tout l'homme meurt, esprit, âme et corps, ou, selon la terminologie biblique, dort dans l'inconscience (Ézéchiel 18.4, 20 ; Ecclésiaste 9.5-6 ; 8.8).

En examinant la structure spirituelle de l'homme, telle que révélée dans les Écritures, nous trouvons qu'il existe une relation bien définie entre le tabernacle ou le sanctuaire, tel qu'il est décrit dans l'Ancien Testament et le temple de Dieu dans le Nouveau Testament, qui est le chrétien lui-même (1 Corinthiens 3.16-17 ; 6.19). Et ceci parce que le sanctuaire était un type de Christ incarné (Psaume 29.9 ; Jean 2.19-21 ; Apocalypse 21.3 ; comparez aussi Psaumes 77.13 avec Jean 14.4-6). De Son côté, Il est le

prototype du croyant régénéré (Éphésiens 2.19-22 ; 1 Pierre 2.5 ; Hébreux 3.4-6 ; 1 Corinthiens 6.16).

Vous remarquerez en lisant votre Bible, que les promesses de Dieu, telles qu'elles sont données sous la nouvelle alliance ne sont que la réalisation du type vu dans le sanctuaire de l'ancienne alliance (Jérémie 31.33-34 ; Ézéchiel 36.26-27 ; Hébreux 8.6-13 ; 2 Corinthiens 2.6).

Dans l'ancienne alliance, la loi était écrite sur des tables de pierre et placée dans l'arche. Dans la nouvelle alliance, la même loi est écrite dans nos coeurs et placées dans « l'homme intérieur » (Romains 7.22). Dans l'ancienne, Dieu habitait dans la partie la plus intérieure du tabernacle tandis que dans la nouvelle, Dieu, par Son Esprit, habite dans la partie la plus intérieure de l'homme (Ézéchiel 36.27 ; Jean 14.17 ; Romains 8.9-11). Dans l'ancienne, la structure du sanctuaire représentait le temple de Dieu, mais dans la nouvelle, le chrétien lui-même devient un temple divin (1 Corinthiens 3.16-17 ; 6.19).

Ainsi, tout comme autrefois Dieu habitait dans le tabernacle (Exode 25.8), de même le Saint-Esprit habite aujourd'hui dans le croyant. Nous savons que le sanctuaire de l'ancienne alliance était divisé en trois parties (Exode 25.8-27 ; 18 ; Hébreux 9.2-4) : le parvis, le lieu saint et le lieu très saint. De même, le croyant qui, en réalité, représente le temple de Dieu sur la terre, est divisé en trois parties. Le corps avec ses divers membres peut être comparé avec la cour, occupant une position externe, plein d'une vie visible à tous ; c'est le lieu de sacrifice (Romains 12.1 ; Colossiens 3.5). À l'intérieur se trouve l'âme de l'homme, qui constitue les facultés par lesquelles Dieu opère (c'est-à-dire les émotions, la volonté, l'intelligence). Ceci correspond au lieu saint où le sacrificateur exerçait son ministère quotidien. Tout au fond, derrière le second voile et à l'intérieur de la conscience même de l'homme réside l'esprit humain, qui peut être comparé au lieu très saint où Dieu habitait. Chez l'homme converti, le Saint-Esprit demeure dans l'esprit de l'homme ; Il représente pour lui le lieu saint sous « la demeure secrète du Très-Haut ».

La description ci-dessus et l'application du sanctuaire terrestre au croyant ne nie en aucune façon l'existence d'un sanctuaire céleste (Hébreux 8.1-2). La Bible enseigne clairement que Dieu habite dans le ciel de même que dans le croyant (Ésaïe 57.15).

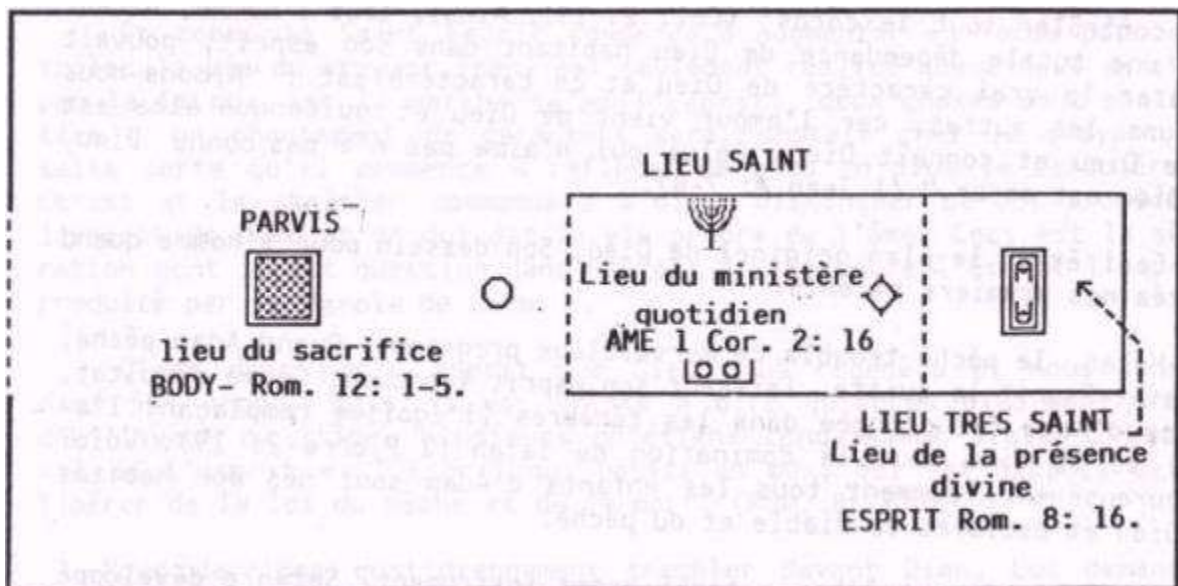
Ce qui suit est un simple diagramme du sanctuaire, le temple de Dieu de l'ancienne alliance, qui était une ombre ou un type de l'humanité de Christ, et par extension les croyants qui forment le temple de Dieu dans la nouvelle alliance. En d'autres termes, le sanctuaire symbolisait en premier lieu Christ incarné, avec le croyant étant en Lui (l'évangile objectif : « vous

en Christ ») et deuxièmement, il symbolisait aussi le chrétien lui-même (« Christ en vous », l'évangile subjectif).

Ainsi, nous pouvons dire que le sanctuaire de l'Ancien Testament était la maquette divine de l'évangile éternel, qui fut premièrement accompli en Christ et doit maintenant être réalisé dans l'Église dont

fait partie chaque croyant. La purification du sanctuaire céleste est une oeuvre accomplie par Christ, notre Grand-Prêtre, mais elle s'opère parallèlement dans la purification des coeurs de Son peuple sur la terre.

Ayant découvert que spirituellement, l'homme est constitué d'un esprit, d'une âme et d'un corps, nous pouvons maintenant continuer à examiner la place et la fonction de chacun de ces éléments et leur relation avec l'oeuvre du Saint-Esprit.



L'ESPRIT

Chaque croyant doit réaliser qu'il a un esprit. Autrement il lui serait impossible d'adorer le Père « en esprit et en vérité » (Jean 4.23-24). Au lieu de cela, il adorera Dieu selon les sentiments, les pensées et les émotions de l'âme qui ne constituent pas le vrai culte et sont malheureusement une grande partie du problème de nos cultes aujourd'hui. La Bible enseigne clairement que chaque personne possède un esprit. Cet esprit ne doit pas être confondu avec notre respiration, ni avec notre âme, non plus identifié avec le Saint-Esprit. Les textes suivants donnent d'amples preuves que l'homme, tel que créé par Dieu, possède un esprit. Proverbes 25.28 : « Comme une ville forcée et sans murailles,

ainsi est l'homme qui ne domine pas sur son esprit ». Zacharie 12.1 : « Ainsi parle l'Éternel... qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui... » 1 Corinthiens 2.11 : « Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » Romains 8.16 : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »

Outre les textes ci-dessus, beaucoup d'autres indiquent que l'homme possède un esprit et c'est ce que Dieu avait en tête lorsqu'il a déclaré : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Genèse 1.26), car « Dieu est esprit » (Jean 4.24). C'est l'esprit de l'homme qui le place bien au-dessus des animaux et c'est pour cette raison que nous trouvons souvent l'homme le plus primitif adorant une quelconque forme de dieu. L'esprit de l'homme désire communier avec le monde des esprits exactement comme nos corps communiquent avec le monde matériel et que, par nos âmes, nous sommes des êtres sociaux. En d'autres termes, l'homme est un être spirituel, social et physique parce qu'il est composé d'un esprit, d'une âme et d'un corps.

L'esprit de l'homme a été créé ou formé par Dieu afin qu'il puisse demeurer en l'homme, et ainsi contrôler et diriger l'esprit ou l'âme de l'homme qui, à son tour, doit contrôler tout le corps (Colossiens 2.19). De cette manière, l'homme entier, vivant dans une totale dépendance de Dieu qui habite dans son esprit, pouvait refléter le caractère même de Dieu, un caractère d'amour désintéressé (1 Jean 4.7-8). C'était le plan original de Dieu et Son dessein pour l'homme quand Il créa ce monde et nos premiers parents.

Hélas, l'introduction du péché vint troubler ce merveilleux programme. Quand Adam pécha, le Saint-Esprit le quitta, laissant son esprit inoccupé. Comme résultat, la vie d'Adam fut plongée dans les ténèbres (l'égoïsme remplaçant l'amour) et il tomba sous la domination de Satan (2 Pierre 2.19). Voilà comment, malheureusement, tous les enfants d'Adam sont nés, non « habités » par Dieu et esclaves du diable et du péché. Ainsi, employant l'homme déchu comme son instrument, Satan a développé ce monde dans une totale opposition à Dieu (voir le Chapitre 1). Par conséquent, les hommes nés dans ce monde, non habités par l'Esprit de Dieu peuvent seulement marcher « selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Éphésiens 2.2).

Toutefois, l'homme pécheur n'a pas été laissé sans espoir, car « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! » (Éphésiens 1.3). Le plan de la rédemption formulé dans la pensée de Dieu, « avant la fondation du monde » (voir Éphésiens 1.4) fut conçu pour

racheter pleinement l'homme de son état déchu et restaurer en lui l'image de Dieu. C'est ce que Christ a préparé pour chacun de nous dans Son humanité et est maintenant accessible aux croyants par l'oeuvre du Saint-Esprit.

Avant la conversion, l'esprit de l'homme n'est pas rempli de l'Esprit de Dieu de sorte que Sa fonction peut à peine être perçue, si ce n'est des fortes convictions du Saint-Esprit venant de l'extérieur. En conséquence, ce qui domine tout l'homme avant la nouvelle naissance, c'est l'âme et sa vie égoïste ou, dans certains cas, le corps avec ses convoitises, qui ne sont ni l'un ni l'autre agréables à Dieu. Cependant, à la conversion, l'esprit de l'homme est régénéré ou vivifié par le Saint-Esprit qui vient habiter en lui. L'esprit de l'homme devient, après la conversion, la demeure de Dieu et le siège de Sa volonté. C'est ce que nous avons décrit un peu plus tôt, comme étant l'expérience de la nouvelle naissance, une expérience qui est absolument essentielle à la justification et préalable à la sanctification, processus par lequel le caractère de Dieu est reproduit en l'homme.

Le croyant qui a vécu l'expérience de la nouvelle naissance est une personne née de nouveau qui a reçu la vie de Christ en la personne du Saint-Esprit. Un tel individu est décrit dans les Écritures comme un bébé en Christ (1 Corinthiens 3.1) qui est sauvé de la culpabilité et de la pénalité du péché et reconnu juste (justifié), mais qui doit encore apprendre à « marcher selon l'Esprit » (Galates 5.16). Exactement comme un bébé nouveau-né doit apprendre à marcher sur ses pieds, de même un enfant nouvellement né en Christ doit maintenant apprendre à marcher avec la puissance de l'Esprit en lui ; c'est le processus de la sanctification.

Et alors que le Saint-Esprit commence à accroître Son influence dans la vie du croyant (ce qui ne se réalise que lorsque nous apprenons à marcher par la foi, c'est-à-dire par l'Esprit), deux choses seront manifestes : un changement sera constaté dans le caractère du croyant, qui commencera à ressembler de plus en plus au caractère de Christ et le chrétien commencera à mieux distinguer ce qui procède de son esprit et ce qui procède de la vie égocentrique de l'âme. C'est la séparation dont il est question dans Hébreux 4.12, entre l'âme et l'esprit et que produit la Parole.

C'est dans notre esprit que Dieu nous régénère, nous enseigne et nous conduit dans Son repos. Mais il est triste de dire qu'après plusieurs années d'esclavage à l'égoïsme de l'âme, beaucoup de chrétiens connaissent très peu leur propre esprit et « l'Esprit de vie » qui habite en eux et qui est capable de les délivrer de la loi du péché et de la mort (Romains 8.2). Nous devrions quotidiennement trembler devant Dieu, Lui demandant sincèrement de nous enseigner par expérience ce qui est spirituel et ce qui vient simplement des sentiments et des émotions de

l'âme. Même dans notre étude de la Bible, nous tendons à compter davantage sur nos capacités mentales (ainsi l'emphase mise sur l'éducation et les diplômes), plutôt que de laisser l'Esprit nous guider dans toute la vérité (1 Corinthiens 2.12-14 ; Jean 16.13).

L'ÂME

Les éléments qui nous rendent humains appartiennent à l'âme. Parmi ceux-ci, il y a la faculté d'apprendre et de penser, nos idéaux, l'amour ou la haine, les sentiments, le discernement, la pouvoir de choisir, de décider, etc. De nombreux exemples se trouvent dans la Bible, dans les langues originales de l'Ancien et du Nouveau Testament où le mot « âme » fait référence à l'homme comme étant une personne (Genèse 14.21 ; Exode 1.5 ; Deutéronome 10.22 ; Actes 2.41 ; 7.14 ; Romains 13.1). C'est parce que le siège et l'essence de la personnalité humaine se trouve dans l'âme où habitent les facultés de l'esprit (Job 7.15), la volonté (Proverbes 2.10 ; 19.2), la connaissance (2 Samuel 5.8 ; Job 10.1 ; Jean 12.27), et les émotions. Puisque l'âme est le siège de notre personnalité, elle est le siège du vrai « moi ». C'est pour cette raison que les Écritures emploient souvent le mot « âme » dans l'original, comme un pronom personnel tel que je, tu, ou moi (Genèse 12.13 ; Deutéronome 23.24 ; Marc 14.34). Ainsi donc, notre « moi » est notre âme. Il s'ensuit que tout ce qui vient de l'âme est souillé par l'égoïsme, désigné dans la Bible par le terme iniquité (voir le Chapitre 1). C'est pourquoi les actes de propre justice seront condamnés au jugement comme étant des oeuvres d'iniquité (Matthieu 7.21-23).

Encore une fois, puisque tout ce qui vient de l'âme de l'homme est « infecté » par le moi, la Bible emploie souvent le mot « âme » en faisant référence au « moi ». Deux exemples peuvent être cités : Lévitique 11.43 « vous-mêmes » (original = âme) et Esther 9.31 « eux-mêmes » (original = âme).

L'âme, qui est la vie égocentrique, est la vie naturelle de l'homme et elle est désignée dans les Écritures par l'expression « chair » (Galates 3.3 ; Romains 8.4). Ceci est un fait important que tous les chrétiens doivent réaliser, car l'âme exerce une influence sur le type de croyant que nous devenons, spirituel ou charnel (Romains 8.5-6). Puisque la vie de l'âme n'est rien d'autre que la vie du moi, les pensées, les désirs, les opinions, l'amour, les sentiments, tout ce qui provient de l'âme est contrôlé par le « moi ». C'est notre vie naturelle parce que nous en avons hérité à la naissance.

En conséquence, une telle vie est la vie de la chair et c'est la seule que l'homme inconverti peut vivre ; nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes pour changer cette vie, même par l'éducation ou la culture.

Malheureusement, cette vie de la chair est aussi l'expérience du croyant charnel (1 Corinthiens 3.3), une vie qui est en contradiction avec Christ et la vie du Saint-Esprit.

Cependant, dans l'homme totalement sanctifié, la vie égoïste de l'âme est crucifiée par l'application de la croix de Christ (Galates 5.24). Il en résulte que ce qui provient de l'âme (la pensée) aussi bien que le comportement du corps sont maintenant sous la direction et l'autorité du Saint-Esprit qui habite dans l'esprit du croyant. Une telle vie est la vie de Christ reproduite dans le croyant et elle est agréable à Dieu.

Ceci nous amène maintenant à notre point principal, c'est-à-dire l'opération ou l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant. Nous avons établi le fait que le Saint-Esprit habite dans l'esprit du croyant ; mais c'est dans l'âme ou l'esprit du croyant qu'il opère. Exactement comme Dieu, dans le sanctuaire de l'Ancien Testament, habitait dans le lieu très saint mais dirigeait Son peuple par le ministère du lieu saint (l'Urim et le Thummim, Exode 28.30 ; Nombres 27.21), ainsi le même processus est suivi dans le temple humain. L'Esprit de Dieu habite dans l'esprit du croyant mais opère à travers son âme. Lors que cela se produit, le croyant a la pensée de Christ (Philippiens 2.5).

À ce stade, il faut bien comprendre que le corps du croyant, et donc son comportement, n'est jamais directement contrôlé par le Saint-Esprit, mais l'est par l'âme (la pensée). De retour au sanctuaire terrestre, nous remarquons que l'accès au lieu très saint n'était possible que par le lieu saint, de sorte qu'il était impossible de communiquer du lieu très saint directement au parvis, excepté par le lieu saint. De même, le Saint-Esprit, habitant dans l'esprit du croyant (représenté par le lieu très saint) ne peut avoir accès ou contrôler son corps que par son âme ou sa pensée (symbolisée par le lieu saint).

Afin d'en comprendre le fonctionnement dans nos vies, nous devons considérer la vie de Christ car Il est le prototype et aussi notre exemple. L'humanité de Christ était identique à la nôtre en tous points (Hébreux 2.17) de sorte que le corps qu'Il reçut par Marie était un corps de péché (Galates 4.4 ; Romains 1.3) qui était dominé par la loi du péché (voir Romains 8.2-3).

Pour cette raison, Christ pouvait être et fut tenté en tous points comme nous le sommes (Hébreux 4.15) par la convoitise de la chair (Jacques 1.14). Cependant, dès Sa naissance ou Sa conception, Christ est né de l'Esprit (Luc 1.35) et dès le commencement de Son existence terrestre, Il a appris à marcher dans l'Esprit. C'est pourquoi Luc pouvait affirmer : « Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit » (KJV). Ainsi, la pensée ou l'âme de Christ fut dès le commencement de Son histoire humaine sous le

plein contrôle du Saint-Esprit qui habitait dans Son esprit. (Voir Luc 4.1, par exemple.)

Les tentations de Christ Lui vinrent à travers les désirs (égoïstes) de Sa chair, tel que mentionné ci-dessus, de la même manière que pour nous. Par exemple, ce fut par des besoins physiques que Satan Le tenta dans le désert, Lui suggérant d'employer Son pouvoir divin pour satisfaire le « moi », indépendamment de la volonté de Son Père (Luc 4.2-4) ; ou ce fut la peur naturelle de la mort (l'amour égoïste de la chair) qui conduisit Jésus à prier trois fois Son Père d'éloigner la coupe amère de la croix (Marc 14.34-41).

Mais le fait est que les désirs égocentriques de la chair ne peuvent pas être satisfaits sans le consentement de l'esprit ou de l'âme ; en d'autres termes, la tentation comme telle n'est pas « péché », jusqu'à ce que l'esprit consente à la tentation. « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis, la convoitise ayant conçu donne naissance au péché ; et le péché lorsqu'il est consommé enfante la mort. » (Jacques 1.14-15). Mais puisque l'esprit de Christ était sous le plein contrôle du Saint-Esprit, la réponse de Son esprit à chaque tentation fut « non ». Ce qui veut dire : « Non pas ma volonté, mais que ta volonté (Dieu) soit faite. » Par conséquent, le péché n'avait pas de place dans Sa vie (Jean 6.38) ; au contraire, Il condamna le péché dans la chair (Romains 8.2-3).

La chair de Christ, étant notre chair corporative pécheresse, convoitait le péché, mais Son esprit étant spirituel ne céda jamais au péché et, par conséquent, Il triompha du péché dans la chair par la puissance de l'Esprit (Luc 4.13-14). De la même façon, si nous avons l'esprit de Christ ou, selon les paroles de Paul, « si nous revêtons le Seigneur Jésus-Christ, nous ne prendrons pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Romains 13.14).

Dans Hébreux 2.18, nous lisons : « En effet, parce qu'Il a souffert Lui-même étant tenté, Il peut secourir ceux qui sont tentés. » Chaque fois que Christ fut tenté, Il souffrit. Nous savons que Christ fut tenté comme nous le sommes, sinon l'affirmation selon laquelle Il est « capable de secourir ceux qui sont tentés » serait dénuée de sens. Mais la question que nous devons nous poser est : « Quand Christ a-t-Il souffert en étant tenté ? »

La réponse se trouve dans 1 Pierre 4.1 : « Ainsi donc, puisque Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée [que Christ], que celui qui a souffert dans la chair a cessé de pécher. » Notez, je vous prie, que les souffrances de Christ auxquelles Pierre se réfère ont trait à la victoire sur le péché et non à Ses souffrances sur la croix. Christ, ayant été tenté dans la chair, a souffert dans la chair (voir Hébreux 2.10)

mais Sa victoire a été acquise dans la pensée. Ainsi, dit Pierre, si nous nous armons de la pensée de Christ qui était la pensée de l'Esprit, le péché cessera dans nos vies, mais la chair souffrira. Comme nous en discuterons plus loin dans ce chapitre, parce la nature de la chair ne peut pas être modifiée mais désirera toujours pécher, elle doit par conséquent souffrir du fait qu'elle n'est pas satisfaite.

C'est dans la pensée ou l'âme que Christ donne au croyant la victoire sur le péché par Son Esprit demeurant en lui. En fait, c'est à ceci que Paul se réfère quand il déclare : « Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché » (Romains 7.25). Notez aussi l'exhortation trouvée dans Romains 12.2 : « Ne vous conformez pas au présent siècle, [c'est-à-dire à « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie » selon 1 Jean 2.16] mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence [la soumission de la pensée à l'Esprit], afin que vous discerniez quelle est la volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu. » La pensée se soumet à l'Esprit par une attitude continuelle de prière. C'est ce que signifie « prier en pensée ».

Chez l'incroyant, l'âme aussi bien que le corps sont sous la domination du péché (l'égoïsme) de sorte qu'une parfaite harmonie existe entre les deux. Paul l'expliqua clairement aux Éphésiens quand il leur rappela leur ancienne vie avant leur conversion, « accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées » (Éphésiens 2.3). C'est parce que la vie de l'âme est aussi la vie du corps chez l'homme inconverti et que cette vie a été contaminée par le « moi », par suite de la chute. Pour le chrétien charnel qui est né de l'Esprit, mais qui marche encore selon la chair (égoïsme), la pensée peut désirer faire la volonté de Dieu mais sans le concours de l'Esprit, elle ne peut pas vaincre la loi du péché dans nos membres (Romains 7.22-23).

Une telle vie est, par conséquent, souillée par le péché, bien que de tels péchés ne soient pas aussi graves que chez l'incroyant. Mais le chrétien spirituel est celui qui est non seulement né de l'Esprit mais est par la foi absolument soumis à l'Esprit (il a la pensée de Christ), de sorte que ce n'est plus « le vieil homme » mais Christ, par Son Esprit, qui vit en lui. Alors « la justice de la loi peut être accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Romains 8.4).

LE CORPS

Le corps de l'homme déchu est l'instrument par lequel s'exprime la vie égoïste de l'âme. Ce que l'âme (la pensée) désire est exprimé par le corps.

Le corps tel que créé par Dieu devait être le serviteur de l'âme qui, à son tour, devait être sous la direction et l'autorité de l'Esprit de Dieu habitant dans l'esprit de l'homme. Ainsi les désirs du corps, tels que le sexe, la haine, l'amour, devaient à l'origine être contrôlés par Dieu à travers l'âme (la pensée) de sorte que le comportement de l'homme refléterait le caractère de Dieu.

Mais quand l'homme pécha et se sépara lui-même de l'autorité de Dieu, devenant indépendant, les désirs naturels du corps, maintenant souillés par le « moi », devinrent de la convoitise, satisfaisant le « moi » au lieu de Dieu. Alors la nature de l'homme devint pervertie, de telle sorte que la convoitise de la chair devint le facteur dominant dans la vie de l'homme. Il en découle que la vie de l'homme déchu est en harmonie avec le principe du « moi » issu de Satan, l'opposé même de ce que Dieu avait planifié pour l'homme au commencement.

Selon l'Écriture, nos corps, dans leur condition pécheresse, sont appelés corps du péché (Romains 6.6). C'est parce que le principe du péché qui est le principe du « moi » s'est insinué dans chaque membre du corps humain (Romains 7.23).

Le corps, en lui-même et par lui-même, n'est pas pécheur, mais c'est la vie égoïste poussant le corps à agir et provenant de l'âme non régénérée qui est pécheresse et rend ainsi notre « chair » pécheresse. Et cette vie de péché ne peut être guérie. Pour cette raison, le croyant attend le retour de Christ, quand nos corps pécheurs seront rachetés (Romains 8.23 ; Philippiens 3.20-21 ; I Corinthiens 15.50-54). D'ici là, le principe de la croix, qui est le principe du renoncement à soi, doit être quotidiennement appliqué par le Saint-Esprit à nos vies pécheresses (Luc 9.23).

Le corps de l'homme pécheur tout comme son âme sont tous deux sous le pouvoir du moi de sorte que même à son meilleur, étant privé de Dieu, il est totalement égocentrique. C'est là l'enseignement clair des Écritures : « Nous étions tous comme des brebis errantes, chacun de nous suivait sa propre voie » (Ésaïe 53.6 ; Philippiens 2.21 ; 2 Timothée 3.1-2). Ainsi la vie naturelle de l'homme constitue la vie de la chair que nous allons maintenant examiner.

LA CHAIR

La vie égocentrique naturelle de l'âme et du corps forment ensemble la vie de la « chair ». L'homme devient chair par la naissance (Jean 3.6). L'homme naturel ne peut donc vivre une autre vie que la vie de la chair. L'homme peut s'éduquer et devenir très cultivé, mais il vivra toujours de la vie de la chair. Ce qui signifie que l'égoïsme sera, d'une façon ou d'une autre, le facteur dominant de sa vie. L'homme inconverti est impuissant à

accomplir un tant soi peu la volonté de Dieu, étant « affaibli par la chair » (Romains 8.13).

En fait, la chair est hostile à l'Esprit de Dieu et ne sera jamais vraiment soumise à la loi de Dieu ; en effet, elle ne le peut même pas (Galates 5.17 ; Romains 8.7). Tout croyant doit absolument réaliser que la corruption de la chair est impossible à réparer (1 Corinthiens 15.50-53). Aussi grande que soit Sa puissance, Dieu ne transformera pas la nature de la chair en quelque chose d'agréable à Ses yeux. C'est parce que la vie égoïste de la chair appartient au royaume de Satan lui-même condamné par Dieu à la destruction. C'est pour cette raison que Christ a crucifié la chair à la croix (Hébreux 10.19-20).

L'âme et le corps sont tous deux issus par nature de la « chair ». L'incroyant et malheureusement beaucoup de chrétiens ne comprennent pas la Parole de Dieu et, en conséquence, essaient toujours d'améliorer ou de réformer la chair. La chair étant pécheresse est trompeuse (Jérémie 17.9) de sorte qu'elle peut paraître bonne à la surface, mais elle est à l'intérieur pleine d'hypocrisie et d'iniquité (Matthieu 23.25-28). Il s'ensuit que toutes les tentatives sérieuses d'améliorer la chair, soit par la mortification du corps ou par des promesses et des résolutions, sont vouées à l'échec. À cause de sa corruption excessive, Dieu avertit Son peuple de « haïr même la tunique souillée par la chair » (Jude 23).

« Ce qui est né de la chair est chair » a dit Jésus (Jean 3.6) et, par conséquent, le restera toujours. Dieu reconnaît l'impossibilité pour la chair d'être changée, améliorée ou rendue meilleure, car son auteur, le diable, ne peut pas changer. Donc, en sauvant l'homme du pouvoir de la chair pécheresse, Il n'a pas essayé de changer la chair, mais Il l'a mise à mort par la croix de Christ et a donné à l'homme une nouvelle vie à la place, la vie de Son Esprit. La chair doit être crucifiée ! C'est là le salut, la délivrance de la puissance du péché (Galates 5.24). Une fois la vie égoïste de l'âme abandonnée à la croix de Christ par la foi, il devient possible pour l'Esprit de prendre en charge les facultés de l'âme (la pensée).

À ce stade, il est important que le lecteur comprenne aussi la dualité des oeuvres ou du comportement de la chair. Quand la convoitise du corps domine la vie d'un individu, cette vie est remplie de méchanceté. D'un autre côté, quand l'âme domine un homme, il peut vivre selon des normes morales élevées (comme les moralisateurs), de sorte qu'il peut se comporter en citoyen exemplaire. Néanmoins, la vie de ces deux individus reste la vie de la « chair », même si l'apparence extérieure est très différente du fond.

Les actes (ou le comportement) de la chair peuvent ainsi être divisés en deux catégories distinctes : 1) des actes pécheurs et 2) des actes de propre justice. Les actes pécheurs procèdent principalement des convoitises du corps et vous trouverez une liste de ces actes dans Galates 5.19-21, que l'on appelle « les oeuvres de la chair ».

Les actes de propre justice, par ailleurs, procèdent de l'âme et ne ressemblent pas aux péchés dégradants du corps. Au contraire, ils sont bons, souvent religieux et recommandables. Les actes de propre justice de Paul avant sa conversion en sont un bon exemple (Philippiens 3.4-6). Les croyants peuvent haïr les actes pécheurs de la chair, mais ils aiment souvent les actes issus de leur propre justice (Galates 6.12-13).

Mais, aux yeux de Dieu, ces oeuvres sont toutes deux condamnées comme étant péché ou iniquité (Ésaïe 64.6 ; Matthieu 7.22-23). C'est seulement quand nous le réaliserons que nous serons capables d'apprécier la position prise par Paul par rapport à sa propre justice : « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains (son ancienne justice), je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ,... et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma (propre) justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Philippiens 3.7-9).

Du point de vue humain, les actes de propre justice sont tenus en haute estime, mais du point de vue de Dieu, toutes les bonnes oeuvres de l'âme (de la chair) sont hostiles au Saint-Esprit. Il en est ainsi parce que la chair place le moi au centre et élève sa propre volonté au-dessus de la volonté de Dieu. L'âme peut servir Dieu mais toujours selon ses propres idées et sentiments et non selon Dieu. Elle peut même essayer d'observer la loi de Dieu de toutes ses forces ; cependant le moi ne manque jamais d'être au coeur de chaque activité. Dans I Corinthiens 3.1-3, l'apôtre Paul divise tous les croyants en deux classes : le chrétien spirituel dans lequel l'Esprit de Dieu habitant en lui contrôle l'homme tout entier, esprit, âme et corps, et le chrétien charnel qui a fait l'expérience de la nouvelle naissance (voir verset 16) mais qui est encore dominé par la vie de la chair.

En conséquence, la vie du chrétien charnel n'est pas très différente de celle de l'homme ordinaire, c'est-à-dire l'incroyant. Le chrétien spirituel, par ailleurs, reflète la vie de Christ, étant rempli (c'est-à-dire totalement contrôlé) du Saint-Esprit (Luc 4.1 ; Actes 2.4 ; 11.24 ; Éphésiens 5.18).

Le problème majeur auquel fait face l'Église chrétienne aujourd'hui est celui de la chair. Les églises sont pleines de « bébés » en Christ, même parmi les chrétiens de longue date. Selon Paul, c'était aussi le problème des églises de Corinthe et de Galatie (I Corinthiens 3.1-3 ; Galates 3.1-3).

Il est triste de constater que l'histoire se répète, mais, grâce soient rendues à Dieu, il n'est pas trop tard pour se repentir. Puisse chaque croyant apprendre, par conséquent, qu'il ne peut y avoir de partenariat entre la chair et l'Esprit et que la seule formule pour mener une vie chrétienne, c'est « non pas moi, mais Christ ».

Il s'ensuit que la victoire sur la chair devrait être le désir profond de tout croyant vivant en ces derniers jours, puisque la gloire de Dieu doit aujourd'hui éclairer le monde entier (Apocalypse 18.1). Et cette victoire sera acquise par une action plus profonde de la croix alors que le Saint-Esprit la place quotidiennement sous nos yeux. Dès que le croyant s'est reconnu par la foi comme crucifié avec Christ (Romains 6.11), il doit ensuite permettre à l'Esprit de Dieu de l'appliquer dans sa vie, crucifiant quotidiennement l'égoïsme de la chair. Chaque fois qu'il voudra de nouveau dresser sa tête hideuse, le Saint-Esprit apportera la conviction du péché ; notre réaction ne doit pas être de nous défendre ou de nous excuser, mais d'abandonner ce moi au pied de la croix de Christ. Quand le moi sera complètement crucifié dans le peuple de Dieu, alors la splendeur de la gloire de Dieu brillera à travers nos corps mortels (Romains 8.11-14). De tels croyants sont prêts à rencontrer leur Seigneur sans goûter à la mort.

L'oeuvre plus profonde de la croix, qui est de crucifier notre « moi » pour que l'Esprit puisse reproduire en nous le caractère de Christ est souvent décrite dans la Bible sous la forme d'épreuves ardentes et de châtements (Hébreux 12.5-11 ; 1 Pierre 4.12-13). Bien que douloureux pour la chair sur le moment, cela « produit néanmoins plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Hébreux 12.11). Ce fut seulement par Ses souffrances dans la chair que Christ a été capable de produire la justice dans la chair pécheresse (Hébreux 2.10, 18 ; 5. 8-9).

De même, « celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché » (1 Pierre 4.11). Ainsi donc, nous qui nous réjouissons en Jésus-Christ devons aussi nous réjouir dans Ses souffrances afin que Son nom soit glorifié sur la terre. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » afin que vous ne viviez pas le reste de votre vie dans la chair selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu (Philippiens 2.5 ; 1 Pierre 4.2).

Pour conclure cette section très importante sur l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant, je crois qu'il est devenu clair qu'il n'y a aucun aspect de la vie chrétienne qui soit indépendant de l'influence du Saint-Esprit. La vie entière du chrétien est destinée par Dieu à être une vie guidée et contrôlée par l'Esprit de Dieu (Proverbes 3.5-6). Ainsi, la Bible enseigne clairement que le Saint-Esprit est Celui qui nous libère de cette vie égoïste de péché (2 Corinthiens 3.17-18), est le moyen de notre

sanctification (2 Thessaloniens 2.13 ; 1 Pierre 1.2), nous guide dans toute la vérité (Jean 16.13), rend nos prières significatives (Romains 8.26 ; Jude 20) et nous donne le pouvoir de témoigner de l'évangile (Luc 24.49 ; Actes 1.8). C'est là l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie de chaque croyant.

Mettant donc le moi de côté en nous abandonnant à la mort sur la croix de Christ, laissons entièrement la place à la troisième personne de la Divinité, afin qu'elle puisse nous communiquer le salut total préparé pour nous et pourvu en Jésus-Christ.

L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

L'oeuvre du Saint-Esprit ne s'arrête pas à la vie individuelle du croyant, mais implique aussi la vie de toute l'Église. Chaque croyant a été baptisé dans le corps de Christ qui est l'Église, par le Saint-Esprit : « Car nous avons tous été baptisés d'un même Esprit pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Corinthiens 12.13). La nouvelle naissance ne nous place pas seulement en Christ, mais nous identifie aussi avec Son corps, de sorte que « nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres » (Romains 12.5 ; 1 Corinthiens 10.17 ; 12.12). Alors le Saint-Esprit habitant dans les croyants devient le lien qui les unit tous ensemble pour former le corps de Christ, l'Église.

Par conséquent, selon l'enseignement du Nouveau Testament, l'Église forme un corps étroitement uni de croyants, ne faisant aucune distinction de race, de couleur, de sexe ou d'état (Galates 3.26-28). C'est une communauté d'hommes et de femmes qui sont tous par la foi un en Christ et qui sont parfaitement unis et coordonnés dans le but de manifester la vie de Dieu, de la même façon que Christ la manifesta dans Son corps humain lorsqu'Il était sur terre (Jean 14.9 ; 1 Timothée 3.16).

Malheureusement, l'Église chrétienne a misérablement échoué dans cette tâche, de sorte que le monde actuel n'a pas réellement eu l'occasion de voir à quoi Dieu ressemble. Pour cette raison, chaque croyant doit réaliser que le salut en Christ est plus qu'une façon personnelle d'échapper à une damnation éternelle. Chaque personne sauvée en Christ est sauvée « pour de bonnes oeuvres » (Éphésiens 2.10 ; Matthieu 5.16 ; Colossiens 1.10 ; 1 Pierre 2.12) et ceci se fera à l'intérieur du cadre de l'Église, qui doit être le sel de la terre et la lumière du monde.

À moins que nous, qui nous identifions comme chrétiens, sachions ceci et décidions d'être des instruments entre les mains de l'Esprit de Dieu, le monde, qui est composé de plus de 75% de non-chrétiens ne sera jamais

vraiment témoin de la puissance de l'évangile, ce qui signifie que des millions de gens descendront dans la tombe sans avoir connu Christ.

L'apôtre Paul explique clairement que chaque membre de l'Église a une fonction spécifique dans sa relation avec le corps, selon l'attribution du Saint-Esprit (Romains 12.5-8 ; 1 Corinthiens 12.14-26 ; Éphésiens 4.11-15 ; 1 Pierre 4.10-11). Ces textes indiquent clairement que chaque croyant a été doté d'un ou plusieurs dons de l'Esprit par lesquels il doit servir l'Église et par lesquels l'Église, en tant que représentante de Christ, doit témoigner de Lui au monde. Ainsi unie, l'Église, en tant que corps de Christ, doit manifester Dieu dans la chair.

En d'autres termes, c'est seulement à travers l'Église dans son intégralité que la vie de Christ peut être pleinement manifestée. Aucun membre individuel ne peut pleinement manifester Christ pour la simple raison qu'aucun membre individuel ne forme la totalité du corps de Christ. En conséquence, il appartient à l'Église, en tant que corps uni, vivant en parfaite coordination et conformité avec les directives du Saint-Esprit, de manifester la totalité de Christ au monde. C'est ce qui se passera avant le retour de Christ, événement auquel la Bible se réfère comme « le mystère de Dieu qui s'accomplira, comme Il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes » (Apocalypse 10.7 ; Colossiens 1.25-27).

À partir des faits énoncés, il devient évident que, en plus de Son oeuvre dans la vie du croyant, le Saint-Esprit a une oeuvre très importante à accomplir dans la vie de l'Église. Cette oeuvre, comme nous l'avons déjà souligné, est double. Tout d'abord, Il accorde des dons à l'Église dans le but spécifique de développer le corps de Christ jusqu'à ce qu'il atteigne « la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13). Ces dons concernent la prophétie (1 Corinthiens 14.3-4), l'évangélisation, le pastorat et l'enseignement (Éphésiens 4.11-13). Deuxièmement, le Saint-Esprit accorde des dons à l'Église afin qu'elle puisse manifester la puissance de Dieu et en témoigner à un monde perdu. Ces dons sont les miracles, les langues, les guérisons, etc. (1 Corinthiens 12.8-11 ; 14.22 ; Actes 4.33).

Après presque deux mille ans d'histoire de l'Église, il faut reconnaître avec tristesse qu'elle ne s'est pas développée jusqu'à la plénitude de Christ, ni n'a pleinement manifesté la vie de Dieu dans la chair. Considérant cet échec de l'Église, ne devrions-nous pas venir à Dieu dans l'humilité et la repentance corporative alors que nous approchons de la fin des temps ?

Après tout, la faute ne vient pas de Dieu, mais des hommes. C'est nous qui avons déformé la vérité de l'évangile (Galates 1.6-7 ; 1 Timothée 4.1-2 ; 2 Timothée 4.3-4 ; 2 Pierre 2.1) et avons placé la cause du moi (incluant l'orgueil de notre dénomination) au-dessus de la cause de Christ. Parlant

des derniers jours, le prophète Joël proclama : « Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair » (Joël 2.28).

La question que nous devons nous poser est celle-ci : que voulait dire Joël par « après cela ». Quand Dieu répandra-t-Il Son Esprit sur toute chair ? La réponse est donnée dans Joël : « Maintenant encore, dit l'Éternel, revenez à moi de tout votre coeur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations. Déchirez vos coeurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu... Qu'entre le portique et l'autel pleurent les prêtres, serviteurs de l'Éternel, et qu'ils disent : Éternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, pour que les païens dominant sur eux ! Pourquoi dirait-on parmi les peuples : où est leur Dieu ? L'Éternel sera ému de jalousie pour son pays ; Il aura pitié de son peuple. » (Joël 2.12-13, 17-18). C'est cette repentance sincère et profonde que Dieu attend patiemment de Son peuple : « Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi » (Apocalypse 3.19). Et quand ceci sera réalisé corporativement par l'Église, Il répandra alors Son Esprit sur toute chair et cette terre sera « éclairée de sa gloire » (Apocalypse 18.1)

« Tu te lèveras, tu auras pitié de Sion (symbole de l'Église) ; car le temps d'avoir pitié d'elle, le temps fixé est à son terme... Alors les nations craindront le nom de l'Éternel, et tous les rois de la terre ta gloire. Oui, l'Éternel rebâtira Sion (l'Église), il paraîtra dans sa gloire » (Psaumes 102.13, 15-16).

10. LA LOI ET LA GRÂCE

Lorsque j'étais missionnaire en Ouganda, un jeune Africain s'approcha de moi avec un sincère désir de témoigner pour Christ et me demanda : « Êtes-vous sauvé ? » Après lui avoir dit que j'étais un chrétien, je lui posai la même question : « Êtes-vous sauvé ? » « Loué soit Dieu, je suis sauvé ! » répondit-il avec enthousiasme. « Si vous êtes sauvé, lui répondis-je, alors comment se fait-il que je sente dans votre haleine une odeur de bière ? » Déconcerté, il me répondit avec stupéfaction : « Ne savez-vous pas que nous sommes sauvés par grâce et non par les oeuvres ? »

Je lui demandai alors de m'expliquer ce que signifiait pour lui « sauvé par grâce ». « Christ a tout fait », répondit-il. « Je vois, vous voulez dire qu'il a vécu une vie parfaite et qu'il est mort à votre place, payant le salaire de votre péché. » « C'est cela, vous avez vu juste ! » s'exclama-t-il. « Si cela est vrai, alors Il ira aussi au ciel à votre place ! » ajoutai-je pour le taquiner.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens, comme ce jeune homme, n'ont pas compris la signification du salut par grâce et ont accepté, en conséquence, ce que le grand martyr allemand Dietrich Bonhoeffer décrivit avec justesse comme étant « la grâce à bon marché ». Ils croient que parce que Christ a tout accompli, un chrétien a la liberté de vivre selon les désirs de sa nature pécheresse. Rien ne peut être plus éloigné de la vérité, car la Bible n'enseigne pas une telle chose ! Comment alors comprendre cette merveilleuse affirmation qui dit que « c'est par grâce que nous sommes sauvés » ? Christ, en nous sauvant par grâce, a-t-Il aboli la loi comme plusieurs l'enseignent aujourd'hui ?

LA TENSION ENTRE LA LOI ET LA GRÂCE

En raison d'une apparente tension entre la loi et la grâce, beaucoup de chrétiens trouvent difficile de concilier les deux. Elles semblent effectivement opposées l'une et l'autre. La loi exige l'obéissance pour le salut (Romains 10.5) tandis que la grâce offre le salut comme un don gratuit, sans les oeuvres (Éphésiens 2.8-9). La loi condamne le pécheur (Galates 3.10) alors que la grâce justifie l'impie (Romains 4.5). En conséquence, beaucoup de ceux qui acceptent la grâce comme gratuite rejettent la loi. L'Ancien et le Nouveau Testaments cependant, ne présentent pas la grâce comme opposée à la loi. Toutes deux ont leur source en Dieu et Dieu ne se contredit jamais.

En essayant de résoudre la tension qui existe entre la loi et la grâce, un grand nombre de chrétiens croient et enseignent aujourd'hui la doctrine du dispensationalisme affirment que le salut de Moïse à Christ était basé sur l'obéissance de l'homme à la loi, désignée communément comme étant l'ancienne alliance. Mais depuis que Christ est venu et a obtenu une rédemption éternelle pour les pécheurs, le genre humain est maintenant sauvé par la grâce, la nouvelle alliance, et la loi a été abolie. L'Écriture ne soutient nulle part ce point de vue.

De tels enseignements qui divisent l'Écriture en sections ou dispensations différentes, non seulement nient l'unité de l'Écriture, mais contredisent le clair enseignement du Nouveau Testament. Depuis la chute de l'homme, Dieu n'a eu qu'une seule façon de sauver la race humaine pécheresse et c'est par la grâce, par Son activité rédemptrice en Christ. Dans Romains 4, l'apôtre Paul le montre clairement ; Abraham, le père des Juifs, ne fut pas sauvé par les oeuvres ou par la circoncision, ni par l'observation de la loi, mais par la foi en la promesse divine de salut en Son Fils.

Jamais, Dieu n'a donné la loi comme moyen de salut ; cette idée est une perversion des Juifs (Romains 9.30-33). Dans son Épître aux Galates, Paul fait de grands efforts pour corriger cette erreur (lire par exemple Galates 2.16 ; 5.4). Le plan de Dieu en donnant la loi à l'homme était d'abord de le convaincre de péché (Romains 3.20) afin que le don de Son salut puisse avoir du sens. « Ainsi, la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi » (Galates 3.24).

Mais parce que l'homme est, par nature, égocentrique, il ne lui en faut pas beaucoup pour être pris dans le piège du légalisme, le salut par les oeuvres de la loi. On trouve au coeur de chaque religion païenne la croyance que l'homme doit se sauver lui-même par ses propres bonnes oeuvres. La Bible enseigne que c'est impossible et que le seul espoir de l'homme réside dans le salut par la foi dans la grâce rédemptrice de Dieu (Romains 3.20, 22). « Nous concluons donc que l'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi. » (Romains 3.28).

NON SOUS LA LOI, MAIS SOUS LA GRÂCE

Chaque chrétien né de nouveau doit réaliser qu'il n'est plus sous la loi, mais sous la grâce (Romains 6.14). C'est là le grand privilège de tous ceux qui ont accepté Christ comme leur Sauveur. Mais que signifie « être sous la grâce » et comment cela affecte-t-il notre vie en tant que chrétiens ?

Si nous désirons comprendre ce que cela signifie, nous devons tout d'abord être au clair sur les termes bibliques « sous la loi » et « sous la grâce ». Une fois que nous aurons saisi la vraie signification de ces phrases, alors seulement nous apprécierons la valeur réelle du salut par grâce et nous réaliserons comment cela affecte notre vie et notre relation avec la loi de Dieu.

Sous la loi : Le mot « sous » signifie « être gouverné ou dominé par ». Être sous la loi signifie par conséquent être gouverné par la loi, ce qui veut dire que notre position devant Dieu est fonction de notre performance en termes d'observation de la loi, qui est une révélation de la volonté expresse de Dieu. Être sous la loi veut dire vous justifier en présence de Dieu par votre comportement à l'égard de la loi - la norme (mesure, verge) divine de justice. La loi s'approche toujours d'une personne en lui disant : « Faites ces choses et vous vivrez » (Romains 10.5). L'incapacité de se conformer à la loi produit la malédiction : « Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique » (Galates 3.10).

C'était la position d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Ayant créé nos premiers parents avec une nature parfaite non pécheresse, Dieu les plaça sous la loi : « L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu peux manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, certainement tu mourras » (Genèse 2.16-17).

Quand Adam et Ève désobéirent à ce commandement, ils tombèrent sous le coup d'une condamnation à mort ; c'est-à-dire qu'ils perdirent la vie. Comme la vie de la race humaine est la multiplication de celle d'Adam (Actes 17.26), et que tout le genre humain était en Adam quand il pécha, Il s'est, par conséquent, trouvé impliqué dans son péché, et cette sentence de mort toucha toute l'humanité (Romains 5.12 ; 1 Corinthiens 15.22; le chapitre 4 examine cette question).

À cause de la chute, « être sous la loi » signifie aussi « être sous la malédiction ou la condamnation de la loi » ; c'est là le sort de l'homme ; nous sommes « par nature des enfants de colère » (Éphésiens 2.3). Peu importe la bonne opinion que nous pouvons avoir de nous-mêmes, le fait est que nous sommes issus d'une race perdue. Voici comment Paul décrit notre situation fâcheuse : « Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu. Car aucune chair [aucune personne] ne sera justifiée devant Lui par les oeuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3.19-20).

Ce que dit l'apôtre ici, c'est que non seulement le genre humain se trouve condamné sous la loi, mais que ses exigences dépassent nos possibilités. Ce fut pour sauver l'homme déchu de cette terrible situation que « Dieu envoya Son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption comme fils » (Galates 4.4-5). En nous rachetant de notre position sous la loi, Christ nous a mis sous la grâce et c'est la position de tous ceux qui L'ont reçu par la foi (Romains 6.14).

Sous la grâce : La définition de base du mot « grâce » dans le Nouveau Testament, c'est le caractère d'amour de Dieu envers les pécheurs qui L'a conduit à donner « Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Voici comment l'apôtre Paul décrit la grâce : « C'est en Lui que nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce » (Éphésiens 1.7). Le mot « grâce » comme tel signifie une faveur consentie à ceux qui ne le méritent pas, et comme l'homme déchu est par sa nature et son comportement ennemi de Dieu, ce que Dieu a fait en sauvant l'humanité en Son Fils devient plus qu'un don gratuit ; c'est par grâce que nous sommes sauvés (Éphésiens 2.8-9 ; Romains 5.6-10). Voilà pourquoi l'évangile est une bonne nouvelle inconditionnelle.

Parce tous les hommes ont été créés en Adam, tous les hommes sont nés sous la loi, et « la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit » (Romains 7.1). Mais S'étant uni à nous dans l'incarnation et nous ayant portés sur Sa croix, nous sommes morts à la loi « par le corps de Christ » (Romains 7.4). Ensuite, dans la résurrection, Christ nous a fait renaître à la Sa vie éternelle avec Lui, nés de nouveau à « une espérance vivante » (I Pierre 1.3), mariés à Christ, le second époux, et nous sommes par conséquent sous Son autorité. C'est ce que signifie être sous la grâce.

Ainsi, comme chrétiens, nous ne sommes plus sous la loi, dans le sens que notre justification ou notre salut ne dépendent pas de nos tentatives personnelles et égoïstes d'obéir à la loi. Ceci, bien sûr, est la position de tous ceux qui n'ont pas reçu Christ comme leur Sauveur personnel. Mais pour nous, croyants, qui sommes devenus par la foi un en Christ, nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce et Christ est devenu la fin (l'accomplissement) de la loi pour notre justice (Romains 10.4).

Par conséquent, l'état « sous la grâce » est l'opposé de l'état « sous la loi » ; nous ne sommes plus justifiés devant Dieu sur la base de nos propres actions ou oeuvres de la loi ; mais nous sommes entièrement justifiés sur la base de ce que Christ a déjà fait dans Sa vie, Sa mort et Sa résurrection.

C'est la parfaite justice de Christ qu'il a obtenue en Son humanité dans Son rôle de substitut qui nous justifie. Par Son obéissance à la loi et Sa mort qui ont satisfait toutes les exigences de la justice de la loi, Christ est devenu pour toujours notre justice, c'est-à-dire pour tous ceux qui accepteront Sa grâce salvatrice (Romains 5.17). Ce que nous venons de voir est un résumé de notre étude des faits objectifs de l'évangile, couverts aux chapitres 3 et 4.

De plus, « être sous la grâce » signifie aussi que nous sommes morts à une vie de péché et que notre vie est maintenant cachée en Christ (Colossiens 3.3). La mort de Christ sur la croix a été une mort « corporative » par laquelle tous les hommes sont morts en un seul homme (2 Corinthiens 5.14). Par conséquent, les chrétiens qui se sont, par la foi, identifiés à cette mort sont morts au péché et à la domination de la loi et vivent maintenant pour Dieu. C'est ce que représentait notre baptême, notre union avec Christ crucifié, enseveli et ressuscité. Le résultat, c'est que maintenant, sous la grâce, nous marchons en nouveauté de vie (Romains 6.3-4). C'est là ce que signifie « être sous la grâce » et tout ceci a d'importantes implications sur la vie chrétienne.

VIVRE SOUS LA GRÂCE

La première vérité que nous devons comprendre concernant le privilège d'être sous la grâce, c'est que, tout en étant, nous chrétiens, délivrés de notre position sous la loi, cela ne signifie pas que la loi soit abolie. Quiconque arrive à cette conclusion et l'enseigne pervertit l'évangile. La justification par la foi n'abolit pas la loi mais l'établit (Romains 3.31).

La loi de Dieu est aussi éternelle que Dieu Lui-même car elle est l'expression écrite de l'amour (Matthieu 22.36-40 ; Romains 13.8, 10 ; Galates 5.13-14) et Dieu est amour (1 Jean 4.8-16). Christ Lui-même enseigna dans le sermon sur la montagne qu'Il n'était pas venu pour abolir la loi. « Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit accompli. Celui donc qui brisera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5.18-19).

Le problème auquel nous faisons face quand nous sommes sous la loi ne réside pas dans la loi elle-même mais en nous. Il est clair que la loi est sainte, juste et bonne (Romains 7.12), mais la faute nous incombe, car nous sommes par nature charnels, vendus comme esclaves au péché (Romains 7.14).

Dans Romains 7.15-25, Paul démontre nettement que la sainte loi de Dieu et notre nature pécheresse sont incompatibles. Il en découle que « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu ; parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8.7). C'est pour cette raison que la première alliance l'ancienne alliance était défectueuse, car l'auteur de l'Épître aux Hébreux dit :

« Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur coeur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Hébreux 8.8-10).

Ainsi donc, en nous délivrant de notre position « sous la loi », Christ n'a pas aboli la loi par Sa mort sur la croix, mais Il a mis fin à nos vies pécheresses corporatives qui se trouvaient sous la condamnation de la loi. Par Sa résurrection, Il nous a sauvés de la mort et nous a donné une vie nouvelle, la vie de l'Esprit qui est en parfaite harmonie avec la loi. Il l'a prouvé dans Sa propre humanité, en obéissant parfaitement à la sainte loi de Dieu par la puissance de l'Esprit.

En 1980, lors de la Convention pastorale du Conseil National des Églises à Nairobi au Kenya, l'orateur principal était le prédicateur biblique et théologien renommé Dr John R. W. Stott. Il fit sursauter son auditoire de quelque 1 500 pasteurs en déclarant : « Nous, protestants évangéliques, savons comment prêcher la bonne nouvelle, mais nous n'avons pas réussi à prêcher la sainteté de vie parce que nous nous sommes débarrassés de la loi ». Il expliqua alors que bien que la loi de Dieu n'ait jamais été donnée comme moyen de salut, elle demeurera toujours la norme de vie chrétienne.

Dans Romains 6.10, Paul nous dit que Christ est mort une seule fois pour le péché, mais maintenant qu'Il est vivant, Il vit pour Dieu. Puis au verset 11, il applique la même vérité au croyant baptisé : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur. »

Sur quelle base devons-nous nous considérer morts au péché et vivants pour Dieu ? Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est sur la base de ce que Dieu a fait pour nous dans l'humanité de Christ. Il nous a placé, par pure grâce, en Christ à l'incarnation, quand la divinité s'est unie à notre

humanité corporative (1 Corinthiens 1.30). Cela signifie que lorsque Christ est mort au péché, nous sommes morts aussi, en Lui. Ainsi la croix de Christ devient la puissance de Dieu pour le salut, la délivrance du péché (1 Corinthiens 1.18) aussi bien que de la domination de la loi (Romains 7.4-6). Notez comment Paul applique ceci à sa propre vie :

« En autant que la loi est concernée cependant, je suis mort, tué par la loi elle-même, afin de pouvoir vivre pour Dieu. J'ai été mis à mort avec Christ sur Sa croix ; de sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi. La vie que je vis maintenant, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et a donné Sa vie pour moi » (Galates 2.19-20, TEV)

Ceci nous amène maintenant au second point concernant le privilège de vivre sous la grâce. Être sous la grâce ne veut pas dire que nous sommes libres de vivre comme il nous plaît. La grâce ne nous donne pas une telle liberté. Lorsque nous étions sous la loi, c'était avec elle que nous étions en relation. En d'autres termes, la loi exigeait certaines choses de notre part et nous étions sous l'obligation d'y satisfaire ou bien d'en souffrir la punition. Étant maintenant sous la grâce, nous sommes sous la domination et l'autorité de la grâce.

Cela signifie que c'est avec Christ que s'est établie notre relation ; Il est la source de la grâce et nous devons vivre sous Sa domination et Son autorité. Comment ceci affecte-t-il notre vie chrétienne ? Comme le dirait Paul, « en tous points ». En voici deux exemples :

« Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de coeur à la règle de doctrine qui vous a été donnée ! Étant donc affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. » (Romains 6.15-18).

« Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté une prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, qui est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Galates 5.13-14).

Cette vérité est aussi exprimée par l'apôtre Pierre : « Car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des insensés, étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tous les hommes, aimez les frères, craignez Dieu, honorez le roi. Serviteurs,

soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile. Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. » (1 Pierre 2.15-19).

Il est clair donc que vivre sous la grâce signifie permettre à Christ de vivre en nous par la foi. C'est ce que Christ voulait dire par ces paroles : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15.4-5).

Le point final que j'aimerais faire ressortir concernant le privilège de vivre sous la grâce, c'est la motivation. L'ancienne relation sous la loi peut être décrite comme une relation de crainte. C'est parce que la loi ne peut d'aucune manière sympathiser avec notre faiblesse ou notre incapacité à rencontrer ses exigences et qu'elle n'est pas non plus capable de nous aider à remplir ses exigences. La loi peut seulement exiger l'obéissance et nous condamner chaque fois que nous échouons. Ainsi notre situation sous la loi nous maintenait continuellement dans l'esclavage de la crainte de la mort (Hébreux 2.15).

Combien différente est notre situation sous la grâce ! Contrairement à la loi, Christ comprend notre faiblesse et notre incapacité d'être réellement bon ; Il est aussi capable de sympathiser avec nous dans nos luttes contre la tentation. Il a été rendu semblable à nous en toutes choses et a été tenté en tous points comme nous le sommes, de sorte qu'Il nous comprend, compatit avec nous et est capable de nous aider (Hébreux 2.17-18 ; 4.15).

Mais plus que cela, Il nous a délivrés de toutes ces choses. Il nous a délivrés de la crainte de la mort, étant mort pour nous (Hébreux 1.14-15) ; Il nous a délivrés de l'esclavage du péché, ayant condamné le péché dans la chair (Romains 6.22 ; 8.3-4) ; Il nous a réconciliés avec Dieu de sorte que nous disposons de la bienheureuse espérance du ciel et de la vie éternelle et que nous pouvons appeler Dieu « Notre Père » (Galates 4.4-6). Ce sont là les privilèges de notre situation « sous la grâce ». Et ceci veut dire aussi que nous ne servons plus Dieu « selon la lettre (c'est-à-dire par crainte), mais selon l'Esprit » (c'est-à-dire par gratitude sincère pour Christ, Romains 7.6).

En d'autres termes, notre relation avec Dieu sous la grâce est une relation d'amour et d'appréciation. Elle est opposée à notre situation sous la loi. Ce n'est plus la peur du châtement qui motive nos actions, mais l'amour de

Dieu qui nous contraint et nous pousse à faire le bien et à vivre pour Lui (2 Corinthiens 5.14-15). Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14.15 ; 1 Jean 5.3).

De plus, le fait d'être sous la grâce nous délivre de la motivation égocentrique de chercher une récompense. Ni la peur de la punition, ni l'espoir d'une récompense dans le ciel ne peut nous délivrer des « oeuvres de la loi ». Nous apprécions si profondément l'agapé qui mena le Fils de Dieu à la croix pour nous, que nous Le servons avec joie, ainsi que nos semblables, dans un désintéressement complet.

PÉCHER SOUS LA GRÂCE

L'une des principales préoccupations qui hantent beaucoup de chrétiens, c'est le problème du péché commis sous la grâce. C'est là une question importante : comment pécher sous la grâce affecte-t-il notre relation avec Dieu ? Les croyants perdent-ils leur justification chaque fois qu'ils pêchent ou tombent, de sorte qu'ils doivent être reconvertis chaque fois qu'une erreur est commise, faute de quoi ils seront éternellement perdus ? Ceux qui enseignent une telle doctrine de type yo-yo n'ont pas compris l'amour inconditionnel de Dieu (agapé) et la signification biblique d'être sauvé et placé sous la grâce.

En fait, il est impossible, selon Paul, pour quelqu'un qui comprend réellement le salut par grâce et apprécie la croix de Christ, de continuer à encourager le péché (Romains 6.1-2). La justice vient par la foi ; et si la foi est présente, la justice l'est sûrement aussi, et il n'y a pas de place pour le péché dans la justice (Romains 6.14-18). Cependant, beaucoup de gens ne comprennent pas cette pure vérité et pensent qu'ils peuvent continuer à pécher tout en étant sous la grâce.

Quand Paul déclara dans Romains 6.14 : « Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous parce que vous êtes non sous la loi, mais sous la grâce », il ne voulait pas dire qu'un croyant ne peut pas pécher, mais que le péché n'a plus d'autorité pour condamner ou contrôler un croyant, puisqu'une telle personne n'est plus sous la loi mais sous la grâce.

Dans 1 Corinthiens 15.56, nous lisons : « L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. » Paul dit ici que le péché n'a pas le pouvoir de détruire une personne sans l'autorité de la loi ; et puisqu'un croyant n'est plus sous la loi, le péché ne peut plus invoquer la condamnation de la loi (qui est la mort éternelle) sur le croyant. Il est délivré de la puissance du péché.

UN MAUVAIS USAGE DE LA GRÂCE

Voilà, direz-vous, un dangereux enseignement qui incitera à l'inconduite. Vos craintes sont tout à fait fondées. C'est pourquoi l'apôtre Paul consacre tout le chapitre 6 de Romains à mettre en garde les chrétiens contre l'attitude d'excuser le péché. L'évangile n'est pas seulement une « Bonne Nouvelle » mais aussi une « nouvelle dangereuse » à cause de notre condition pécheresse. Il peut facilement se transformer en licence vis-à-vis du péché lorsque la foi devient une contrefaçon comme ce fut le cas des chrétiens auxquels écrivit Jacques (lire Jacques 2.19-26).

La grande question posée par Paul aux chrétiens dans Romains 6 est celle-ci : « Un chrétien peut-il excuser le péché puisque la grâce abonde plus que lui et que les croyants ne sont plus sous la loi ? » La réponse est un « non » catégorique ! Pourquoi ? Premièrement, parce qu'en Christ, nous sommes morts au péché, c'est-à-dire que nous avons mis fin à notre relation avec lui (versets 2 et 11). Deuxièmement, nous sommes devenus de notre propre choix, esclaves de Dieu, qui est l'auteur de la justice et non du péché (verset 17). S'appuyant sur ces deux bases, la doctrine du salut par grâce ne permettra pas au chrétien de continuer à chérir le péché.

Ceci ne signifie pas qu'en tant que bébés en Christ, nous ne trébuchons pas et ne tombons pas. Nous savons tous que c'est là un problème dans la vie chrétienne, et parce que nous n'avons pas encore appris pleinement à comprendre l'évangile et à marcher sans cesse avec l'Esprit, nous tombons encore souvent. Considérant ceci, comment nos échecs affectent-ils notre relation avec Dieu ? Cette question mérite aussi une réponse.

Chaque croyant doit être informé qu'il y a un monde de différence entre pécher sous la loi et pécher sous la grâce. Pour comprendre ceci, nous devons bien voir le contraste entre la loi en tant que code écrit et Christ en tant que réalité vivante. Quand nous les comparerons et les mettrons en contraste, nous découvrirons qu'ils sont dans un sens identiques et dans l'autre opposés.

Je m'explique : selon l'Écriture, l'esprit de la loi, c'est l'amour (Matthieu 22.36-40). On peut ainsi l'identifier avec Christ qui est amour (1 Jean 4.8 ; Éphésiens 5.1-2).

Cependant, quand nous considérons la loi comme un code écrit, elle devient un ensemble de règles légalement obligatoires pour les êtres humains. La loi ne peut donc pas compatir ou sympathiser avec nous, ni nous venir en aide dans notre faiblesse. Tout ce qu'elle peut faire, c'est ordonner l'obéissance et condamner chaque manquement (Galates 3.10).

Au contraire, Christ est une personne qui a été rendue semblable à nous en toutes choses et qui, par conséquent, éprouve et comprend nos luttes, et est capable de nous aider ; car Il a Lui-même a été tenté en toutes choses comme nous mais Il a vaincu chaque tentation.(Hébreux 4.15). Ainsi, nous possédons en Christ un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle et, dans ce sens, Christ et la loi diffèrent.

Tout ceci jette une importante lumière sur la question du péché. Pécher contre la loi signifie pécher contre un code moral ou un ensemble de règles, aboutissant au châtement ou à la malédiction (Romains 1.18 ; Galates 3.10). C'était notre situation avant que nous n'acceptions la grâce rédemptrice de Dieu en Jésus-Christ. Mais comme croyants, nous ne sommes plus sous la loi mais sous la grâce, et si nous pêchons, nous ne pêchons plus contre un ensemble de règles mais contre une Personne qui « nous a aimés et s'est donnée elle-même pour nous » (Galates 2.20). Le réaliser fait toute une différence dans notre attitude face au péché. Pourquoi est-ce ainsi ? Laissez-moi vous l'expliquer par une illustration.

Prenons un conducteur de voiture qui dépasse la limite de vitesse sur l'autoroute. Il est arrêté par un policier et demande miséricorde, confessant sa peine d'avoir excédé la vitesse permise. Vous reconnaîtrez avec moi que la confession de cet homme et sa repentance ont été motivées par un souci égocentrique et non par amour de la loi qui régit le trafic ou du policier qui représente la loi.

Ce même homme rentre chez lui et offense involontairement sa femme qui l'aime et qu'il aime profondément. Immédiatement, il regrette son geste et le confesse avec repentance. Quelle est alors sa motivation ? Ce n'était plus la peur d'une punition. Il était désolé d'avoir peiné quelqu'un qui lui est cher.

Comprenez-vous ? C'est ce qui fait la différence entre pécher sous la loi et pécher sous la grâce. Ce fut, soit dit en passant, la différence entre la repentance de Judas qui trahit Christ et celle de Pierre qui le renia. L'un était motivé par le moi et l'autre par l'amour. Ceux qui pêchent sous la loi peuvent seulement se repentir par peur du châtement ou désir d'une récompense, deux mobiles égocentriques ; tandis que la repentance et la confession sous la grâce résultent d'une relation d'amour avec Christ. Nous devons constamment nous rappeler ce que nos péchés ont fait à Christ sur la croix -- ils L'ont tué.

Comment alors un chrétien sous la grâce peut-il excuser le péché ? Cela signifie crucifier délibérément Christ, ce qui est impensable de la part de celui qui apprécie le « don ineffable » de Dieu.

La raison pour laquelle nous chrétiens apprenons à haïr le péché n'est pas que nous craignons qu'il nous prive du ciel, mais parce que nos péchés ont crucifié Christ (Galates 3.13). Quand nous réaliserons le prix qu'il en a coûté à Dieu pour nous sauver en Christ, nous haïrons le péché pour ce qu'il est la crucifixion et l'ignominie pour Christ (Hébreux 6.4-6). Un légaliste ne hait pas le péché ; ce qu'il hait, c'est la punition du péché. Une telle religion n'est pas différente du paganisme.

Comme Dieu ne pouvait pas nous sauver en ignorant les exigences de Sa sainte loi, le salut a coûté très cher. Le salaire du péché, c'est la mort (Ézéchiel 18.20 ; Romains 6.23). Afin de nous sauver de la condamnation de la loi, Dieu a dû faire face à ses justes exigences. C'est ce qu'Il a fait quand Il a placé sur Christ, notre substitut, l'iniquité de nous tous et L'a offert sur la croix comme le seul sacrifice valable pour nos péchés (Ésaïe 53.6, 10-11).

Ainsi, alors que nous pouvons dire que pécher sous la grâce ne prive pas le chrétien de la justification et ne lui attire pas la condamnation ; cela crée plutôt une haine plus profonde pour le péché si nous avons commencé à apprécier le coût de notre salut. Pourquoi ? Parce que chaque péché que nous commettons fut directement impliqué dans la mort de Christ sur la croix.

LES DEUX PHASES DU SALUT

Une raison pour laquelle beaucoup de chrétiens sont dans la confusion concernant leur salut sous la grâce, c'est qu'ils n'ont pas réalisé ce que nous avons étudié au chapitre 3, c'est-à-dire que le Nouveau Testament parle de deux phases de salut. Comme beaucoup d'entre eux sont pris au piège dans une forme subtile de légalisme, cette vérité mérite d'être répétée.

La première phase couvre ce que Dieu a accompli en Christ il y a environ deux mille ans, et la seconde correspond à ce que Dieu accomplit maintenant dans la vie de chaque croyant jusqu'à la seconde venue. La première est définie dans le Nouveau Testament par la phrase « vous en Christ » et la seconde par « Christ en vous » (Jean 15.4-5)

Alors que les deux phases du salut sont aussi fermement unies l'une à l'autre que le sont les deux côtés d'une pièce de monnaie, elles sont également distinctes sur au moins quatre points. C'est notre ignorance de ce fait qui est la source de tant de confusion dans l'Église aujourd'hui.

« Achevé » vs « continu ». Ce que Dieu a opéré en Christ les faits objectifs de l'évangile est une oeuvre terminée, selon laquelle nous sommes parfaits en Lui et bénis de toutes sortes de bénédictions

spirituelles dans les lieux célestes (Éphésiens 1.3 ; Colossiens 2.10). En contraste, ce que Dieu accomplit en nous, croyants, l'expérience subjective, est une expérience qui continuera jusqu'au second avènement (Philippiens 3.12-14 ; Romains 8.24-25). Ou, comme certains conducteurs de cars l'affichent sur leur pare-choc : « Soyez patients, Dieu n'en a pas encore terminé avec moi. »

« Universel » vs « individuel » . Ce que Dieu a fait en Christ s'applique à toute l'humanité afin qu'en Lui le monde entier soit légalement justifié. C'est là la bonne nouvelle inconditionnelle de l'évangile (Romains 5.18 ; 1 Jean 2.2). De l'autre côté, ce que Dieu fait en nous s'applique seulement aux chrétiens nés de nouveau qui ont par la foi accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur (Romains 8.9-10 ; Éphésiens 3.17).

« Divin » vs « humain ». L'activité salvatrice de Dieu en Christ est une oeuvre entièrement accomplie par Dieu sans aucune aide humaine. C'est pourquoi elle est souvent appelée « justification sans la loi » (Romains 3.21 ; Philippiens 3.9). En contraste, l'oeuvre de Dieu dans le croyant sollicite sa coopération. Pour cette raison, les chrétiens sont exhortés à marcher dans l'Esprit, à se revêtir du Seigneur Jésus et à demeurer en Lui afin de porter les fruits du salut (Galates 5.16 ; Romains 13.14 ; Jean 15.4-5).

« Salut » vs « témoignage ». La justification que Dieu a accomplie en Christ pour tout le genre humain est totalement méritoire. C'est elle qui nous qualifie pour le ciel, maintenant et au jour du jugement (Éphésiens 2.8-9 ; Tite 3.5). Par ailleurs, la justification que Dieu produit dans le croyant n'a pas de valeur salvatrice. Ce sont les fruits de la justification par la foi qui démontrent et témoignent que nous avons reçu de Lui la justice par la foi (Éphésiens 2.10 ; Tite 3.8). C'est là une distinction importante sous plusieurs rapports car plusieurs comptent sur leur propre performance pour leur assurer le salut, ce qui est une erreur.

Notre performance, bien qu'elle vienne de Dieu et plaise à Dieu, ne contribue pas, même pour un iota, à nous fournir un passeport pour le ciel. Toutefois, c'est une justice que nous devons posséder, puisqu'elle constitue le plus puissant témoignage de la capacité salvatrice de Dieu.

Comme le faisait un jour remarquer le fameux philosophe athée Nietzsche (fils d'un pasteur luthérien) : « Si vous, chrétiens, attendez de ma part que je croie en votre Rédempteur, il faudra que vous ayez l'air un peu plus rachetés ! »

ÊTRE SOUS LA GRÂCE

Un des grands privilèges que nous chrétiens avons, outre la paix avec Dieu, est de nous tenir sous la grâce (Romains 5.1-2). Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie non seulement que Christ a obtenue la justification légale pour tous les hommes mais qu'elle prend maintenant effet en nous qui croyons de sorte que nous avons la paix avec Dieu et une pleine assurance de salut ; mais plus encore, nous nous tenons maintenant d'une manière spéciale sous le règne de la grâce. Ce qui veut dire que, même si nous possédons encore une chair pécheresse, nous possédons aussi, par l'Esprit de Christ habitant en nous, une puissance intérieure capable de reproduire en nous la justice de Christ et de vaincre chaque tentation.

C'est là une vérité que tout chrétien doit connaître. Non seulement la grâce signifie que nous sommes parfaits en Christ, mais aussi que nous possédons en Lui la vie même de Dieu ; de sorte que maintenant, Il est capable de produire en nous « le vouloir et le faire selon son bon plaisir » (Philippiens 2.13).

Ainsi, en tant que chrétiens, nous pouvons nous « réjouir dans l'espérance de la gloire de Dieu ». Auparavant, alors que nous étions sous la loi et comptant sur nos propres forces, nous étions tous privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23). Mais maintenant, sous la grâce, cette situation a été totalement renversée de sorte que nous possédons l'espérance, non seulement du ciel, mais aussi de faire l'expérience de la gloire de Dieu, de la vie de l'amour qui se sacrifie : « Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (2 Corinthiens 3.17-18).

Paul fait souvent référence au mot « grâce » pour désigner la puissance divine qui l'a préparé pour accomplir l'oeuvre et la volonté de Dieu. Remarquez quelques-unes de ses déclarations : « ... l'évangile dont j'ai été fait ministre, selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance » (Éphésiens 3.7). « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1 Corinthiens 15.10). « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. » (2 Corinthiens 12.9).

Veillez noter que dans deux des textes ci-dessus, la « grâce » est synonyme de « puissance ». C'est ce que signifie se tenir sous la grâce, et ce privilège appartient à tous les croyants. Pendant une semaine de prière que je tenais dans un Collège chrétien d'Éthiopie, un étudiant Égyptien, parmi les aînés, demanda : « Est-ce un péché pour le chrétien de porter les armes et de tuer ? » Il devait bientôt retourner en Égypte pour servir dans l'armée, car son pays était en guerre avec Israël.

En guise de réponse, je lui demandai s'il connaissait des Égyptiens morts qui combattaient pour leur pays. Quand il répondit négativement, je lui rappelai qu'en tant que chrétien, il était mort et que sa vie était cachée en Christ (Colossiens 3.3). Malheureusement, il refusa d'accepter ce fait biblique. Deux semaines plus tard, il eut un accident, quand le tracteur de l'école qu'il testait chavira et se retourna sur lui. Après un examen dans un hôpital de mission voisin, il fut déclaré mort. Une infirmière vint couvrir son corps d'un drap quand elle vit ses paupières bouger et elle s'écria ébahie : « Il est vivant ! »

Un examen plus poussé révéla qu'il avait repris vie, un miracle obtenu en réponse aux prières de ses confrères étudiants. Il fut transporté à notre hôpital de mission à Addis Abeba. Quand je le visitai quelque temps plus tard, ma première question fut : « Comment vas-tu ? » Il murmura entre ses lèvres bandées : « Je suis mort et ma vie est cachée en Christ. » Je me suis toujours souvenu avec joie de cette expérience comme d'un exemple de ce que l'Esprit de Dieu peut faire dans une vie humaine.

En tant que chrétiens, nous sommes débiteurs, non de la chair pour vivre selon la chair, mais de l'Esprit, pour vivre selon l'Esprit (Romains 8.12-13). Ceci signifie qu'il ne sert à rien de vivre, même en essayant d'être bon, selon la puissance de la chair, c'est-à-dire de nos propres forces et selon nos capacités naturelles. C'est l'Esprit de Christ qui doit vivre en nous par la foi. La vie que nous vivons maintenant dans notre corps doit être la vie de Christ que nous avons reçue par la foi (Galates 2.20). Cela fait partie du programme de Dieu d'une vie « sous la grâce ».

La grâce stipule que nous n'avons pas le droit de vivre en nous-mêmes et par nous-mêmes, mais que Christ, qui habite en nous par Son Esprit, doit vivre en nous par l'exercice quotidien de notre foi. La grâce qui nous a sauvés en Christ de la domination de la loi, continuera de vivre en nous afin de produire en nous les fruits de l'Esprit qui sont : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Galates 5.22-23).

Paul dit dans Galates 5.23 : « Il n'y a point de loi contre ces choses ». Elles sont en harmonie avec la loi de Dieu. Ainsi, sous la grâce, la loi que nous étions incapables d'observer par notre force naturelle est maintenant

accomplie en nous (Romains 8.4). En tant que croyants, nous devrions réaliser qu'ayant été sauvés c'est-à-dire justifiés devant Dieu de sorte qu'Il nous considère comme parfaits en Christ, nous vivons encore dans un monde méchant et dans un corps de péché. La loi, ou l'incitation au péché, vit encore dans notre corps (Romains 7.22).

Mais cette loi du péché ne règnera pas, ne nous dominera pas, car nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce (Romains 6.12-14). Oui, par notre propre force, nous ne sommes pas de taille face à la loi du péché. Paul l'a clairement démontré dans Romains 7, mais la puissance de la grâce est plus grande que toute la puissance que Satan peut rassembler dans notre chair pécheresse et c'est une partie de la Bonne Nouvelle de la grâce : « Je puis tout par Christ qui me fortifie » (Philippiens 4.13).

Être sous la grâce, c'est par conséquent être sous le règne de la vie de Christ, une vie qui a conquis et condamné le péché dans la chair (Romains 8.3). Paul déclare : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! » (Romains 7.24-25).

La loi du péché qui réside dans nos corps mortels, cherchera toujours à dominer nos corps et à nous dominer par la chair. C'est pourquoi nous faisons l'expérience de la tentation (Jacques 1.14). Prenant avantage du principe égoïste de notre nature pécheresse, Satan déforme les désirs naturels du corps (qui sont donnés par Dieu) en convoitises, afin que nous devenions esclaves de ces désirs naturels, au lieu d'en être maîtres.

Mais étant sous la grâce, nous possédons la vie et la puissance de Dieu par lesquelles nous pouvons « échapper à la corruption qui règne dans le monde par la convoitise » (2 Pierre 1.14). Chaque jour et à chaque heure, par la foi, nous permettons à Christ de vivre en nous et ne prenons aucun « soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Romains 13.14). Ainsi nous, chrétiens nous tenant sous la grâce, avons l'espérance de l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit (Romains 5.5).

Chaque croyant doit réaliser qu'en devenant chrétien, il est passé par un changement radical. L'apôtre Paul déclare : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17). Les chrétiens ne sont pas seulement des gens dont les péchés ont été pardonnés afin d'obtenir un billet pour le ciel. Bien plus que cela, nous sommes des gens en qui tout ce qui appartient au passé a disparu. Notre ancienne position sous la loi, notre ancienne vie de péché, tout a disparu sur la croix de Christ. Et maintenant, par Sa résurrection, nous sommes

devenus une nouvelle création placée dans une nouvelle position, « sous la grâce ».

Ceci signifie que nous possédons une vie nouvelle et sommes participants de la nature divine (2 Pierre 1.4). Quand nous connaissons ces choses, nous connaissons la force de Son amour pour permettre à ces vérités d'agir en nous et par nous, de sorte que nous n'agions plus et ne nous conduirons plus comme des membres de ce monde contrôlés par « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2.16), mais comme des fils et des filles de Dieu. Nous marcherons dans l'Esprit, reflétant le caractère de Christ.

LA LOI COMME CRITÈRE

Considérant ces choses, comment un chrétien devrait-il voir la loi ? Est-elle encore obligatoire pour les croyants ? En tant que moyen de salut, nous répondrons énergiquement « non » ! Mais en tant que norme de vie chrétienne, nous répondrons par un « oui » décidé.

Pour mieux le comprendre, nous devrions nous rappeler la distinction entre l'ancienne alliance et la nouvelle alliance. La mesure de justice dans les deux alliances est la loi. Mais dans l'ancienne alliance, ce sont les promesses de l'homme qu'il pense capables de le qualifier pour le ciel ; tandis que dans la nouvelle alliance, ce sont les promesses de Dieu et Sa justice réalisées dans la sainte histoire de Christ qui nous sauvent, et la part de l'homme est de croire comme le fit Abraham, d'exercer la foi.

Comme nous l'avons déjà observé, la raison pour laquelle l'ancienne alliance fut imparfaite ne dépendait pas de la loi, mais du peuple (Hébreux 8.7-9). Pour cette raison, l'espérance de salut de l'homme est dans la promesse divine de la grâce, offerte en Christ à travers la nouvelle alliance. Mais la nouvelle alliance n'a pas aboli la loi, comme certains le croient et l'enseignent. Cherchez tant que vous le voudrez, vous ne trouverez pas un seul texte de l'Écriture soutenant cette idée. Ce que Dieu fait dans la nouvelle alliance, c'est d'écrire la même loi dans le cœur des croyants, de sorte qu'elle devient partie intégrante de notre nouvelle nature et non plus simplement un ensemble de règles comme sous l'ancienne alliance. Voici comment le présente l'auteur des Hébreux :

« Voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël en ces jours-là, dit le Seigneur. Je mettrai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » (Hébreux 8.10).

Une raison pour laquelle il y a tant de malentendus et d'opposition envers la loi chez plusieurs chrétiens sincères, c'est à cause d'une mauvaise interprétation des énoncés de Paul au sujet de la loi. Il y a d'un côté,

certains passages qui semblent en apparence impliquer que la loi est abolie (Romains 7.1-10 ; Galates 2.19 ; 2 Corinthiens 3.4-17 ; Éphésiens 2.14-16). De l'autre côté, Paul peut être utilisé pour prouver qu'il soutient la même loi et rejette totalement l'idée que la loi fut abolie par le biais de la foi. Notez les passages suivants :

« Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Romains 13.8-10).

Un autre des passages de Paul est : « Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous par amour serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Galates 5.13-14).

Comment pouvons-nous résoudre cette apparente contradiction dans les écrits de Paul ? Une grande part du problème concernant son utilisation du mot « loi », nous dit C. E. B. Cranfield, éditeur de l'International Critical Commentary, vient de ce que nous ne réalisons pas que Paul n'avait pas de mot ou d'expression pour définir le « légalisme ». Il employait des termes identiques à la fois dans ses références à la loi de l'Ancien Testament (qu'il soutenait) et dans ses déclarations négatives concernant la loi lorsqu'elle était utilisée par des humains pour produire leur propre justice (qu'il condamnait). Voyez par exemple Philippiens 3.9 : « Afin d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. »

Par conséquent, lorsque Paul défendait la loi comme norme de vie chrétienne, il condamnait quiconque l'employait comme substitut de la foi ou comme moyen de gagner la justice qui ne peut venir que de Dieu. Cela peut nous aider toutefois de noter que lorsque Paul condamne ce que nous appelons le « légalisme », il utilise souvent la phrase traduite dans plusieurs versions par « les oeuvres de la loi » qui correspond au grec « les oeuvres de loi » (Romains 3.20 ; 9.30-32 ; Galates 2.16 ; 3.10).

DÉCHU DE LA GRÂCE

En terminant cette étude vitale sur la loi et la grâce, il serait bon pour nous de considérer le grand danger de perdre la grâce, danger auquel tout croyant fait face. Il y a trop de chrétiens qui pensent et enseignent qu'une

fois sauvé en Christ par la foi, rien ne peut vous ôter cette position. C'est une duperie qui n'est pas corroborée par l'Écriture.

Il est vrai que la justice qui nous sauve est toujours en Christ (et puisqu'il est dans le ciel où aucun voleur ne peut entrer, elle ne peut être touchée). Mais la foi qui rend effective cette justice est en nous et peut être abandonnée ou reniée. C'est pourquoi il y a dans les Écritures tant d'exhortations à tenir ferme dans la foi, à tout prix (Matthieu 10.22 ; Actes 20.24 ; 1 Corinthiens 15.58 ; Galates 6.9 ; Hébreux 3.6 ; 4.14 ; 10.23).

En devenant chrétien, chaque croyant devient un traître aux yeux de Satan, le prince de ce monde. Celui-ci n'accepte pas de perdre l'un de ses sujets et il multipliera ses efforts par sept pour regagner à lui n'importe quel croyant ayant échappé à sa domination (Matthieu 12.43-45). Comment l'ennemi de nos âmes, le grand séducteur et père du mensonge s'y prend-il ? Il y a trois façons par lesquelles il peut tenter un croyant à perdre la grâce. Il essaiera l'une ou l'autre, ou même les trois méthodes, s'il le juge nécessaire.

1. Pervertir l'évangile.

La première méthode est de dénaturer une partie de la vérité de l'évangile, de manière à détourner nos yeux de Christ notre justice pour les fixer sur nous-mêmes. En agissant ainsi, il nous fait croire que le salut ne vient pas de la foi seule mais, jusqu'à un certain point, de nos propres oeuvres ou de notre comportement. Ce fut la méthode qu'il employa pour tromper les chrétiens de Galatie (Galates 1.6-7 et 3.1-3). Mais Satan ne peut réussir sur ce point, si nous nous en tenons simplement à la vérité.

Étant entrés dans la merveilleuse expérience de la justification par la foi, les chrétiens de Galatie furent amenés à croire qu'ils devaient améliorer leur situation devant Dieu par leurs propres oeuvres de la loi afin d'être sauvés. L'ennemi des âmes réussit à détourner leurs yeux de Christ et à concentrer leur attention sur leur propre personne. Ils étaient en danger de perdre la grâce. Aussi Paul les avertit-il : « Christ est devenu comme inutile pour vous, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce. Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par l'amour » (Galates 5.4-6). Selon la vérité de l'évangile, être sous la grâce signifie que Christ est notre justice de toutes les façons et dans tous les sens du mot. L'évangile nous présente la justice de Christ comme un fait objectif (c'est-à-dire la justice imputée) aussi bien qu'une expérience subjective (c'est-à-dire la justice impartie). De plus, les deux sont reçues par la foi seule et rien ne doit être ajouté à notre foi (Romains 1.17). Aussi n'importe quel croyant qui essaie de se justifier lui-même devant Dieu,

même au plus petit degré, en termes d'actions ou d'oeuvres, renie en réalité que Christ est sa justice et se trouve déchu de la grâce.

Dans ce sens, perdre la grâce signifie que nous pensons pouvoir apporter notre petite contribution à notre justification en y ajoutant notre bonté ou nos oeuvres de la loi. Mais ce ne sera jamais ainsi. Un tel croyant, une fois pris au piège de cette forme subtile de légalisme, se trouve en danger de perdre Christ complètement.

Il n'y a pas deux manières. Il est impossible de recevoir Christ par la foi (reconnaissant que vous êtes spirituellement en faillite et que vous ne pouvez vous sauver vous-même) et à y ajouter vos bonnes oeuvres pour obtenir le salut, cherchant ainsi à vous sauver vous-même. Le salut, tel qu'offert à l'homme pécheur et déchu dans la Bonne Nouvelle de l'évangile, ne vient pas en partie de Christ et en partie de nous.

Être sous la loi et être sous la grâce sont deux choses opposées. Elles ne peuvent pas être unies. Vous devez choisir l'une ou l'autre. L'homme n'est pas sauvé en partie par grâce et en partie par l'observation de la loi ; c'est impossible. Ou nous recevons Christ par la foi comme notre justice totale, autant pour ce qui est de notre position face à Dieu que pour notre vie quotidienne, ou bien nous essayons de nous justifier totalement par nos propres « oeuvres de la loi », ce qui est, bien entendu, impossible. Vous ne pouvez avoir les deux, même en partie. C'est soit l'une soit l'autre.

2. L'amour du monde.

La seconde façon dont Satan essaie de faire choir les croyants de la grâce, c'est en faisant miroiter à leurs yeux les attraits de ce monde, les amenant à se détourner graduellement de Christ et à retourner dans le monde. Ce fut le cas de Démas. D'après Paul : « Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent » (2 Timothée 4.10). Le monde est plein d'attraits que Satan emploie pour séduire les croyants. Argent, matérialisme, position, gloire personnelle, plaisirs de la chair ne sont que quelques-uns des appâts du diable. Mais là encore, Satan ne peut pas avoir de succès si nous avons vu et apprécié la gloire de la croix, « les richesses insondables de Christ » (Éphésiens 3.8).

Le croyant dont l'emprise sur Christ est faible, peut être entraîné (Matthieu 13.22). Pour cette raison, nous devrions comprendre que, même si nous entrons dans l'expérience du salut par la foi en Christ, cela ne veut pas dire que notre destinée éternelle soit pour toujours assurée, à moins que nous ne persévérions dans la foi et l'amour jusqu'à la fin. Étant passés sous la grâce, la foi devient un combat (1 Timothée 6.12). Seuls ceux qui persévéreront dans la foi jusqu'à la fin recevront la couronne de vie (Marc 13.13 ; Jacques 1.12).

Il est vrai que tant que nous sommes unis à Christ par la foi, notre salut est garanti. Mais ceci ne signifie pas que notre foi elle-même soit garantie. À moins que la foi n'ait la possibilité de croître, de se développer et d'être fortifiée par l'étude de la Bible, la prière, le partage et le témoignage, nous serons l'objet des attaques du diable. Il essaiera d'une façon ou d'une autre de nous arracher à Christ. Une personne donc qui a abandonné Christ et l'Église et est retournée dans le monde se voit déchu de la grâce et se trouve, par conséquent, perdue (Hébreux 6.4-6). Mais n'oubliez pas ceci : le Seigneur l'aime encore et le bon Berger cherche encore Ses brebis perdues !

3. La persécution.

Le diable peut employer la persécution pour essayer de nous arracher à Christ. La chair n'aime pas souffrir et Satan, le sachant, en tire avantage. Un chrétien peut être persécuté de différentes façons, physiquement, socialement, et mentalement. Mais là encore, Satan ne peut pas réussir avec cette tentation si nous estimons suffisamment la communion avec Christ dans Ses « souffrances » (Philippiens 3.10).

La persécution peut provenir de l'intérieur de l'Église, du monde ou encore de notre propre famille. Les mauvais traitements, la discrimination ou l'injustice dans l'Église peuvent amener un croyant à devenir tellement découragé et à tellement s'apitoyer sur son sort qu'il devient une cible de choix pour le diable. Une fois dans cette condition, le diable manipulera le croyant pour que non seulement il combatte l'Église, mais même qu'il la quitte et devienne son pire ennemi.

Une autre façon dont Satan persécute les croyants, c'est en leur rendant la vie extrêmement difficile au point où elle devient insupportable. Le croyant peut perdre son travail ou être incapable d'en trouver un. La famille peut penser qu'il lui est impossible de faire face aux difficultés de la vie. Le croyant est alors tenté de faire des compromis avec la vérité et il perd lentement son étreinte de Christ. Mais le diable ne pourra jamais atteindre son but par cette tentation si nous nous souvenons que notre Sauveur n'avait pas un lieu où reposer Sa tête (Matthieu 8.20). Nous ne devons jamais choisir de renoncer à notre « communion » avec Lui.

L'hostilité du monde peut comporter des menaces de mort. Dans ses écrits au jeune Timothée, Paul déclarait : « Ainsi donc, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Timothée 3.12). Notez aussi le conseil de Pierre : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les

mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. » (1 Pierre 5.8-9).

Voici, pour terminer, un avertissement concernant les conséquences de la perte de la grâce : « Le juste vivra par la foi. Mais s'il se retire, mon âme ne prend point de plaisir en lui » (Hébreux 10.38). Quoi qu'il en soit, que ceci puisse être vrai de chacun de nous : « Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui gardent la foi pour sauver leur âme. » (Hébreux 10.39).

Maintenant, réjouissons-nous dans cette merveilleuse vérité du salut par la grâce en Christ. « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera... Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ! Amen ! » (1 Thessaloniens 5.23-24, 28).

11. LE REPOS DU SABBAT

La Bonne Nouvelle du salut réalisée dans la sainte histoire de Jésus-Christ est souvent décrite dans le Nouveau Testament par le mot « repos » (Matthieu 11.28 ; Hébreux 4.2-3). Depuis la chute, ce repos promis en Christ a toujours été lié au sabbat. Pour cette raison, les principaux jours de fête de l'Ancien Testament annonçant le Messie et Son activité rédemptrice étaient désignés comme jours de sabbat, de repos.

En conséquence, le sabbat est plus qu'un jour de relaxation physique et mentale, ou même un jour où nous allons à l'église ; il possède assurément une signification rédemptrice. Il devient donc évident que la récupération du véritable évangile exige la restauration de la doctrine du sabbat.

Dans cette dernière étude de la dynamique de l'évangile éternel, nous essaierons premièrement de découvrir la signification du sabbat pour Dieu, puisque c'est Son jour de repos, puis Ses rapports avec l'homme, particulièrement dans le contexte du plan de la rédemption.

Ceci étant acquis, nous poursuivrons en étudiant la place et l'importance du sabbat dans la loi de Dieu, en tant qu'élément de la promesse de la nouvelle alliance (Hébreux 8.10-13) ; finalement, nous terminerons en examinant le conflit final, alors que le sabbat représentera le sceau de Dieu de la justification par la foi, en contraste et en opposition avec le dimanche, symbolisant la marque de la bête de Satan et représentant la propre justice ou le salut par les oeuvres (Romains 7.2-4 ; 14.9-11).

SIGNIFICATION DU SABBAT DE DIEU

Le mot « sabbat » signifie repos et la première chose que nous découvrons à son sujet dans l'Ancien Testament, c'est qu'il appartient à Dieu : « Le septième jour est le sabbat du Seigneur ton Dieu » (Exode 20.10) ; « vous observerez mes sabbats » (Exode 31.13) ; « mon saint jour... le saint du Seigneur » (Exode 20.10 ; Ésaïe 58.13). Considérant cette vérité selon laquelle le sabbat appartient seulement à Dieu, il n'est pas biblique de l'appeler le sabbat juif comme le font certains chrétiens. Il est exact que le sabbat a été fait pour l'homme (Marc 2.27), mais il n'appartient pas à l'homme, qu'il soit Juif ou Gentil.

Ayant établi que le sabbat est le jour de repos de Dieu, pourquoi, devons-nous nous demander, un Dieu tout-puissant qui n'a évidemment pas besoin d'un jour de repos, met-Il à part le septième jour comme Son jour spécial de repos ? La réponse que nous obtenons de la Parole de Dieu est que le sabbat devait marquer la perfection et l'achèvement de Son oeuvre (Genèse 1.31 ; 2.1-3 ; Hébreux 4.4). Ce fait est extrêmement important pour notre compréhension de l'évangile et de la doctrine de la justification par la foi, comme le mettra en relief ce qui suit.

Le point suivant que nous devons garder à l'esprit concernant le sabbat de Dieu, c'est qu'il est Son septième jour et non le nôtre. Selon le récit biblique, Dieu a pris six jours pour créer tout ce qui constitue cette planète terre et a ensuite mis à part (sanctifié) le septième jour comme Son sabbat (Exode 20.11). L'homme fut créé à la toute fin du sixième jour (Genèse 1.26-31) et par conséquent, le septième jour, le sabbat de Dieu, fut en réalité son premier jour complet. Ceci est une distinction très importante, spécialement quand nous considérons le sabbat à la lumière de notre rédemption en Christ. Laissez-moi vous expliquer :

D'abord, Dieu travailla six jours à créer ce monde, et c'est seulement lorsque Son travail fut parfait et achevé qu'Il se reposa de toute Son oeuvre (Genèse 2.1-3). D'un autre côté, Adam et Ève ne commencèrent pas leur existence en travaillant mais en se reposant le jour du sabbat de Dieu, qui fut leur premier jour complet. C'est seulement après qu'ils furent entrés dans le repos de Dieu qu'ils entamèrent les six jours de travail. La signification et l'importance de cette distinction résident dans le fait que le genre humain, en Adam, commença par recevoir l'oeuvre de Dieu comme un don entièrement gratuit et c'est ensuite seulement qu'ils purent en jouir pendant le reste de la semaine.

En mettant à part, ou en sanctifiant le sabbat (Genèse 2.9), Dieu entra dans une alliance éternelle avec l'homme dans laquelle il devait toujours dépendre de Dieu. Quand Adam pécha et passa de la dépendance de Dieu à l'indépendance (dépendance de soi), il rompit en fait cette alliance de dépendance de Dieu, symbolisée par le sabbat. Le résultat fut celui-ci : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » (Genèse 3.19).

Aujourd'hui, l'histoire a clairement démontré que lorsque l'homme vit sans Dieu, les choses se détériorent (Romains 1.18-28). Mais Jésus-Christ est venu dans ce monde avec le dessein spécifique de restaurer ce repos que le genre humain a perdu à la chute (Matthieu 11.28). En le faisant, Il a rétabli le sens du sabbat et nous découvrirons qu'en recevant la bonne nouvelle du salut, nous devons revenir à ce principe fondamental donné à nos premiers parents.

Le salut, tout comme la création, commence non en faisant quelque chose mais en nous reposant dans l'oeuvre parfaite et accomplie dans la vie et la mort de Jésus-Christ. Alors seulement nous pouvons jouir des avantages et des bénédictions du salut. Ayant cet objectif en vue, le repos du sabbat devient le vrai fondement de la glorieuse vérité de la justification par la foi seule.

En nous tournant vers le Nouveau Testament, nous découvrons que la création aussi bien que la rédemption ont été accomplies par Dieu à travers Jésus-Christ (Création Jean 1.3; Éphésiens 3.9; Colossiens 1.16; Apocalypse 3.14. Rédemption Jean 3.16-17; Romains 3.24; 1 Corinthiens 1.30; Galates 3.13; Colossiens 1.14; Tite 2.14; Hébreux 9.12; 1 Pierre 1.18; Apocalypse 5.9). Tout comme Christ a achevé la création à la fin du sixième jour et S'est reposé de Son oeuvre le septième, de même Il a terminé la rédemption sur la croix le sixième jour et S'est reposé dans la tombe le septième (Jean 17.4; 19.30).

De plus, l'oeuvre de restauration de Christ (1 Corinthiens 15.24-26 ; Hébreux 2.13) qui sera réalisée à la fin de Son ministère céleste est aussi reliée au sabbat (Ésaïe 66.22-23). C'est parce que ce sera une oeuvre parfaite et terminée comme le furent la création et la rédemption. Ainsi, le sabbat a une triple signification pour l'homme déchu : la création, la rédemption et la restauration.

Puisque Christ est notre Créateur aussi bien que notre Rédempteur et notre « Restaurateur », Il avait parfaitement le droit de Se dire le « Maître du sabbat » (Marc 2.28 ; Luc 6.5 ; Apocalypse 1.10). En conséquence, quand la nation juive rejeta Christ en tant que Messie, leur observation du sabbat perdit tout son sens. C'est pourquoi l'auteur de l'Épître aux Hébreux déclare, au sujet de la nation juive : « Il reste donc un repos de sabbat (en grec sabbatismos) pour le peuple de Dieu » (Hébreux 4.9). Il s'ensuit que toute observation du sabbat qui n'est pas motivée par une réponse de foi à la parfaite expiation-réconciliation de Christ sur la croix est une contrefaçon et appartient encore à l'ancienne alliance du salut par les oeuvres.

<p style="text-align: center;">SIGNIFICATION DU SABBAT DE DIEU POUR L'HOMME</p>
--

Bien que le sabbat appartienne à Dieu, l'Ancien et le Nouveau Testament enseignent qu'il a été institué, mis à part pour le bénéfice de l'homme (Exode 31.13 ; Ézéchiel 20.12 ; Marc 2.27). Le mot « homme » dans le dernier texte est un terme générique qui s'applique à tout l'humanité. Comme nous l'avons déjà indiqué, Dieu créa le monde par l'intermédiaire de Christ pour la race humaine (Genèse 1.26, 28 ; Psaumes 8.5 ; Hébreux 2.6-8). Toutefois l'homme ne contribua pas en rien à la création mais en

fut seulement le récipiendaire. En conséquence, le repos de sabbat fut mis à part (sanctifié) pour l'homme comme un rappel constant que Dieu était le Pourvoyeur aimant et que l'homme devait totalement dépendre de Lui pour tous ses besoins. C'est ainsi que le jardin d'Éden, par exemple, fut planté par Dieu pour nos premiers parents (Genèse 2.8).

Il faut noter que cette alliance du sabbat fut contractée avec l'homme avant la chute. En conséquence, s'il n'y avait pas eu de chute, nous garderions encore le sabbat de Dieu comme jour de repos. C'est l'introduction du péché qui a détruit la signification du repos de sabbat, puisque le péché est une rébellion contre Dieu par dépendance de soi (Romains 1.21 ; Philippiens 2.21). Ainsi, quand le péché nous a séparés de Dieu (Ésaïe 59.2), Son sabbat perdait toute sa signification.

Aussi l'homme devait-il par la suite introduire son propre jour de repos, le dimanche, jour aujourd'hui reconnu internationalement comme étant le jour de repos de l'homme. Mais contrairement au sabbat de Dieu, le jour de repos de l'homme n'indique pas une oeuvre parfaite et achevée. Nous en verrons l'importance lorsque nous arriverons au point culminant de la grande controverse entre le salut par la foi, symbolisé par le sabbat de Dieu, et le salut par les oeuvres, symbolisé par le dimanche de l'homme,

Dieu savait qu'il était impossible pour la race humaine déchue de se sauver elle-même par ses oeuvres (Romains 3.19-20 ; Galates 2.16). Mais comme Il est un Dieu d'amour et ne désire pas qu'aucun périsse, Il envoya Son Fils unique pour racheter le genre humain et restaurer ce repos dont nous avons été privés par la chute (Matthieu 11.28 ; Jean 3.16-17 ; Galates 3.13, 4.4-5 ; Hébreux 4.3). À la croix, la justification et la réconciliation de l'homme ont été accomplies et achevées (Jean 17.4, 19.30 ; Hébreux 10.14). Cette rédemption parfaite et terminée fut réalisée à la fin du sixième jour, exactement comme le fut la création (Luc 23.54). C'est ainsi que le repos du sabbat fut restauré et tous ceux qui reçoivent par la foi la Bonne Nouvelle de l'évangile, entrent dans le repos de Dieu (Hébreux 4.2-3). Par l'évangile, la Nouvelle Alliance de Dieu, l'homme peut, une fois encore, entrer dans ce repos dont le sabbat est le signe (Exode 31.13 ; Ézéchiel 20.12 ; Ésaïe 58.13-14).

Dans le sermon sur la montagne, Christ enseigna clairement que si nous cherchons premièrement le royaume de Dieu et Sa justice, qui s'obtient par la foi, tous nos besoins seront satisfaits (Matthieu 6.33) ; ce qui veut dire que l'évangile a conçu pour nous un moyen d'échapper à la dépendance de soi, qui est la source de tous nos problèmes, pour retrouver la dépendance de Dieu, qui est la source de toute notre joie et de notre bonheur. Une chose est claire cependant : nous ne pouvons pas servir deux maîtres : le moi et Dieu (Matthieu 6.24-34). Quand nous entrons dans le repos de Dieu, Son jour de repos doit devenir le nôtre ;

c'est le signe extérieur que nous avons choisi de vivre par la foi seulement. Une telle motivation à observer le sabbat en fait une véritable observation du sabbat.

LA LOI ET LE SABBAT

Avant que nous puissions considérer le sabbat en relation avec la loi de Dieu, nous devons tout d'abord être au clair concernant le bon et le mauvais usage de la loi. Jamais Dieu n'a jamais donné la loi comme moyen ou méthode de salut (Romains 3.28 ; Galates 2.16). C'est l'erreur dans laquelle tombèrent les Juifs, l'erreur de l'ancienne alliance qui se termina par un misérable échec (Romains 9.30-33 ; Hébreux 8.7-11). Ainsi quiconque observe le sabbat de Dieu afin d'être sauvé répète l'erreur des Juifs et, par conséquent, pervertit le but même du repos du sabbat.

Quand nous faisons de l'observation du sabbat une exigence pour le salut, nous n'entrons pas réellement dans le repos de Dieu qui représente un salut parfait et achevé, mais nous transformons Son sabbat en un salut par les oeuvres, l'opposé même de l'idée originale du sabbat. Et puisqu'aucune chair ne sera pas justifiée à Ses yeux par les oeuvres de la loi, une telle observation du sabbat devient dénuée de sens. Comment alors un chrétien, sauvé par grâce, par la foi seule, devrait-il garder le sabbat ?

Le Nouveau Testament et spécialement l'apôtre Paul enseignent clairement que, quoique Dieu n'ait jamais donné la loi comme moyen de salut, il est certain qu'Il désire certainement que les chrétiens la considèrent comme leur norme de vie chrétienne (Romains 13.8-10 ; Galates 5.13-14 ; 1 Jean 5.1-3 ; 2 Jean 6). En fait, quand la loi fut d'abord donnée aux Juifs sur le Mont Sinaï, c'était dans cette intention. Le préambule de la loi l'indique clairement : « Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Exode 20.2). Dieu racheta tout d'abord Israël et lui donna ensuite la loi. Moïse appliqua spécialement ce principe à l'observation du sabbat (Deutéronome 5.15).

Jésus expliqua très bien que la vraie motivation de l'observation de la loi était l'amour (Matthieu 22.36-40 ; Jean 14.15). Ce fut aussi enseigné avec clarté dans l'Ancien Testament (Deutéronome 6.5 ; Lévitique 19.18). Par conséquent, n'importe quelle observation de la loi motivée par la crainte d'une punition ou le désir des récompenses appartient au paganisme. Mais cet « amour qui est l'accomplissement de la loi », nous devons bien le comprendre, est une chose que le pécheur ne peut produire ; car c'est « l'agapé », l'amour qui ne cherche pas son intérêt (voir le Chapitre 2 pour une étude détaillée sur l'agapé).

D'un autre côté, l'amour-agapé de Dieu est le don suprême du Saint-Esprit au croyant (1 Corinthiens 12.31 ; 13.13). Et puisqu'il n'y a pas d'égoïsme dans l'agapé, Dieu ne répand pas cet amour dans le cœur du croyant pour qu'il puisse revenir à Lui (ce qui ferait de Dieu un égocentrique et Son amour l'éros). Mais cet amour est plutôt donné pour qu'il puisse être répandu sur notre prochain, en guise de preuve de la puissance salvatrice de l'évangile sur le moi (Jean 3.34-35 ; Romains 5.5 ; 2 Corinthiens 5.14-15). Voilà ce que signifie avoir la loi écrite dans le cœur, la promesse divine de la nouvelle alliance (Hébreux 8.10).

Nous voilà maintenant rendus à une très importante considération à propos de la loi comme norme de vie chrétienne. Vous remarquerez, en examinant la loi morale, que les quatre premiers commandements concernent notre relation avec Dieu, tandis que les six derniers ont trait à notre prochain. Puisque l'agapé ne cherche pas son intérêt (1 Corinthiens 13.5), comment peut-on obéir aux quatre premiers commandements grâce au don divin de l'agapé, sans faire de Dieu un égocentrique ? Il a déjà été signalé que Dieu ne versait pas Son amour-agapé dans le cœur du croyant afin qu'il puisse retourner à Lui, mais afin qu'il puisse se répandre sur son prochain. La seule manière donc dont nous pouvons obéir aux quatre premiers commandements, c'est par la foi.

Dans 1 Jean 3.23, nous lisons : « Or, voici son commandement, c'est que nous croyions au nom du Seigneur Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a commandé ». La foi authentique est synonyme d'obéissance aux quatre premiers commandements ; ceci, à son tour, produit l'expérience de la nouvelle naissance et avec cette expérience vient le don d'agapé. Le résultat en est l'amour pour notre prochain, synonyme de l'observation des six derniers commandements (Romains 14.10).

La raison pour laquelle le Nouveau Testament a peu de chose à dire sur les chrétiens obéissant aux quatre premiers commandements, c'est que tout ce que Dieu veut de notre part, au niveau de notre relation avec Lui, c'est la foi (Jean 6.28-29 ; Hébreux 11.6), une foi qui est motivée par une appréciation sincère de Son don d'amour suprême en Jésus-Christ (Galates 5.6). Ainsi, la seule façon acceptable dont une personne peut réellement observer le quatrième commandement du sabbat, c'est en obéissant par la foi ou en entrant par la foi dans le repos de Dieu. Il en découle que le sabbat, dans ce contexte, devient le sceau de la justification par la foi. Ayant clairement compris ceci, nous pouvons maintenant aborder la question du conflit final entre le sabbat et le dimanche.

LA CONTROVERSE ENTRE LE SABBAT ET LE DIMANCHE
--

Chaque fois que la question du sabbat et du dimanche est amenée au centre du débat, notre attention est immédiatement attirée vers les chrétiens observant le dimanche versus les observateurs du sabbat. Je crois que la vraie question n'est pas là. Il y a aujourd'hui beaucoup de chrétiens sincères qui se reposent pleinement en Christ pour leur salut, mais qui sont des observateurs du dimanche. Ils observent le mauvais jour pour la bonne raison. De même, il y a beaucoup d'observateurs du sabbat qui croient que leur observation du sabbat les sauvera. Comme les Juifs, ils observent le bon jour pour la mauvaise raison. Les deux groupes ont besoin d'être corrigés et le Saint-Esprit, qui doit nous conduire dans toute la vérité (Jean 16.13), le fera (si nous le laissons agir).

Quand cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations (Matthieu 24.14), il polarisera ou divisera la race humaine en deux camps seulement, les croyants et les incroyants (I Jean 5.19), ceux qui se reposent pleinement en Christ et ceux qui finalement Le rejeteront. À la fin des temps, tous ceux qui se placeront sous la bannière de Christ adoreront le Seigneur du sabbat et leur observation sera le signe extérieur, le sceau de la justice qu'ils ont déjà reçue par la foi, exactement comme la circoncision fut pour Abraham un « sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était encore incirconcis » (Romains 4.11).

Ceux qui auront délibérément et finalement tourné le dos au don gratuit du salut en Christ adoreront tous le dragon qui a donné son autorité à la Bête (Apocalypse 13.3-4). Ils exalteront le dimanche comme le jour de repos de l'homme, défiant le sabbat, le jour de repos de Dieu. Alors l'issue du conflit final ne se jouera pas entre deux groupes de chrétiens, ni même entre deux jours de repos, mais entre deux méthodes opposées de salut : le sabbat, signe du salut par la foi seule, versus le dimanche, représentant le salut par les oeuvres ou l'effort humain.

Quand l'homme cessa de dépendre de Dieu à la chute et dut, par conséquent, gagner son pain à la sueur de son front (Genèse 3.19), un jour de repos humain devint nécessaire. Comme cela a déjà été démontré, le dimanche est le jour de repos international, établi par un monde sous l'emprise de Satan. Puisque l'homme fut aussi créé être spirituel, son éloignement de la dépendance de Dieu pour passer à la dépendance de soi signifie aussi un abandon du culte de Dieu en faveur des formes subtiles de culte du moi (Romains 1.21-23 ; Ésaïe 53.6 ; Philippiens 2.21).

Cet éloignement spirituel conduisit l'homme de la justification par la foi à la justification par les oeuvres (la propre justice Genèse 3.7 ; 11.4-9). Le Nouveau Testament décrit ceci comme étant la religion de Babylone basée sur les prétentions de Nebucadnetsar, le grand roi de l'ancienne Babylone (Daniel 4.30-31 ; Apocalypse 14.6-11). Il faut noter ici que le mot Babylone tire son nom de cette tour de Babel « vouée à la destruction », signifiant la « Porte (Bab) de Dieu (el) » et symbolisant la tentative de l'homme d'atteindre le ciel par ses oeuvres. La question fondamentale de toutes les Écritures a toujours été le salut par la foi, en opposition au salut par les oeuvres. Au coeur du message biblique se trouve le salut par grâce, rendu effectif par la foi seulement (Habakuk 2.4 ; Romains 3.28 ; Galates 2.16 ; Éphésiens 2.8-9 ; Hébreux 10.38-39 ; 11.1-40). Au coeur de toute fausse religion se trouve le salut par les oeuvres.

Dans l'Antiquité, le dimanche devint non seulement le jour de repos de l'homme de son travail physique et mental mais, par-dessus tout, il symbolisa le jour de repos spirituel et d'adoration basé sur la croyance païenne que le soleil était le dieu des dieux. Cela prit encore plus d'ampleur au temps de Christ dans l'Empire romain. Il en découle qu'à sa base même, le repos du dimanche représente la propre justice ; ceci est en complète contradiction avec le sabbat de Dieu, signe pour l'homme de la justification par la foi (Exode 31.13, 16 ; Hébreux 10.14). Ces deux concepts opposés du salut ne pourront jamais être réconciliés et ont été en conflit depuis la chute de l'homme.

Quand le véritable évangile de la justification par la foi sera pleinement retrouvé et prêché dans le monde entier pour servir de témoignage (Matthieu 24.14), chaque personne devra choisir pour ou contre Christ (Deutéronome 30.19-20 ; Josué 24.13-15 ; Romains 9.30-33 ; Philippiens 3.3-9). À ce moment-là, le sabbat deviendra le sceau de Dieu représentant la justification par la foi. En contraste, le dimanche représentera la marque de la Bête, signifiant le rejet par l'homme de la grâce salvatrice de Dieu en Christ (Apocalypse 14.10-11). Par conséquent, quand la loi du dimanche sera légalement établie, elle indiquera le rejet délibéré et définitif de l'offre aimante de salut venant de Dieu en Son Fils.

C'est « l'abomination de la désolation » dont a parlé Christ (Matthieu 24.14-22). Ceux qui insisteront alors sur le repos du dimanche, s'opposant volontairement au repos du sabbat divin, recevront les plaies, la colère de Dieu versée sans mélange (Apocalypse 14.9-11). En contraste, ceux qui, avec détermination, observeront le septième jour du sabbat manifesteront une foi en Dieu inébranlable. Ils passeront à travers le grand temps de détresse et laveront leurs robes dans le sang de l'Agneau.

En raison des idées mêlées et confuses au sujet du salut, la véritable controverse entre le sabbat de Dieu et le dimanche de l'homme reste encore aujourd'hui vague et mal comprise. Mais quand les deux méthodes opposées de salut seront mises en lumière, alors la véritable importance du sabbat paraîtra clairement. En ce temps-là, l'observation du sabbat deviendra un test de foi. Puisse Dieu nous donner, à ce moment-là, la grâce et le courage de tenir ferme en faveur de la vérité !

« Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt ! Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur soit avec vous tous ! » (Apocalypse 22.20-21).

< < < * * * > > >